

# LE DEVOIR

Directeur-gérant: Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef: Omer HEROUX

TROIS SOUS LE NUMERO

ABONNEMENTS PAR LA POSTE

ÉDITION QUOTIDIENNE

CANADA \$6.00  
(Sauf Montréal et la banlieue)

E.-Unis et Empire britannique 8.00  
UNION POSTALE \$10.00

ÉDITION HEBDOMADAIRE

CANADA 2.00  
E.-UNIS ET UNION POSTALE 3.00

## Les Français consolident leurs positions sur la Somme (Lire en page 3)

### Le point faible de M. Meighen, homme politique

On le voudrait plus canadien qu'impérial. . .

"Il n'y a personne au Canada à qui le pouvoir ne dise qu'à moi-même. Tout le monde le sait. Mais il n'y a rien, si minime que cela soit, que je n'accepterais de faire, aux ordres de quelque gouvernement canadien que ce fût, pour unir notre nation; rien. Et il n'est en qu'un véritable Canadien ne voudrait faire de ce côté", s'est exclamé ces jours-ci, au Sénat, M. Meighen, ancien premier ministre conservateur du Canada, aujourd'hui leader à la Chambre haute. Autrement dit, M. Meighen, pour servir l'Empire, accepterait de faire importe quoi, n'importe où au pays, tant il veut gagner guerre.

N'importe quoi. N'importe où. Sous n'importe quel gouvernement. Et Dieu sait si le pouvoir répugne à M. Meighen.

Des gens prétendent jadis qu'il avait un tant soit peu de la main au hasard pour prendre la succession de R.-L. Borden, en 1920. On crut même qu'il s'était échappé chez lord Byng, en juin 1926, afin de remplacer ce dernier et de former ce ministère fantôme de juillet-août 1926, qui devait mourir si tôt, pour s'être égaré avec le pouvoir. Erreur. Le pouvoir répugne à M. Meighen. Il le dit, on le croit. Et aussi M. Meighen pugnait au pouvoir. Car si M. Meighen le prit en 1920, ce fut pour le perdre en 1921. S'il le reprit en juin 1926, ce fut pour le perdre en 1927. S'il le reprit en 1927, ce fut pour le perdre en 1928. S'il le reprit en 1928, ce fut pour le perdre en 1929. S'il le reprit en 1929, ce fut pour le perdre en 1930. S'il le reprit en 1930, ce fut pour le perdre en 1931. S'il le reprit en 1931, ce fut pour le perdre en 1932. S'il le reprit en 1932, ce fut pour le perdre en 1933. S'il le reprit en 1933, ce fut pour le perdre en 1934. S'il le reprit en 1934, ce fut pour le perdre en 1935. S'il le reprit en 1935, ce fut pour le perdre en 1936. S'il le reprit en 1936, ce fut pour le perdre en 1937. S'il le reprit en 1937, ce fut pour le perdre en 1938. S'il le reprit en 1938, ce fut pour le perdre en 1939. S'il le reprit en 1939, ce fut pour le perdre en 1940. S'il le reprit en 1940, ce fut pour le perdre en 1941. S'il le reprit en 1941, ce fut pour le perdre en 1942. S'il le reprit en 1942, ce fut pour le perdre en 1943. S'il le reprit en 1943, ce fut pour le perdre en 1944. S'il le reprit en 1944, ce fut pour le perdre en 1945. S'il le reprit en 1945, ce fut pour le perdre en 1946. S'il le reprit en 1946, ce fut pour le perdre en 1947. S'il le reprit en 1947, ce fut pour le perdre en 1948. S'il le reprit en 1948, ce fut pour le perdre en 1949. S'il le reprit en 1949, ce fut pour le perdre en 1950. S'il le reprit en 1950, ce fut pour le perdre en 1951. S'il le reprit en 1951, ce fut pour le perdre en 1952. S'il le reprit en 1952, ce fut pour le perdre en 1953. S'il le reprit en 1953, ce fut pour le perdre en 1954. S'il le reprit en 1954, ce fut pour le perdre en 1955. S'il le reprit en 1955, ce fut pour le perdre en 1956. S'il le reprit en 1956, ce fut pour le perdre en 1957. S'il le reprit en 1957, ce fut pour le perdre en 1958. S'il le reprit en 1958, ce fut pour le perdre en 1959. S'il le reprit en 1959, ce fut pour le perdre en 1960. S'il le reprit en 1960, ce fut pour le perdre en 1961. S'il le reprit en 1961, ce fut pour le perdre en 1962. S'il le reprit en 1962, ce fut pour le perdre en 1963. S'il le reprit en 1963, ce fut pour le perdre en 1964. S'il le reprit en 1964, ce fut pour le perdre en 1965. S'il le reprit en 1965, ce fut pour le perdre en 1966. S'il le reprit en 1966, ce fut pour le perdre en 1967. S'il le reprit en 1967, ce fut pour le perdre en 1968. S'il le reprit en 1968, ce fut pour le perdre en 1969. S'il le reprit en 1969, ce fut pour le perdre en 1970. S'il le reprit en 1970, ce fut pour le perdre en 1971. S'il le reprit en 1971, ce fut pour le perdre en 1972. S'il le reprit en 1972, ce fut pour le perdre en 1973. S'il le reprit en 1973, ce fut pour le perdre en 1974. S'il le reprit en 1974, ce fut pour le perdre en 1975. S'il le reprit en 1975, ce fut pour le perdre en 1976. S'il le reprit en 1976, ce fut pour le perdre en 1977. S'il le reprit en 1977, ce fut pour le perdre en 1978. S'il le reprit en 1978, ce fut pour le perdre en 1979. S'il le reprit en 1979, ce fut pour le perdre en 1980. S'il le reprit en 1980, ce fut pour le perdre en 1981. S'il le reprit en 1981, ce fut pour le perdre en 1982. S'il le reprit en 1982, ce fut pour le perdre en 1983. S'il le reprit en 1983, ce fut pour le perdre en 1984. S'il le reprit en 1984, ce fut pour le perdre en 1985. S'il le reprit en 1985, ce fut pour le perdre en 1986. S'il le reprit en 1986, ce fut pour le perdre en 1987. S'il le reprit en 1987, ce fut pour le perdre en 1988. S'il le reprit en 1988, ce fut pour le perdre en 1989. S'il le reprit en 1989, ce fut pour le perdre en 1990. S'il le reprit en 1990, ce fut pour le perdre en 1991. S'il le reprit en 1991, ce fut pour le perdre en 1992. S'il le reprit en 1992, ce fut pour le perdre en 1993. S'il le reprit en 1993, ce fut pour le perdre en 1994. S'il le reprit en 1994, ce fut pour le perdre en 1995. S'il le reprit en 1995, ce fut pour le perdre en 1996. S'il le reprit en 1996, ce fut pour le perdre en 1997. S'il le reprit en 1997, ce fut pour le perdre en 1998. S'il le reprit en 1998, ce fut pour le perdre en 1999. S'il le reprit en 1999, ce fut pour le perdre en 2000. S'il le reprit en 2000, ce fut pour le perdre en 2001. S'il le reprit en 2001, ce fut pour le perdre en 2002. S'il le reprit en 2002, ce fut pour le perdre en 2003. S'il le reprit en 2003, ce fut pour le perdre en 2004. S'il le reprit en 2004, ce fut pour le perdre en 2005. S'il le reprit en 2005, ce fut pour le perdre en 2006. S'il le reprit en 2006, ce fut pour le perdre en 2007. S'il le reprit en 2007, ce fut pour le perdre en 2008. S'il le reprit en 2008, ce fut pour le perdre en 2009. S'il le reprit en 2009, ce fut pour le perdre en 2010. S'il le reprit en 2010, ce fut pour le perdre en 2011. S'il le reprit en 2011, ce fut pour le perdre en 2012. S'il le reprit en 2012, ce fut pour le perdre en 2013. S'il le reprit en 2013, ce fut pour le perdre en 2014. S'il le reprit en 2014, ce fut pour le perdre en 2015. S'il le reprit en 2015, ce fut pour le perdre en 2016. S'il le reprit en 2016, ce fut pour le perdre en 2017. S'il le reprit en 2017, ce fut pour le perdre en 2018. S'il le reprit en 2018, ce fut pour le perdre en 2019. S'il le reprit en 2019, ce fut pour le perdre en 2020. S'il le reprit en 2020, ce fut pour le perdre en 2021. S'il le reprit en 2021, ce fut pour le perdre en 2022. S'il le reprit en 2022, ce fut pour le perdre en 2023. S'il le reprit en 2023, ce fut pour le perdre en 2024. S'il le reprit en 2024, ce fut pour le perdre en 2025.

qu'il entreprend, jusque pour la défense d'un Empire. M. Meighen adore l'Empire. M. King, s'il l'admire, n'en est pas à ce degré d'idolâtrie. Et voilà, entre autres choses, ce qui fait, malgré ses défauts, l'incontestable supériorité de M. King sur M. Meighen.

\* \* \*

Veut-on voir jusqu'où M. Meighen manque de tout sens de la mesure, sitôt qu'il s'agit de l'Empire? Lisons le reproche amer de M. Meighen à M. King, lequel dit, un jour de franchise, aux Communes, à Ottawa: "Nous devons, dans une mesure plus ou moins grande, choisir entre vaquer aux affaires de notre pays et essayer de sauver l'Europe et l'Asie. Bien des gens tiennent pour cauchemar et pure folie l'idée que notre pays, tous les vingt ans, automatiquement et tout naturellement, devrait participer à une guerre outre-mer pour la défense de la démocratie ou pour assurer la souveraineté d'autres petites nations, ou qu'à son propre administration devrait être tenu de s'occuper de certaines époques fixes, un continent qui ne peut se tirer d'affaire lui-même; et cela au prix de la vie de ses propres habitants, en s'exposant à la faillite et à la désunion politique." (Discours de M. King aux Communes, 30 mars 1939.)

A ces paroles fondées sur le sens de l'intérêt primordial canadien, — M. King est premier ministre du Canada, il n'est pas le chef de l'Empire, ça n'est pas à lui d'orienter les destinées non plus que la politique impériale, cela n'est pas de ses affaires, cela n'est pas son mandat, il ne s'en est pas mêlé, — que trouve à redire M. Meighen? Ceci: "Comme de telles paroles indiquent le sens de notre défense!... Et comme il est peu difficile de saisir le but, peu difficile de saisir les conséquences de tels propos, dans l'esprit des Canadiens! Pareil langage n'avait point paru de nous faire entendre que si le danger menaçait jamais l'Empire, nous devrions aider à sa défense en commun. Le résultat, ce fut d'orienter les esprits dans un sens tout à fait opposé... La suite de tout cela, c'est que nous avons affronté cette guerre-ci comme un pays d'empire engourdi, paralysé, dont l'esprit s'est refusé à se porter immédiatement, en bloc, à la défense commune de l'Empire. Et cela a duré longtemps, cela fait que notre effort de guerre n'est pas tel qu'il faille nous en enorgueillir... Et ce serait sur un tel gouvernement que le pays devrait compter pour le diriger en ces temps de crise? Tant que ce gouvernement ne se réorganiserait pas, tant qu'il ne changerait pas, tant qu'il ne s'orienterait pas de façon à gagner la confiance de tous les éléments du Canada qui veulent gagner la guerre ("to gain the following of every war element in this country"), il ne peut obtenir ni retenir la confiance du pays..." (Journaux du 22 mai.) En d'autres mots, moins tumultueux et plus clairs, M. King n'est pas assez loyaliste. Il pense au Canada quand il devrait penser qu'à la guerre; donc les war elements du pays ne sauraient le garder où il est plus longtemps. Qu'il s'en aille! Et, malgré sa répugnance à gouverner, M. Meighen consentirait à sacrifier alors sa liberté pour que le Canada sauve l'Empire.

\* \* \*

Le déplorable, ce n'est pas que M. Meighen tienne pareils propos. Il y a longtemps que nous n'avons plus à le déplorer, car il y a longtemps que les idées extrémistes de M. Meighen, — si l'on peut appeler idées ce qui est en fait sensiblerie — n'impressionnent plus personne, ici, sauf un tout petit nombre de gens, dont les Tommy Church, les Howard Ferguson et quelques autres arriérés politiques de même esprit, butés dans un colonialisme étroit, borné, définitivement fossilisés. Le déplorable, c'est que M. Meighen ait si peu le sens de la réalité qu'il ne se soit même pas aperçu, le 26 mars dernier et depuis, que l'électeur canadien, de quelque province qu'il soit, a rejeté tout un parti politique, le sien, à lui, M. Meighen, pour avoir tenu des propos moins effarants, au vrai, que ceux de M. Meighen, propos qui paraissent outranciers, en regard de ceux de M. King. M. Meighen ne semble pas savoir que le pays, il y a deux mois, a répudié les *Wintre-War at any cost*, qui pourtant allaient moins fort que M. Meighen, et a fait confiance à M. King. M. Meighen espère-t-il que nous recommencerions les élections tous les deux mois, pour finir par lui donner la chance de se sacrifier à l'Empire? Des millions d'électeurs préféreraient que lui, M. Meighen, restât où il est, se bornât à remâcher tout seul ses agissements de 1914 à 1918. Ils sentent aujourd'hui le pays gouverné moins dangereusement, ce qu'il y a d'unité nationale au Canada moins exposé, que si M. Meighen allait prendre barre, pour conduire le pays Dieu sait vers quelles passes dangereuses à l'extrême.

Le mot à l'emporte-pièce et qui dispose de tout le pataquès jingo de M. Meighen, c'est celui de M. Dandurand lui répondant du tac au tac: "Les critiques ont beau jeu pour dire que nous aurions dû faire davantage, que nous aurions dû prévoir dès 1918 ce qui s'en venait en Europe. Mais alors, ce n'était pas le Canada qui tenait la barre, ni qui pilotait le navire. Le gouvernement britannique, siégeant à Londres, en Angleterre, dut admettre, après Munich, qu'il n'était pas préparé." Alors? Obstiné à faire la leçon à M. King, c'est aux hommes d'Etat de Londres que M. Meighen, ultra-loyaliste, s'en est pris. Il y a plus loyaliste que M. Chamberlain, que lord Halifax, et qui leur fait la leçon: M. Meighen. S'il veut servir, se dévouer, faire de sa personne un bouclier à l'Empire, qu'il s'embarrasse pour l'Europe. Sa foi de prédicant soulèvera les montagnes pour écraser Hitler, tandis qu'ici M. King gouvernera, fort de son mandat de mars dernier, mandat valable pour la durée de la guerre.

M. Bennett, M. Meighen, ce sont de trop grands esprits politiques pour le Canada. Prêtons-les à Londres, nous gardant de les lui reprendre jamais. "Going back home"...

Georges PELLETIER

### "C'est une question de vie ou de mort pour l'Empire" (George VI)

#### S. E. Mgr Melançon

Le nouvel évêque de Chicoutimi, S. E. Mgr Georges Melançon, a fait toute sa carrière dans le ministère pastoral. Il connaît par expérience personnelle la vie des populations rurales et celle des petites villes industrielles. Il apportera donc à son diocèse, où voisinent les deux types d'établissement, de précieuses connaissances.

Nous le prions d'agréer, avec nos très respectueuses félicitations et nos vœux de fécond apostolat, l'assurance de notre entier dévouement aux Causes qui lui sont chères.

#### L'actualité

##### L'hommage à Dollard

Tout était perdu s'ils n'eussent péri... (Relations des Jésuites, 1659-60)

L'hommage annuel de la jeunesse montréalaise à Dollard et à ses Compagnons prend, cette année, une tragique actualité. Si notre pays n'est pas immédiatement menacé par les hordes allemandes déchainées en Europe avec une furie sans précédent dans l'histoire des peuples, il n'en reste pas moins que l'issue du carnage qui met l'Europe à feu et à sang peut provoquer de graves perturbations jusque chez nous.

Encore une fois, notre fête de Dollard a été précédée par une émouvante veillée d'armes qui a rassemblé aux pieds de Jésus-Hostie le fleur de notre jeunesse. Hier avait lieu, au parc La Fontaine, la grande manifestation patriotique habituelle, avec cette particularité que les orateurs étaient tous des élèves de nos écoles supérieures.

Cela est fort beau. Il convient de consacrer un jour spécial, chaque année, à la mémoire glorifiée des jeunes gens intrépides qui, en 1660, versèrent leur sang pour assurer la vie si fragile de la colonie. Mais cette veillée d'armes, cette manifestation patriotique ne sont qu'une vaine mise en scène, qu'un chatoiement feut d'artifice si elles n'ont un lendemain persistant.

Que Dollard ait existé ou non — l'un de nos historiens a prouvé de façon péremptoire qu'il n'est pas un mythe — ce héros a surtout pour nous valeur de symbole. Il incarne la vaillance, le patriotisme poussés jusqu'à la dernière limite. Malgré les heures très graves que nous vivons, notre jeunesse, grâce à Dieu, n'a pas été, jusqu'ici, réquisitionnée par l'Etat pour aller verser son sang sur les champs de bataille. Elle n'en a pas moins, ici même, des luttes quotidiennes à fournir, à gagner dans tous les domaines, luttes qui, pour n'être point sanglantes, n'en sont pas moins, parfois, âpres, pénibles.

C'est le moment, pour ceux qui seront les chefs de demain, de tourner les yeux vers l'avant-garde d'élite qui s'immola jadis au Long-Sault, de s'inspirer de sa noblesse d'âme, de son admirable audace. Notre pays a plus besoin que jamais de nouveaux Dollards qui sachent se tenir debout dans nos Parlements, marcher aux premiers rangs des phalanges de l'action catholique. Nous avons pleine confiance que parmi ces jeunes qui ont rendu hommage à Dollard, ces jours derniers, surgiront les hommes, les chefs que nous attendons et qui sauront faire passer dans leurs actes les moins éclatants des beaux principes qui font d'ordinaire le thème des discours patriotiques.

Lucien DESBIENS

#### Bloc-notes

##### Inquiétudes

M. Howe, notre ministre fédéral, commence à avoir des inquiétudes. Il les a laissées transparaître dans une communication qu'il faisait l'autre soir à la radio. (*Star* d'hier, page 7, colonne 4).

On parle beaucoup de la Cinquième colonne, a-t-il dit en résumé, et on fait à ce propos de malheureuses déclarations. Il s'est trouvé des gens connus pour suggérer publiquement qu'on fasse subir aux visiteurs un examen militaire. Ces choses sont reproduites dans les journaux des Etats-Unis, et contraignent l'effort de nos agences de tourisme. Je vous demande de garder dans ces jours difficiles le sens des proportions. Nos agences d'immigration suffisent à nous protéger contre les éléments dangereux...

Il est trop clair que certains des discours que l'on tient présentement sont de nature à écarter les touristes américains, et l'on comprend que le gouvernement, qui a besoin de l'argent américain, qui a croit les circonstances favorables au développement du tourisme, s'inquiète de ces propos.

(Suite à la page 2)

#### Texte du message de Sa Majesté

"Allons de l'avant, comme un seul homme, vers la tâche qui nous incombe, le sourire aux lèvres, la tête bien haute, et avec l'aide de Dieu, nous ne tomberons pas!"

LONDRES, 25. (A.P.) — Sa Majesté le roi Georges VI a parlé à tous les peuples de l'Empire, hier soir, dans une allocution à la radio. En voici le texte:

"Il y a un an aujourd'hui, je parlai à tous les peuples de l'Empire, du centre même du Canada, à Winnipeg. Nous étions alors en paix.

"Lors de ce 'jour de l'Empire' je parlai des idéals de liberté, de justice et de paix sur lesquels repose notre Commonwealth de peuples libres. Les nuages s'amoncelèrent à l'horizon, mais je m'attachais à l'espérance que ces idéals pourraient atteindre un plus entier et fécond développement sans subir les tueries de la guerre.

"Il ne devait pas en être ainsi. Le mal que nous cherchions sans cesse à détourner avec les meilleures intentions s'est abattu sur nous. Sur ce point notre conscience est pure. Car aujourd'hui se révèle sans possibilité d'erreur un projet longtemps préparé pour subjuguier par la force les nations du monde, projet contre lequel tous nos efforts pour la paix étaient destinés à échouer.

"Nous devons maintenant livrer le grand combat. Je vais vous parler sans détour, car en cette heure d'épreuve je sais que vous ne voudriez pas qu'il en soit autrement.

"Qu'on ne s'y méprenne pas: ce n'est pas une simple conquête territoriale que cherchent nos ennemis. C'est la chute, complète et finale, de cet Empire et de tout ce qu'il représente, puis la conquête du monde. Et s'ils réussissent, ils y apporteront toute la haine et la cruauté dont ils ont déjà fait preuve. Nous ne pouvons croire que des desseins aussi pervers iraient trouver place dans une intelligence humaine.

"Mais le temps des doutes est passé depuis longtemps. Pour nous tous de cet Empire, pour tous les hommes de vision et de bonne volonté de par le monde, le problème est maintenant clair; c'est une question de vie ou de mort pour nous tous. La défaite ne signifierait pas une brève éclipse dont nous émergerions avec une force renouvelée; elle signifierait la destruction de notre monde tel que nous l'avons connu, et la grande nuit sur ses ruines.

"Je vous parle aujourd'hui avec une nouvelle conception de cet empire devant mes yeux. Maintenant qu'il s'est affronté et comparé au régime du mal qui cherche sa destruction, le sens entier de cet empire apparaît dans une lumière plus vive et plus assurée.

"Il est un mot que nos ennemis lancent contre nous: l'impérialisme. Par impérialisme, ils entendent l'esprit de domination et la soif des conquêtes. Nous, peuples libres de l'Empire, nous leur retournerons l'insulte à la face. Ce sont eux qui ont ces aspirations malsaines.

"Notre seul but a toujours été la paix: la paix dans

laquelle nos institutions peuvent s'épanouir, où nos peuples peuvent améliorer leur condition et où les problèmes politiques peuvent être résolus dans un esprit de bonne volonté. Cette paix, ils nous l'ont ravie et ils cherchent à détruire tout ce que nous avons cherché à maintenir.

Contre notre honnêteté se dresse le déshonneur, contre notre loyauté se dresse la déloyauté, contre notre justice se déchaîne la force brutale.

"C'est dans cette opposition évidente que s'affrontent les forces actuelles en présence. Cette grande levée des peuples dans tout l'Empire démontre sans aucun doute qui triomphera. Ils se sont levés dans une juste colère contre une chose qu'ils détestent et qu'ils méprisent. Rien ne pourra ébranler leur résolution. En union parfaite dans le but commun, ils défendront leurs vies et tout ce qui fait que la vie vaut d'être vécue.

"Qu'on ne croie pas que ma confiance ait diminué lorsque je vous dis combien est périlleuse l'épreuve que nous avons à traverser. Au contraire, la confiance brille dans mon cœur autant que dans les vôtres. Mais la confiance seule ne suffit pas. Elle doit être armée de courage et de résolution, d'endurance et d'esprit de sacrifice. Ce sont les hautes qualités que les hommes de la mère-patrie et ceux d'outre-mer, apportent sans relâche à la lutte sur terre, sur les mers et dans les airs.

"En ce moment nos pensées vont à nos soldats et à ceux qui les aiment, leurs mères, leurs femmes et leurs fiancées. Aux côtés de nos soldats se tiennent les soldats de notre vieille alliée, la France, et avec eux, la Pologne et la Norvège, la Belgique et la Hollande. Sur ces peuples se sont abattues toutes les horreurs d'une agression déloyale et sans provocation.

"En cette heure du destin nous, nous tournons, comme nos pères jadis l'ont toujours fait aux heures d'épreuve, vers le Dieu tout puissant. Ici dans la mère-patrie, j'ai demandé que la journée de dimanche prochain soit observée comme un jour de prières nationales. Nombreux seront nos frères d'outre-mer qui pourront se joindre à nos prières. Ensemble, avec un seul cœur, et une âme commune, humblement mais avec confiance, confions notre cause à Dieu et demandons son aide pour que nous puissions défendre vaillamment la cause du droit comme il nous est donné de la voir.

"Aussi, peuples de l'Empire, hommes et femmes de tous les coins du globe, je vous dis: Apportez à votre tâche, quelle qu'elle soit, tout le courage et la résolution dont vous êtes capables. Que vos cœurs restent fiers et votre résolution invincible! Allons de l'avant, comme un seul homme, vers la tâche qui nous incombe, le sourire aux lèvres, la tête bien haute. Et, avec l'aide de Dieu, nous ne tomberons pas!"

#### Notes de voyage

### Le triomphe de la chanson française à Lewiston, Maine

(par Antoine BERNARD, C.S.V.)

Agréablement assises dans la verdure, des deux côtés de la rivière Androscoggin, les villes jumelles de Lewiston et Auburn groupent une population d'environ 60,000 âmes, en majorité d'origine française. On y accède, de Québec, en 7 ou 8 heures d'automobile, par une route sinueuse qui épouse les méandres des fleuves Chaudière et Kennebec, au cœur de la Beauce, et parmi les montonnements des montagnes Bleues. C'est l'ancien chemin du Père Rastle et de ses pionniers français qui voyageaient, vers 1700, entre Québec et le pays des Abénaquis. Ce fut aussi, du 18 septembre au 9 novembre 1775, le *highway* qui conduisit Benedict Arnold, à la tête de son armée d'invasion, de Newburyport à la Pointe Lévis.

Par la Beauce, puis Jackman, Skowhegan, Waterville et Augusta, nous arrivâmes à Lewiston à une heure du matin, le dimanche 19 mai, sous la chanson triste d'une pluie tenace. Mais c'est une autre chanson qui nous amène ici, M. le notaire Henri Boisvert et moi, dans la voiture de M. Albert Côté. Nous sommes tous deux délégués, par le Comité Permanent de la Survivance française, à un Festival de la Chanson française, le premier du genre en Amérique, organisé par l'Association des Vigilants de Lewiston et Auburn. Que sera cette manifestation? Nous n'en savons encore rien lorsque, lassés d'une course que la brume des montagnes a contrariée, nous demandons le repos à l'hôtel De Witt, à deux pas de l'édifice du *Message*, quotidien français à Lewiston. On ne nous attendait plus, à cette heure... matinale. Tous les Vigilants de Lewiston sont allés se coucher, à minuit. Faisons-en autant.

C'est le soleil qui m'éveille, cinq ou six heures après. Merci à la Providence! Il monte radieux, l'astre américain, perçant la jeune fron-

daison d'un jardin public qui s'ouvre sous les fenêtres de l'hôtel, entre l'avenue des Pins et l'avenue du Parc. On pense à Montréal et aux verdures que ces noms évoquent. Ici, un jet d'eau sert de baptême à des pigeons familiers, sous le regard sévère d'un soldat de bronze, personification du Vétéran de la guerre d'indépendance. Quelque deux cents noms sont inscrits sur le socle du monument. Un drapeau étoilé se joue dans la brise matinale, en face de l'église catholique qui donne sur le jardin. Ce terrain de vingt arpents carrés renferme une synthèse des qualités de nos voisins du sud: pensée religieuse, civisme et patriotisme, goût de l'ordre extérieur et de la belle nature. Dans ce jardin viendront, cet après-midi, s'asseoir des fumeurs aux cheveux gris, viendront gambader de petits enfants, sous l'œil attentif de leurs bonnes. On se croirait à Paris, parmi les ombrages du Luxembourg, car tout ce petit monde se jase en français.

La messe de dix heures, à l'église Saint-Pierre des Pères Dominicains, offre un cachet spécial de solennité. Dans ce magnifique temple de granit gris-argent — le plus beau, dit-on, de la Nouvelle-Angleterre — le quatuor *Alouette*, venu (Suite à la page 2)

ren, qui reconstruisit la bibliothèque de Louvain, doit regretter de ne pas avoir réussi à y placer l'inscription prévue: *Furore Teutonico Diruta*. \* \* \* Les bombardiers d'Hitler, en plongeant de 10,000 pieds dans le ciel à 200 pieds du sol pour remonter tout aussitôt, doivent se sentir comme certaines débâtantes des Etats-Unis, c'est-à-dire qu'alors ils ne manquent pas de... *Oomp!* \* \* \* Epandre de la poix, du goudron ou de la mélasse sur les territoires menacés d'invasion serait assurément un bon moyen de défense antitank. \* \* \* Le principe du papier à mouches, quoi! C'est très simple, mais encore fallait-il y penser. Le Grincheux, modestement, s'attribue le mérite de cette pensée, et il la signale à l'attention du haut commandement allié. \* \* \* En attendant, si les passerdiviaisons pouvaient donc être prises d'ataxie locomotrice! \* \* \* Le lutteur Maurice Tillet, dit l'Ange, citoyen de France, pourrait être mobilisé à titre d'épouvantail. \* \* \* Tanks et avions de guerre sont de même famille, ainsi que chenilles et papillons. \* \* \* Montréal n'a vraiment pas de chance, il reste toujours avec son trou de la rue Dorchester. \* \* \* Winston Churchill pourrait rééditer fort à propos le mot que Maria Tudor prononçait au moment de sa mort: "Si l'on m'ouvrait le cœur, on y trouverait gravé le nom de Calais." \* \* \* Hitler à Calais se comporterait-il à l'endroit des bourgeois de la ville comme jadis Edouard III d'Angleterre à l'endroit d'Eustache de Saint-Pierre et de ses cinq compagnons? C'est douteux; d'autant plus que le Führrer, céditaire, n'a pas une Philippe de Hainaut pour tempérer son courroux.

Le Grincheux

#### Le carnet du grincheux

Hitler, dit-on, est fou à lier, mais pas... allié.

Un réconfort pour Montréal, si les hordes d'Hitler y viennent jamais — ce qu'à Dieu ne plaise pourtant — elles n'y trouveront pas de bibliothèques à brûler. \* \* \* L'architecte américain Whitney War-

ren, qui reconstruisit la bibliothèque de Louvain, doit regretter de ne pas avoir réussi à y placer l'inscription prévue: *Furore Teutonico Diruta*.

Les bombardiers d'Hitler, en plongeant de 10,000 pieds dans le ciel à 200 pieds du sol pour remonter tout aussitôt, doivent se sentir comme certaines débâtantes des Etats-Unis, c'est-à-dire qu'alors ils ne manquent pas de... *Oomp!*

Epandre de la poix, du goudron ou de la mélasse sur les territoires menacés d'invasion serait assurément un bon moyen de défense antitank.

Le principe du papier à mouches, quoi! C'est très simple, mais encore fallait-il y penser. Le Grincheux, modestement, s'attribue le mérite de cette pensée, et il la signale à l'attention du haut commandement allié.

En attendant, si les passerdiviaisons pouvaient donc être prises d'ataxie locomotrice!

Le lutteur Maurice Tillet, dit l'Ange, citoyen de France, pourrait être mobilisé à titre d'épouvantail.

Tanks et avions de guerre sont de même famille, ainsi que chenilles et papillons.

Montréal n'a vraiment pas de chance, il reste toujours avec son trou de la rue Dorchester.

Winston Churchill pourrait rééditer fort à propos le mot que Maria Tudor prononçait au moment de sa mort: "Si l'on m'ouvrait le cœur, on y trouverait gravé le nom de Calais."

Hitler à Calais se comporterait-il à l'endroit des bourgeois de la ville comme jadis Edouard III d'Angleterre à l'endroit d'Eustache de Saint-Pierre et de ses cinq compagnons? C'est douteux; d'autant plus que le Führrer, céditaire, n'a pas une Philippe de Hainaut pour tempérer son courroux.

Le Grincheux

En page 2: Lettre d'Europe de M. Alcide Ebray, ancien ministre résident de France.

Lettre d'Europe

La Guerre La nouvelle phase

Le nouveau théâtre d'opération — Danemark et Norvège — Les vraies raisons de l'intervention allemande — L'innocence de la Norvège — Sur mer et sur terre

En attendant le printemps... tel est le titre que j'ai donné à l'une de mes dernières lettres sur la guerre. Sans qu'il y eût certitude sur ce point, on s'attendait à ce que, l'hiver fini, la guerre perdît son caractère stagnante pour devenir plus active.

Trois hypothèses étaient envisagées. Ou bien les belligérents tenteraient de s'aborder sur les lignes Maginot et Siegfried; ou bien les Allemands, reprenant leur stratégie de 1914, passeraient par la Belgique, et peut-être aussi par la Hollande, pour attaquer plus facilement la France et l'Angleterre; ou bien l'un des belligérants, — les Alliés plutôt que les Allemands, — transporterait la guerre sur un autre théâtre, qu'on supposait devoir être le Sud-Est européen et l'Asie antérieure.

La première opération aurait comporté des pertes énormes en vies humaines, sans même qu'un résultat décisif fût certain, puisque les deux lignes passent pour être inexpugnables. La seconde opération aurait comporté des risques considérables pour les Allemands: une, ou même deux armées nouvelles à combattre, et d'autre part, extension du front, ce qui aurait donné plus de prise aux armées alliées, — anglaise, française, belge et hollandaise, — sur les armées allemandes. Quant à la troisième opération, elle aurait rappelé l'opération par Salonique, qui, pendant la guerre mondiale, contribua pour beaucoup à procurer la victoire à l'Entente.

Or, c'est quelque chose de très différent qui s'est produit. La guerre a été transportée sur un nouveau théâtre, non pas dans le Sud-Est européen par les Alliés, mais dans le Nord-Ouest européen, au Danemark et en Norvège, par les Allemands.

Cette opération a été comme la pendant de celle entreprise contre la Belgique en 1914. De même qu'alors, les Allemands ont allégué qu'ils savaient que leurs adversaires se disposaient à violer le territoire scandinave. Ils ne faisaient donc que les prévenir en prenant les devants.

Y avait-il une apparence de raison à cette allégation?

On sait que le Sénat français avait émis le désir que la guerre fût menée avec une énergie accrue. Il en était résulté, sinon une crise proprement dite, du moins un remaniement ministériel. M. Paul Reynaud, ministre des Finances, avait pris la présidence du conseil et les Affaires étrangères, succédant dans ces deux postes à M. Daladier. Celui-ci, qui était en même temps ministre de la Défense nationale, avait conservé ces fonctions, assez absorbantes pour requérir toutes les énergies d'un seul homme.

Les éléments modérés avaient d'abord battu froid au ministère Reynaud, parce qu'il comprenait plusieurs ministres socialistes. Cela avait paru être comme une résurrection du Front populaire, cette combinaison à laquelle M. Daladier avait mis fin. Mais, le sens national l'emportant sur l'esprit de parti, le Parlement avait, presque à l'unanimité, fini par accorder sa confiance au nouveau ministère.

En Angleterre, un remaniement ministériel du même genre avait eu lieu. Il avait consisté surtout dans l'accroissement des pouvoirs de M. Winston Churchill, qui obtenait le contrôle des principaux ministères intéressants à la défense nationale.

M. Winston Churchill, que les Allemands considéraient comme leur ennemi No 1, est, on le sait, favorable à une conduite particulièrement

essent été en mesure de mener leur offensive aéro-navale contre l'Angleterre avec des avantages incontestables. C'était l'insuccès presque certain des longs et pénibles efforts entrepris par les Alliés pour enserrer l'Allemagne dans l'état de blocus.

Le critique militaire du Temps conclut: "La bataille aéro-navale et aéro-terrestre actuelle n'est pas simplement un épisode plus ou moins secondaire. Elle est réellement une grande phase de la guerre, dont l'enjeu est la domination de la mer du Nord et, par suite, le succès définitif ou l'échec du blocus".

D'une autre manière encore, les Allemands devaient espérer combattre les effets du blocus en occupant le Danemark et la Norvège. Le Danemark est riche en produits agricoles, dont, en temps normal, il approvisionne l'Angleterre plus encore que l'Allemagne. En se réservant ces ressources, les Allemands y trouvaient ce double avantage: en profiter eux-mêmes et en priver les Anglais. Quant à la Norvège, elle fournit des produits miniers.

Les Allemands avaient donc des raisons de procéder comme ils l'ont fait, sans avoir besoin de se prévaloir de celle qu'ils ont alléguée, et, surtout, sans avoir besoin d'incriminer la Norvège elle-même. Or, c'est ce qu'ils viennent de faire. Le gouvernement du Reich a publié un Livre blanc et M. von Ribbentrop a prononcé un discours tendant à prouver que le gouvernement norvégien était disposé à aider les Alliés dans leur entreprise d'occuper la Norvège.

C'est ce que l'Allemagne avait fait à l'égard de la Belgique pendant la guerre mondiale. La Norvège n'avait aucun intérêt à ce que les Alliés prissent pied sur son territoire, bien au contraire. C'est pourquoi, de même que la Suède, elle avait refusé d'accorder

leur passage aux contingents que la France et l'Angleterre auraient voulu envoyer au secours de la Finlande.

Ces reproches adressés par le Reich à la Norvège ont fait autant de tort aux Allemands que ceux adressés à la Belgique pendant la guerre mondiale.

A l'heure où j'écris ces lignes, il est encore impossible de prédire quelle sera l'issue des hostilités qui sont engagées en Norvège entre, d'une part, les Anglais, les Français et les Norvégiens, et d'autre part, les Allemands. Sur mer, ceux-ci ont subi des pertes très sensibles, surtout du fait des Norvégiens. Sur terre, ils sont moins éprouvés.

Dans son article précité, M. Hore Belisha dit: "Les Alliés procéderont immédiatement à la contre-attaque; seule, l'issue montrera si, dans ces dispositions si hardiment appliquées, les conceptions stratégiques furent aussi magnifiques que le courage surhumain qui les a inspirées, et si la sagesse y fut égale à la rapidité".

L'ancien ministre de la guerre anglais donne aussi, en ce qui concerne l'avenir, cet avis qui est à méditer:

"Il y a lieu pour les Alliés d'éviter de courir des risques à Narvik, et de masser le plus rapidement possible un armement écrasant entre ce fjord et la frontière suédoise, afin d'être prêts à atteindre la région minière de la Suède avant qu'une expédition allemande puisse violer la neutralité de ce pays. Il faut que les Alliés agissent vite et voient grand".

D'après les nouvelles d'Angleterre, cette disposition à agir avec une extrême énergie, à "prévenir" même les initiatives des Allemands, n'est pas particulière à M. Hore Belisha.

En France, cet état d'esprit existe aussi.

Alcide EBRAV

Notes de voyage

(Suite de la première page)

de Montréal, exécute un programme de chant religieux, avec la perfection qu'on lui connaît. Quel grandiose et consolant spectacle: piété visible de ces milliers de catholiques (le sous-sol est rempli aussi bien que la vaste nef), prédication en français seulement, car tout le monde parle français, chants en latin avec un accent français.

M. Oscar O'Brien, directeur des Aouettes, me disait après la cérémonie: "J'ai éprouvé une émotion du genre de celle qui me saisit, en juillet 1934, lorsque, à la demande du cardinal Verdier, et devant une autre foule française qui remplissait la basilique Notre-Dame, à Paris, nous chantâmes Regina Coeli". Cette émotion, je l'éprouvai moi aussi, à l'église Saint-Pierre, et rendue plus poignante par certains événements qui se produisent d'heure en heure, ces jours-ci, sur la terre de France.

De retour à l'hôtel De Witt, une surprise m'attendait. M. Ls-P. Gagné, secrétaire du Comité du Festival et rédacteur en chef du Messenger, m'appelle et me déclare rapidement, en homme très affairé: "Vous parlez à la radio, à midi et demi, au cours de l'heure française".

On s'exécute en hâte, mais avec grande joie. Le poste WC&M, de Lewiston, qui fait corps, même matériellement puisqu'il habite le même immeuble, avec le Messenger, et rayonne sur une vaste étendue, et jouit d'une réputation méritée chez les Francos du Maine et de toute la Nouvelle-Angleterre. Pendant huit ou dix minutes, l'essai de dire à l'auditoire invisible mes sentiments de joie et de confiance, je transmets le message dont m'a chargé le Comité Permanent. M. le notaire Boisvert parle à son tour, il souligne l'oeuvre admirable de la Bonne Chanson Française. M. Ernest Laforce, délégué par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, y va de quelques rappels historiques doublés d'encouragements. M. l'abbé C.-E. Gadois, de Saint-Hyacinthe, animateur du mouvement de la Bonne Chanson, prononce une courte mais vibrante allocution. Le reste de l'heure est rempli par les chants aïlés de nos délicats montrealais et par les délicates arabesques musicales du "Petit septuor de la Bonne Chanson", venu expressément de Montréal, lui aussi, pour la circonstance.

L'émission terminée, M. Gagné me demande le texte de ma cause, je le lui donne, et il me souvient de Longfellow né près d'ici, à Portland, — j'ai naturellement inclus un mot à l'adresse des Acadiens de la région de Lewiston, à l'adresse des mutualistes acadiens de la succursale Pomerleau naguère fondée à Lewiston, dans la paroisse Sainte-Marie de M. le curé Pomerleau. M. l'organisateur Barriault, Mme Comeau, secrétaire, et plusieurs autres chefs acadiens ne sont pas lents à venir faire connaissance et à dire leur merci.

Parlant maintenant du Festival proprement dit. C'est difficile. Si je traduisais en prose courante ce que j'ai vu, ce qu'ont vu plusieurs voyageurs venus de Québec et de Montréal, on me taxerait d'exagération. Je me maintiens pourtant le titre de cet article: ce fut le triomphe de la Chanson Française. L'après-midi, de trois heures à cinq heures, quatre mille enfants, réunis dans la vaste salle du Manège, applaudirent leurs petits compagnons et compagnes formant dix chorales de trente membres chacune, se préparant au concours du soir. Le soir, de huit heures à minuit, six mille personnes, ovationnant la même salle, firent ovation sur ovation à ces dix chorales, au quatuor Aouette et au "Petit Septuor de la Bonne Chanson". Donc, le 19 mai, à Lewiston, 10,000 Francos

ont fait profession publique de leur langue, de leur goût musical, de leurs aspirations catholiques et françaises. "Jamais", affirmaient les Aouettes et M. Arthur Blaquière, "jamais nous n'avons connu de salle aussi vibrante, aussi manifestement à l'unisson du chanteur". Je puis ajouter: "Jamais je n'ai vu d'artistes plus inspirés par un public qui ne se lasse pas de les écouter et de les applaudir".

Un premier prix de \$75 fut attribué par les trois juges: M. l'abbé Gadois, MM. O'Brien et Blaquière, à la chorale Sainte-Croix, de Lewiston, groupe de jeunes garçons de l'école Sainte-Croix, qui interpréta la Paimpolaise, de Botrel. Habillés en matelots bretons, avec, au milieu d'eux, un petit amonieur en soutane et, à distance, une jeune Paimpolaise qui pleurait et priait au pied de la croix, ces artistes en herbe, dressés par les Religieuses de la Présentation (de Saint-Hyacinthe), exécutèrent, autour de la barque en détresse, un petit drame d'un réalisme poignant. Un second prix de \$50 fut mérité par les petites filles de l'école Saint-Louis, d'Auburn, dont la chanson dramatisée: J'irai revoir ma Normandie, fit se mouiller bien des yeux. Les fillettes de l'école Saint-Pierre, de Lewiston, méritèrent le troisième prix de \$25 en chantant Les cloches du Homeau. Le quatrième prix, \$15, récompensa la chanson du Cordonnier interprétée par les petits orphelins de l'asile Healey. Les six autres chorales, représentant autant d'écoles, reçurent aussi leur récompense en argent, ou en volumes donnés par le Comité Permanent. Elles nous firent entendre le Petit Grégoire, Cadet Rousseau, Anne de Bretagne, etc. Toutes firent preuve d'une rare virtuosité, et la tâche des juges ne fut pas facile. Le choix final reçut pourtant l'approbation de l'immense foule venue des quatre coins de la Nouvelle-Angleterre.

Aux premiers rangs de cette foule, on remarquait, avec un nombreux clergé, plusieurs chefs laïques de la Survivance française, entre autres, MM. Adolphe Robert, de Manchester, Henri Ledoux, de Nashua, Raoul Lafond, de Lewiston, Arthur Daviault, de Waterville, et Napoléon Nadeau, de Biddeford. Les organisateurs du Festival eurent l'extrême bienveillance de placer aux premiers sièges d'honneur les deux représentants du Comité permanent et le délégué de la Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Ce qui m'a le plus impressionné, dans cette merveilleuse fête française, avec la qualité artistique de la manifestation, c'est l'esprit de coopération, qui a permis d'organiser, dans tous ses détails, un pareil dé-

veloppement. Tout était prévu, tout a fonctionné à perfection, depuis la voiture officielle jusqu'à l'aimable plaisir. M. le maire Fernand Despins, de Lewiston, et M. le maire Green, d'Auburn, étaient les voisins des délégués canadiens dans la salle du Manège, à côté de MM. les curés des deux villes. M. le sénateur d'Etat Jean-Charles Boucher, de Lewiston, membre de l'Association des Vigilants, se tenait à côté des principaux organisateurs du Festival: MM. Olivier Pelletier (né à Val Brillant, Matapédia), président de l'Association des Vigilants, Louis-Ph. Gagné, Georges Bérubé, Roland Faucher, Donat Fortin, Albert Baker, Régis Lepage et autres. M. Emilio Ouellette fut un digne maître de cérémonies. La fanfare de l'Association Saint-Dominique, dirigée par M. Lucien Lebel, compositeur programme musical, et M. Emile Roy, directeur du grand chœur, enleva avec maîtrise les deux hymnes nationaux: The Star Spangled Banner et O Canada. Minute émouvante, que celle où six mille voix françaises, en Nouvelle-Angleterre, entonnèrent le chant du Canada français. Les quatre mille enfants qui ont pris part à cette fête s'en souviendront sûrement, dans trente ou cinquante ans, lorsque nous ne serons plus là pour la leur rappeler.

Chers Vigilants de Lewiston et Auburn, merci! Continuez votre oeuvre française, en collaboration avec les autres groupements du Nord-Est américain. Soyez assurés de notre modeste mais total appui, de notre vive admiration. C'est une leçon d'énergie, d'union nationale, de noble et fructueuse coopération, que vous venez de donner à vos frères français du Canada. Ils vous en sont reconnaissants!

Antoine BERNARD, C.S.V. professeur à l'Université de Montréal.

Bloc-notes

(Suite de la première page)

VOS SOUVENIRS SERONT TOUJOURS D'UNE VALEUR INESTIMABLE

Ne manquez pas de filmer les scènes de famille et d'actualité



CAMERA BOLEX



Pour tout ce qui concerne

"Le Cinéma" Familial ou Scolaire

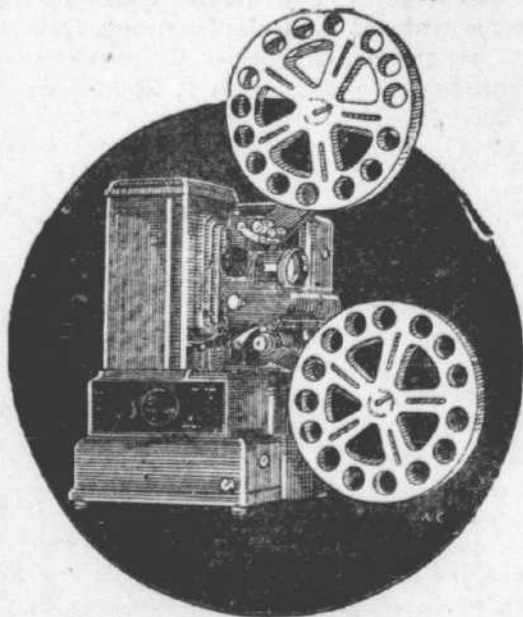
Quel que soit votre format préféré 8 ou 9.5 ou 16 m/m

Vente et location d'appareils et de films.

SERVICE COMPLET

Tous travaux de laboratoire

MOTOCAMERA PATHE

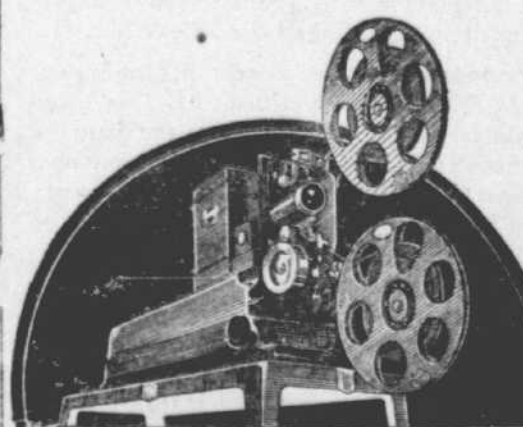


PROJECTEUR BOLEX TRIFILM

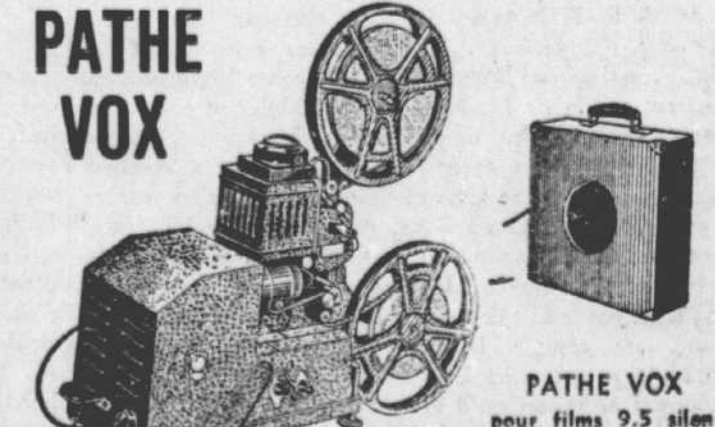
Table listing camera models and prices: UNIVEX \$ 7.00 à \$ 49.50, KEYSTONE \$ 35.00 à \$ 106.50, PATHE \$ 5.00 à \$ 125.00, DITMAR \$ 60.00 à \$ 125.00, CINE KODAK \$ 35.00 à \$ 130.00, BOLEX \$ 235.00 à \$ 450.00, PROJECTEURS de \$ 8.50 à \$ 1800.00

ESSAYEZ NOS NOUVELLES LAMPES DE PROJECTION

Un nouvel appareil sensationnel VOCA-TITLER Permet de synchroniser en parlant vos films silencieux personnels. Exclusivité H. de Lanauze



PROJECTEUR AMPRO SONORE 16 m/m



PATHE VOX

pour films 9.5 silencieux et sonores. L'appareil le plus économique pour petites et moyennes salles.

LA PLUS ANCIENNE MAISON SPECIALISEE

H. de LANAUZE 1027 rue BLEURY Montréal

UCEL BOURGIE, LIMITEE. ASSURANCE FUNERAIRES ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES. Taux en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916. Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public. SERVICE JOUR ET NUIT.

Derniers devoirs... Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience. SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE GEO. VANDELAC FONDÉE EN 1890 LIMITEE G. Vandela, Jr. — Alex. Gour 120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — BELAIR 1717

L'INSTITUTION QUI PRATIQUE LE CULTE DES DÉFUNTS. 1141 RUE RACHEL, MONTREAL. TELÉPHONE 77-9111

Projecteurs sonores demandés 16 millimètres et 35 m/m. On demande à acheter deux projecteurs de 35 m/m.: un de 16 millimètres en parfait état. Ecrire en mentionnant le modèle que vous avez en votre possession, case postale A, le "Devoir".

A LOUER Maison de campagne meublée, située dans les Laurentides à 25 miles de Joliette, eau courante, cabinet, poêle à bois et à l'huile, hangar attenant, garage en ciment et jardin. Tél. WI. 9674, avant 11 heures a.m., ou écrire à case B, le "Devoir".

BOULEURS MIGRAINES • MAUX de TETE • RHUMATISME • NEURALGIES • MAUX de DENTS • LUMBAGO • INSOMNIE KALMINE

Spéciaux DE Fin de semaine VEZ VEZ VOZ JUGEZ CHEMISES Blanches "Beaucaire" THEO. BONIN broadcloth, merc., Spécial certifié, 13 1/2 à 17 1/2. Spécial 2 pour \$3.00 1.55 CHAUSSETTES Bel assortiment de chaussettes en fil, soie, laine et soie. Teintes d'été. Val. 50-75-1.00. Spécial 3 paires pour \$1.00 35c CHAPEAUX • CHAUSSURES HABITS pour HOMMES et GARÇONS A nos bas prix de vente BONIN "OU L'ON S'HABILLE BIEN" 901 Ste-Catherine Est, St-André

Cela vous servira Dites à votre marchand que vous avez vu son annonce dans LE DEVOIR Vous serez encore mieux servi, si c'est possible.

CALENDRIER

Demain: DIMANCHE, 26 mai 1940. II Pente. Sol. de la Fête-Dieu. Lever du soleil, 4 h. 20. Coucher du soleil, 7 h. 34. Lever de la lune, 11 h. 48. Coucher de la lune, 5 h. 15.

Nouvelle lune, le 7, à 7 h. 7m. du matin. Premier quart, le 14, à 3 h. 51 m. du soir. Pleine lune, le 21, à 2 h. 33 m. du matin. Dernier quartier, le 28, à 1 h. 40 m. du soir.

Temps probable aujourd'hui: NUAGEUX — AVERSE

Les troupes françaises ont consolidé leurs positions sur la Somme

La brèche réduite à 20 milles — Confiance à Paris — Les Français tiennent bon à Boulogne

Armes allemandes nouvelles: des bombes qui actionnent des sirènes et des torches accrochées à des parachutes

Paris, 25 (A.P.) — Le haut commandement allié rapporte aujourd'hui que les troupes françaises ont "consolidé" leurs positions sur la Somme, hier soir, faisant un "certain nombre" de prisonniers allemands au cours de l'opération.

Les troupes françaises ont réduit à 20 milles, aujourd'hui, la brèche pratiquée par les Allemands dans leurs lignes au nord de la Somme, menaçant de prendre au piège les rapides unités de Panzer allemandes qui se sont déversées dans le corridor conduisant à la Manche.

Des dépêches du front indiquent que les Français, aidés par le feu de l'artillerie, ont fait franchir de deux côtés de la brèche et qu'ils ont réussi à la refermer sur une distance d'environ 10 milles.

Les commentateurs militaires parlent de "succès locaux" dans la région située immédiatement au nord de la Somme et qu'ils sont évidemment le début d'un action plus considérable.

Ailleurs les lignes alliées tiennent bon et il règne à Paris, aujourd'hui, une atmosphère de confiance.

Alors que le corps principal de l'armée cherche à s'avancer au nord de la Somme et à briser le goulot de bouteille allemand, les troupes alliées en Belgique ont harassé le flanc droit allemand dans le voisinage de Cambrai. On signale un combat violent dans la banlieue de Cambrai, qui est situé à environ 22 milles de la Somme.

La bataille semble présentement se développer en une course contre le temps. Les Alliés tâchent de fermer complètement la brèche pratiquée dans leurs lignes avant que les Nazis puissent envoyer du renfort à leurs avant-gardes qui ont avancé jusque dans le voisinage de Calais. Si l'opération française réussit les unités motorisées allemandes qui menacent actuellement les ports de la Manche seront isolées derrière le front des Alliés.

On signale que des chars d'assaut et des motocyclettes additionnels se sont précipités dans le "corridor" qui se referme de plus en plus mais les Français disent que chaque tour de roue de ces chars coûte très cher aux Allemands.

Les avions de chasse des Alliés ne laissent aucun répit aux colonnes allemandes et après leurs opérations retournent à toute vitesse à leurs bases pour refaire leur provision de bombes.

Sur l'Escaut

Dans le nord de la Belgique une autre bataille s'est engagée sur les rives de l'Escaut où les Allemands cherchent à briser l'aile gauche de l'armée française qui s'est portée au secours des Belges lorsque la Belgique a été envahie il y a quinze jours. La bataille prend l'allure d'une guerre de manœuvres, les troupes alliées effectuant une retraite stratégique graduelle qui s'opère selon les plans du haut commandement.

Les troupes britanniques, belges et le reste de l'armée des Pays-Bas se batent le long de l'Escaut.

A l'autre extrémité du front, près de la jonction des frontières de la France, du Luxembourg et de la Belgique, les Allemands ont lancé une série d'attaques terrifiantes précédées par un feu très nourri de l'artillerie. Mais les Français affirment que ces attaques ont été repoussées.

La bataille aérienne

La bataille aérienne s'étend au-dessus de tout le nord de la France, de la frontière luxembourgeoise à la Manche. Les bombardiers allemands attaquent violemment et sans répit pour supporter leurs unités motorisées. Des rencontres entre ces unités et les forces françaises sont signalées à divers endroits entre le port de Boulogne-sur-Mer et Saint-Omer, à l'est de Calais.

Les Français donnent peu de détails sur la bataille, mais ils assurent que leurs troupes sont encore en possession de Boulogne.

Commentant la position des troupes nazistes "Panzer", qui ont pénétré jusqu'à la plaine côtière, le général Duval, ancien militaire du Journal, écrit: "Il semble que le rôle de ces formations motorisées est fini". Le général attache plus d'importance aux opérations en cours sur les bords de l'Escaut où, dit-il, des masses d'infanterie allemande se livrent à l'attaque. "C'est là, affirme-t-il, et non à Boulogne, que le sort de la bataille se décidera."

Le Temps commentant l'avance des troupes françaises le long de la Somme, écrit: "Ce ne sont plus désormais les Allemands qui ont complètement l'avantage de l'offensive".

On trouve, dans l'Époque, ces lignes: "Nous préférons une France en ruines et un cimetière à une France dont les richesses seraient volées par l'ennemi et dont les habitants ne seraient pas plus désarmés que des esclaves."

Hier

Paris, 25 (A.P.) — Voici le texte du bulletin émis hier soir par le haut commandement français:

"Les violents combats qui se sont déroulés depuis plusieurs jours dans le nord, notamment dans les régions de Cambrai et d'Arras, et qui se sont étendus à la région de Saint-Omer et de Boulogne n'ont pas permis jusqu'ici le rétablissement de la continuité de nos lignes. Au sud de Sedan, l'attaque allemande signalée ce matin a été conduite par des forces importantes. Notre contre-attaque a été nettement réussie. Des opérations très énergiques de la part de notre aviation de reconnaissance et de bombardement ont continué à harceler l'ennemi. Notre aviation de chasse, tout en poursuivant son action de couverture, a attaqué avec succès des canons des éléments blindés et motorisés ennemis."

A Boulogne

Un porte-parole du ministère de

du bulletin émis hier soir par le haut commandement français:

"Les violents combats qui se sont déroulés depuis plusieurs jours dans le nord, notamment dans les régions de Cambrai et d'Arras, et qui se sont étendus à la région de Saint-Omer et de Boulogne n'ont pas permis jusqu'ici le rétablissement de la continuité de nos lignes. Au sud de Sedan, l'attaque allemande signalée ce matin a été conduite par des forces importantes. Notre contre-attaque a été nettement réussie. Des opérations très énergiques de la part de notre aviation de reconnaissance et de bombardement ont continué à harceler l'ennemi. Notre aviation de chasse, tout en poursuivant son action de couverture, a attaqué avec succès des canons des éléments blindés et motorisés ennemis."

A Boulogne

Un porte-parole du ministère de

Travaux publics en vacances

Ottawa, 25 (C.P.) — M. P.-J.-A. Cardin, ministre des Travaux publics, a confirmé hier soir des rapports à l'effet que l'on interrompra la construction de nouveaux bureaux de poste à Québec et à Toronto, ainsi que celle de l'édifice de la Cour suprême du Canada, à Ottawa.

Ces travaux sont assez avancés. Leur arrêt s'accorde avec la déclaration de M. Balston, hier soir, que les Travaux publics prendront des vacances.

Le bureau de poste de Québec est une entreprise de \$3 millions, celui de Toronto, \$2 millions, et le coût prévu de l'édifice de la Cour suprême est de \$3 millions.

"Cinquième colonne"

Nouvelles perquisitions

Un Allemand détenu

La police fédérale, aidée de la police provinciale, a accompli quelques nouvelles descentes la nuit dernière chez les gens soupçonnés d'appartenir à la "cinquième colonne".

Sur les indications de M. Louis Jargaille, la police fédérale aurait déniché un Allemand qui vivait caché depuis cinq mois, rue St-Urbain. Elle a pris ses empreintes digitales et sa photo. Elle le détient pour l'interroger et mener une enquête. Cet Allemand était au Canada depuis 1928.

La police a fait à Montréal et dans les environs, 22 descentes de perquisitionner chez les gens suspects.

Parmi ses dernières descentes, signalons celle de St-Laurent. La police a saisi des documents compromettants, paraît-il, chez G. R. Barck, 34, rue de l'Église, à St-Laurent. Barck serait lui-même Allemand de naissance. La police recherche aussi un autre Allemand, naturalisé Canadien, parti pour l'Europe, interné en Écosse et renvoyé au Canada.

La police a visité aussi la maison de Wilfrid Denault, rue Bordeaux, secrétaire général du parti de l'Unité nationale. Elle a aussi perquisitionné chez le docteur J.-N. Fortin, avenue de l'Église, à Verdun; chez Jules Robillard, rue Ste-Émille; chez Daniel Paquin, rue de Berri, ainsi qu'en plusieurs autres endroits où les visites furent infructueuses.

La police déclare que nombre de membres du parti de l'Unité nationale ont annoncé leur démission par téléphone au secrétaire du parti; ou bien ont averti la police qu'ils avaient cessé de faire partie du mouvement fasciste, ou bien ont dénoncé les présents membres.

La police surveillera aussi d'un oeil vigilant l'organisation connue sous le nom de "Témoins de Jéhovah".

La troisième division

Ottawa, 25 (D.N.C.) — La décision de lever une troisième division a imposé à l'administration l'obligation de modifier les plans relatifs à l'entraînement des unités; il en résulte que ces dernières n'iront pas dans les camps d'été aussi tôt que l'on avait d'abord espéré, a déclaré hier aux Communes, M. Rogers, ministre de la Défense.

Les membres de cette division nouvelle seront soigneusement choisis dans toutes les sections du Dominion, de façon à assurer à chaque province sa représentation sur la base du chiffre de population, tenant compte toujours des enrôlements dans les 1ère et 2ème divisions.

Dans le choix des officiers supérieurs de la 3ème division, l'on tiendra également compte des mérites d'anciens combattants tout comme on l'a fait dans le cas des deux premières divisions.

Hier

Paris, 25 (A.P.) — Voici le texte

La guerre a affirmé hier soir que

des troupes françaises avaient réussi à se maintenir dans Boulogne contre des colonnes motorisées allemandes. On avait antérieurement annoncé de Londres que Boulogne était tombée.

La brèche

Ottawa, 25 (D.N.C.) — La Chambre des Communes a passé tout l'après-midi à discuter la résolution du ministre des Finances, M. J.-L. Balston, demandant au Parlement une somme de \$700,000,000 pour fins de guerre. Dans la soirée la Chambre a pris congé.

Le gouvernement a été de nouveau la cible des attaques de l'opposition. Celle-ci, par ses porte-parole, a allégué que le ministre n'allait pas assez vite dans son organisation de guerre. A cela, M. Daniel Melvor, libéral de Fort-William, a répondu que c'était une perte de temps de prendre part au débat lorsque l'on n'avait pas de suggestions d'ordre pratique à faire au gouvernement.

Le principal discours de la séance a été fait par M. Philippe Picard, député libéral de Bellechasse et ancien secrétaire de M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice. M. Picard a consacré la plus grande partie de son "maiden-speech" à préconiser l'unité nationale. Il a parlé en français et en anglais.

"Quels que soient, a dit M. Picard, les événements qui se dérouleront en Europe d'ici quelques semaines, il importe avant tout de sauvegarder l'unité canadienne". Depuis le début de la session, au moins une vingtaine de députés ont, l'un après l'autre, insisté sur la nécessité d'aider l'Empire et d'intensifier l'effort de guerre du pays afin d'assurer le salut de la Grande-Bretagne.

N'est-il pas étrange de constater que seuls le premier ministre et ses collègues ont tenu compte, au cours de la discussion, du bien-être du Canada, de la sécurité de notre pays et de l'avenir du Dominion? Alors qu'une sorte de panique semble s'être saisie de tant de Canadiens, est-il réconfortant de voir que ceux à qui nous avons confié les destinées du pays, n'entendent pas oublier l'existence du Dominion, même en cette heure de crise. Après tout, nous ne devons pas oublier que le Canada est notre pays et que nos devoirs envers lui doivent toujours l'emporter.

Il faut louer le patriotisme de nos gouvernants actuels, qui s'efforcent d'établir au Canada un véritable sentiment national. Il ne s'agit pas de se leurrer sur l'existence d'un véritable sentiment national.

Il y en a qui sont d'avis que notre patrie est un pays nord-américain et que nous devons envisager notre avenir en tant que nation nord-américaine. Du point de vue géographique, il est raison; du point de vue économique, ils ont probablement raison.

Toutefois, les cultures française et anglaise et l'attachement profond qu'éprouvent les Anglo-Canadiens envers la Grande-Bretagne d'où ils viennent depuis seulement une, deux ou trois générations, ont fait de notre pays une annexe de l'Europe.

La majorité des Canadiens français, nous devons l'admettre, lorsqu'ils parlent du Canada, pensent surtout à la province de Québec. Leur province, une terre que leurs ancêtres ont colonisée, et qui, depuis 1759, est devenue leur seule patrie. Par contre, les Anglo-Canadiens, en majorité, lorsqu'ils parlent du Canada, pensent à l'Empire britannique et ne différencient pas, dans leur esprit, le Canada, qui devrait être leur patrie, de la Grande-Bretagne et des autres parties du Commonwealth.

Lorsqu'on écrira l'histoire de cette période, on rendra hommage à ceux qui ont placé au-dessus de tout, les intérêts du Canada.

Pendant la campagne électorale, M. Picard a approuvé la participation du Canada à la guerre afin de sauvegarder l'unité nationale. Mais maintenant il tient à dire que quels que soient les événements qui se dérouleront en Europe d'ici quelques semaines, si nous voulons maintenir d'harmonieuses relations dans la Confédération, nous devons faire un effort de guerre adéquat, mais sur une base strictement volontaire.

Lorsqu'on écrira l'histoire de cette période, on rendra hommage à ceux qui ont placé au-dessus de tout, les intérêts du Canada.

Pendant la campagne électorale, M. Picard a approuvé la participation du Canada à la guerre afin de sauvegarder l'unité nationale. Mais maintenant il tient à dire que quels que soient les événements qui se dérouleront en Europe d'ici quelques semaines, si nous voulons maintenir d'harmonieuses relations dans la Confédération, nous devons faire un effort de guerre adéquat, mais sur une base strictement volontaire.

Lorsqu'on écrira l'histoire de cette période, on rendra hommage à ceux qui ont placé au-dessus de tout, les intérêts du Canada.

Pendant la campagne électorale, M. Picard a approuvé la participation du Canada à la guerre afin de sauvegarder l'unité nationale. Mais maintenant il tient à dire que quels que soient les événements qui se dérouleront en Europe d'ici quelques semaines, si nous voulons maintenir d'harmonieuses relations dans la Confédération, nous devons faire un effort de guerre adéquat, mais sur une base strictement volontaire.

Lorsqu'on écrira l'histoire de cette période, on rendra hommage à ceux qui ont placé au-dessus de tout, les intérêts du Canada.

Pendant la campagne électorale, M. Picard a approuvé la participation du Canada à la guerre afin de sauvegarder l'unité nationale. Mais maintenant il tient à dire que quels que soient les événements qui se dérouleront en Europe d'ici quelques semaines, si nous voulons maintenir d'harmonieuses relations dans la Confédération, nous devons faire un effort de guerre adéquat, mais sur une base strictement volontaire.

Lorsqu'on écrira l'histoire de cette période, on rendra hommage à ceux qui ont placé au-dessus de tout, les intérêts du Canada.

Pendant la campagne électorale, M. Picard a approuvé la participation du Canada à la guerre afin de sauvegarder l'unité nationale. Mais maintenant il tient à dire que quels que soient les événements qui se dérouleront en Europe d'ici quelques semaines, si nous voulons maintenir d'harmonieuses relations dans la Confédération, nous devons faire un effort de guerre adéquat, mais sur une base strictement volontaire.

La reine Wilhelmine

Londres, 25 (C.P.) — La reine Wilhelmine des Pays-Bas a déclaré hier aux journalistes, qu'elle a quitté son royaume envahi parce que les Allemands étaient résolus à s'emparer de sa personne et à la détenir comme otage pour paralyser la résistance de son peuple. J'ai cru qu'il était de mon devoir, dit-elle, de prendre le moyen de faire échouer ses tentatives afin de continuer à incarner les aspirations de mon peuple.

Aux Communes

Le "maiden-speech" de M. Philippe Picard

"Il importe avant tout de sauvegarder l'unité nationale" — Notre double culture fait de notre pays "une annexe de l'Europe" — "Nous devons faire un effort de guerre sur une base strictement volontaire" — Discours bilingue

Ottawa, 25 (D.N.C.) — La Chambre des Communes a passé tout l'après-midi à discuter la résolution du ministre des Finances, M. J.-L. Balston, demandant au Parlement une somme de \$700,000,000 pour fins de guerre. Dans la soirée la Chambre a pris congé.

Le gouvernement a été de nouveau la cible des attaques de l'opposition. Celle-ci, par ses porte-parole, a allégué que le ministre n'allait pas assez vite dans son organisation de guerre. A cela, M. Daniel Melvor, libéral de Fort-William, a répondu que c'était une perte de temps de prendre part au débat lorsque l'on n'avait pas de suggestions d'ordre pratique à faire au gouvernement.

Le principal discours de la séance a été fait par M. Philippe Picard, député libéral de Bellechasse et ancien secrétaire de M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice. M. Picard a consacré la plus grande partie de son "maiden-speech" à préconiser l'unité nationale. Il a parlé en français et en anglais.

"Quels que soient, a dit M. Picard, les événements qui se dérouleront en Europe d'ici quelques semaines, il importe avant tout de sauvegarder l'unité canadienne". Depuis le début de la session, au moins une vingtaine de députés ont, l'un après l'autre, insisté sur la nécessité d'aider l'Empire et d'intensifier l'effort de guerre du pays afin d'assurer le salut de la Grande-Bretagne.

N'est-il pas étrange de constater que seuls le premier ministre et ses collègues ont tenu compte, au cours de la discussion, du bien-être du Canada, de la sécurité de notre pays et de l'avenir du Dominion? Alors qu'une sorte de panique semble s'être saisie de tant de Canadiens, est-il réconfortant de voir que ceux à qui nous avons confié les destinées du pays, n'entendent pas oublier l'existence du Dominion, même en cette heure de crise. Après tout, nous ne devons pas oublier que le Canada est notre pays et que nos devoirs envers lui doivent toujours l'emporter.

Il faut louer le patriotisme de nos gouvernants actuels, qui s'efforcent d'établir au Canada un véritable sentiment national. Il ne s'agit pas de se leurrer sur l'existence d'un véritable sentiment national.

Il y en a qui sont d'avis que notre patrie est un pays nord-américain et que nous devons envisager notre avenir en tant que nation nord-américaine. Du point de vue géographique, il est raison; du point de vue économique, ils ont probablement raison.

Toutefois, les cultures française et anglaise et l'attachement profond qu'éprouvent les Anglo-Canadiens envers la Grande-Bretagne d'où ils viennent depuis seulement une, deux ou trois générations, ont fait de notre pays une annexe de l'Europe.

La majorité des Canadiens français, nous devons l'admettre, lorsqu'ils parlent du Canada, pensent surtout à la province de Québec. Leur province, une terre que leurs ancêtres ont colonisée, et qui, depuis 1759, est devenue leur seule patrie. Par contre, les Anglo-Canadiens, en majorité, lorsqu'ils parlent du Canada, pensent à l'Empire britannique et ne différencient pas, dans leur esprit, le Canada, qui devrait être leur patrie, de la Grande-Bretagne et des autres parties du Commonwealth.

Lorsqu'on écrira l'histoire de cette période, on rendra hommage à ceux qui ont placé au-dessus de tout, les intérêts du Canada.

Pendant la campagne électorale, M. Picard a approuvé la participation du Canada à la guerre afin de sauvegarder l'unité nationale. Mais maintenant il tient à dire que quels que soient les événements qui se dérouleront en Europe d'ici quelques semaines, si nous voulons maintenir d'harmonieuses relations dans la Confédération, nous devons faire un effort de guerre adéquat, mais sur une base strictement volontaire.

Lorsqu'on écrira l'histoire de cette période, on rendra hommage à ceux qui ont placé au-dessus de tout, les intérêts du Canada.

Pendant la campagne électorale, M. Picard a approuvé la participation du Canada à la guerre afin de sauvegarder l'unité nationale. Mais maintenant il tient à dire que quels que soient les événements qui se dérouleront en Europe d'ici quelques semaines, si nous voulons maintenir d'harmonieuses relations dans la Confédération, nous devons faire un effort de guerre adéquat, mais sur une base strictement volontaire.

Lorsqu'on écrira l'histoire de cette période, on rendra hommage à ceux qui ont placé au-dessus de tout, les intérêts du Canada.

Pendant la campagne électorale, M. Picard a approuvé la participation du Canada à la guerre afin de sauvegarder l'unité nationale. Mais maintenant il tient à dire que quels que soient les événements qui se dérouleront en Europe d'ici quelques semaines, si nous voulons maintenir d'harmonieuses relations dans la Confédération, nous devons faire un effort de guerre adéquat, mais sur une base strictement volontaire.

Lorsqu'on écrira l'histoire de cette période, on rendra hommage à ceux qui ont placé au-dessus de tout, les intérêts du Canada.

Pendant la campagne électorale, M. Picard a approuvé la participation du Canada à la guerre afin de sauvegarder l'unité nationale. Mais maintenant il tient à dire que quels que soient les événements qui se dérouleront en Europe d'ici quelques semaines, si nous voulons maintenir d'harmonieuses relations dans la Confédération, nous devons faire un effort de guerre adéquat, mais sur une base strictement volontaire.

Lorsqu'on écrira l'histoire de cette période, on rendra hommage à ceux qui ont placé au-dessus de tout, les intérêts du Canada.

Pendant la campagne électorale, M. Picard a approuvé la participation du Canada à la guerre afin de sauvegarder l'unité nationale. Mais maintenant il tient à dire que quels que soient les événements qui se dérouleront en Europe d'ici quelques semaines, si nous voulons maintenir d'harmonieuses relations dans la Confédération, nous devons faire un effort de guerre adéquat, mais sur une base strictement volontaire.

Le Canada expédie des avions militaires en Grande-Bretagne

Ottawa, 25 (D.N.C.) — A la suite d'une demande adressée par les autorités britanniques concernant certains types d'avions militaires, le gouvernement a averti Londres que ces avions étaient en disponibilité et qu'ils seraient expédiés tout de suite, a déclaré M. C.-G. Power, ministre de l'Aviation, en réponse à une interpellation de M. Joseph Harris, député conservateur de Toronto-Danforth.

La reine Wilhelmine

Londres, 25 (C.P.) — La reine Wilhelmine des Pays-Bas a déclaré hier aux journalistes, qu'elle a quitté son royaume envahi parce que les Allemands étaient résolus à s'emparer de sa personne et à la détenir comme otage pour paralyser la résistance de son peuple. J'ai cru qu'il était de mon devoir, dit-elle, de prendre le moyen de faire échouer ses tentatives afin de continuer à incarner les aspirations de mon peuple.

Navires anglais atteints

Berlin, 25 (AP) — La radio allemande annonçait hier soir que deux croiseurs anglais avaient été atteints par des bombes dans la région de Narvik, en Norvège, et qu'il fallait les tenir pour des pertes totales. Elle annonçait en outre qu'un cuirassé et un autre navire avaient également été touchés par les bombes des aviateurs allemands.

Les Allemands à Calais et à Gand

BERLIN, 25. (A.P.) — Les Allemands ont annoncé hier soir que leurs troupes étaient aux portes de Calais et qu'elles se battaient dans les rues de Gand. Le haut-commandement allemand a prétendu que l'infanterie allemande avait pénétré jusqu'à la rive ouest de la Lys, un peu au sud-ouest de Gand, près du confluent de la Lys et de l'Escaut.

249 morts au Pérou

LIMA, Pérou, 25. (A.P.) — Une série de secousses sismiques avaient fait hier aux dernières nouvelles, 249 morts et plus de 3,000 blessés à Lima et dans d'autres villes du Pérou. Callao, le port de Lima, situé à six milles seulement de la capitale, a été particulièrement éprouvé puisqu'on estime le nombre des morts à 150 et celui des blessés à 1,100.

Arrestation de von Rintelen

La campagne contre la "cinquième colonne" en Angleterre

Londres, 25 (C.P.) — Le capitaine Franz von Rintelen, bien connu par ses activités pour l'espionnage allemand, au cours de la guerre de 1914, et résidant en Angleterre depuis plusieurs années, a été arrêté dans la campagne anglaise contre les activités de la cinquième colonne.

Rintelen était un des principaux espions allemands aux Etats-Unis. Il vint en Angleterre en 1936, comme hostile au nazisme, et déclara alors devant le tribunal de l'immigration: "Offre tout ce que j'ai d'expérience, d'énergie et de capacité dans la lutte pour la défense des libertés anglaises".

En 1915 il avait versé de grosses sommes pour saboter les industries de guerre américaines.

Londres, 25 (C.P.) — Poursuivant leur campagne contre la cinquième colonne, les policiers ont arrêté cinq autres membres du parti fasciste anglais de sir Oswald Mosley. En même temps le Home Office a interdit la tenue d'une réunion du parti communiste fixée pour dimanche.

Plus de 40 suspects ont été arrêtés. Trois membres de l'organisation de sir Oswald Mosley ont été arrêtés chez eux, et deux autres ont été pris par la police de Manchester. Quatre orateurs de boîte à savon ont été condamnés dans Londres-Nord, à des termes d'un à trois mois de prison pour "paroles et conduite insultantes".

Mosley et ses huit lieutenants sont dans la prison de Brixton en attendant d'être envoyés à des camps de concentration. La police a déclaré qu'un fonctionnaire du ministère de l'Hygiène avait des accointances avec ces fascistes.

Belfast, Irlande du Nord, 25 (C.P.) — Soixante-dix-sept membres de l'armée républicaine irlandaise irrégulière ont été arrêtés dans la nuit de vendredi à samedi, par la police des comtés du nord. On rapporte de nombreuses arrestations en Irlande, dont un Allemand à Dublin, qui possédait une station émettrice de radio.

On avait déjà exprimé des craintes en Angleterre, que les Allemands, peut-être de connivence avec des rebelles irlandais, pourraient tenter de se servir de l'Irlande pour attaquer l'Angleterre.

La police qui a fait les arrestations était accompagnée de soldats dans des autos blindées.

Un homme arrêté la semaine dernière et décrit comme un "adjudant général de l'armée rebelle" aurait été porteur de documents ordonnant à l'armée républicaine irrégulière de se préparer à l'action entre les 8 et 24 mai. Les autorités de l'Irlande du Nord disent que Sean Russell, chef d'état-major de l'armée irrégulière et qu'un Irlandais-Américain Joseph Garrity, seraient à Hambourg, en Allemagne.

Message de M. Churchill à M. King

Ottawa, 25 (D.N.C.) — Voici le message que le premier ministre du Canada, M. Mackenzie King, a reçu du premier ministre de Grande-Bretagne, M. Winston Churchill: "Je vous suis très reconnaissant de la façon dont vous avez apprécié mon discours de lundi."

"En cette heure grave l'entière assurance de l'appui du Canada dans les épreuves qui nous attendent, nous est un réel encouragement."

"La crise de la bataille nous stimulerait à faire de plus grands efforts encore, et le fait de vous savoir avec nous dans une même détermination pour assurer le triomphe de la justice, renforce notre détermination."

Travailler et prier

Londres, 25 (CP) — Lord Nuffield a demandé aux ouvriers en munitions qui travaillent sept jours par semaine, de "travailler et prier". "Toute bonne personne, dit-il, consacre le temps nécessaire à la prière. Mais en combattant le païen, personne ne pensera violer le sabbat en travaillant pour une cause juste et droite."

Les indices d'une intervention italienne prochaine se multiplient

On prête à l'Italie le mot suivant au sujet des concessions offertes par les Alliés pour décider l'Italie à demeurer neutre: "trop tardives et trop maigres"

Le message du prince Humbert — Départs de paquebots italiens retardés

Rome, 25 (AP) — La rumeur circulait hier dans la capitale italienne que les concessions offertes par les Alliés pour décider l'Italie à demeurer neutre étaient venues "trop tard". On prête au premier ministre Mussolini le mot suivant au sujet des concessions offertes par les Alliés: "trop tardives et trop maigres". La France aurait offert à l'Italie des droits et privilèges extraordinaires en Tunisie, des facilités de crédit à Suez et le libre usage du port de Djibouti en Somalie, le débouché naturel de l'empire éthiopien; la Grande-Bretagne aurait offert à l'Italie de l'exempter du blocus si elle veut bien rester neutre.

Les indices d'une intervention italienne prochaine se multiplient. Le comte Giano a déclaré aux travailleurs albanais dans un discours au cours de sa tournée d'inspection du protectorat que s'ils ont fait de grandes choses avec le pic et la pelle ils peuvent en faire autant avec le bouquet. Les associations d'anciens combattants, les étudiants, les groupements fascistes adoptent un peu partout des résolutions pour affirmer qu'ils sont prêts à combattre. Les journaux réclament l'intervention de l'Italie. Les préparatifs d'obscurcissement se poursuivent. On rapporte que de nouvelles classes de réservistes ont été appelées sous les drapeaux.

Dans un message adressé aux soldats italiens à l'occasion du 25e anniversaire de l'entrée de l'Italie dans la dernière guerre, le prince héritier Humbert, commandant du premier groupe des armées italiennes, déclare que les troupes italiennes sont sur le point de commencer "la marche triomphale du peuple italien".

Il a dit entre autres choses: "Soldats d'Italie, redressez vos drapeaux couverts de gloire, de traditions et de souvenirs. Soldats qui compaissent tous les héros et tous les sacrifices, vétérans de trois guerres, endurcis dans de rudes batailles, habitués aux marches de la victoire, et vous jeunes soldats d'infanterie qui vous entraînez avec enthousiasme pour être dignes de vos ancêtres, serrez les rangs et faites résonner la route de l'empire de la cadence solennelle et inflexible."

Interrogés, les représentants de la compagnie ont dit qu'ils ignoraient la raison de ce retard. Apparaissant un rumeur courait à Rome que le départ était différé sine die.



# LA PAGE FEMININE

"Vivre en aimant"

Directrice : Germaine BERNIER

## Sur un livre de Pearl Buck

Les romancières américaines ont le goût ou le besoin d'écrire de longs romans. Cela se comprend facilement, quand on considère que, pour approcher ces histoires le plus possible de la réalité, du genre de vie de beaucoup d'Américains, elles doivent pourvoir leur héroïne, non pas seulement d'un mari comme dans la plupart des autres romans, mais de deux et même de trois époux. On se rappelle que Scarlett O'Hara, dans *Gone with the Wind*, en passe trois en onze ans et qu'après onze cents pages de roman et quatre heures de cinéma, rien ne nous fait croire que la collection doive s'arrêter là, puisque Scarlett retrouve son énergie en songeant à refaire sa vie. "To-morrow is another day", dit-elle, et elle repart. Le spectateur a d'ailleurs plus confiance dans cet avenir que, après onze ans de difficultés de toutes sortes, de drames, de deuil, deux veuvages et un divorce, l'héroïne est toujours aussi jeune et aussi attirante. Elle vient à bien tout emporté, même le poids des années et des épreuves.

Dans *Un cœur fier* de Pearl Buck, l'expérience conjugale s'en tient à deux mariages, du moins s'il n'y a pas de suite à ce roman. Bien des lecteurs en demanderont peut-être comme ils demandent la suite de *Gone with the Wind* à son auteur, Margaret Mitchell.

Le roman de Pearl Buck est l'histoire d'une femme artiste. Ce n'est pas, ce ne peut pas être l'histoire de toutes les femmes, parce que son héroïne ne ressemble pas aux autres. Elle est femme, bien femme, mais artiste en plus, de là vient la différence et de là vient tout l'intérêt du roman, qui est extrêmement captivant.

Ceux qui n'ont jamais sentit un attrait irrésistible, un élan profond pour un genre de labeur intellectuel ou artistique ne comprendront peut-être pas tout à fait le personnage de Susan Gaylord, très sympathique, très attachante, quoique l'on eût aimé parfois chez elle plus d'intellectualité et plus de réflexion, ce qui l'aurait doté sans doute d'un caractère parfaitement équilibré entre l'instinct et la raison. Mais alors le roman n'aurait pas été ce qu'il est, ce que l'auteur a voulu qu'il soit. Susan, parvenue épouse, bonne mère et experte maîtresse de maison ne trouvera pourtant pas la formule du bonheur pour ses deux maris, si dissemblables soient-ils, et cela, non à cause de ce qu'elle fait ou ne fait pas, mais à cause de ce qu'elle est. Le noeud du problème est là. Elle n'est pas comme les autres, elles les dépasse ou les écrase de sa personnalité, sans le vouloir bien sûr, sans même s'en douter et ce n'est pas elle qui n'est pas heureuse avec les autres, ce sont les autres qui ne sont pas heureux avec elle.

Susan Gaylord est sculpteur et ses professeurs et ses maîtres bougonnent parce que ce don, qu'ils ne peuvent nier, a été donné à une femme. Cette femme est toute droite, simple, sincère, généreuse. Résolue à mettre la sculpture de côté, elle y revient pourtant pour alimenter le budget familial insuffisant tout autant que pour employer son grand besoin d'activité et de travail. Parce qu'elle a peur d'humilier son mari, qui se trouvait déjà quelconque à côté d'elle, elle décide encore une fois de ne plus toucher à l'argile. Elle organisa sa maison et son bonheur en conséquence. Hélas! "ce contentement même l'obligea à créer de nouveau" et c'est Jane, l'humble et si dévouée servante qui l'inspira et lui sert de modèle. Elle travaille en secret. "Chaque jour, lorsqu'elle ouvrait la porte du grenier, elle l'ouvrait sur l'extase, et la refermait ensuite sur cette joie secrète. Son être entier palpait de vie. Elle n'en parlait à personne. Elle n'avait personne à qui le dire." L'auteur a d'admirables lignes pour définir et la statue et son sujet.

A partir de ce moment, sa tâche d'artiste autant que son foyer va absorber sa pensée et sa vie. A moins d'avoir réussi à étouffer complètement son talent et ce "don formidable" qu'elle portait au plus profond d'elle-même, il ne pouvait pas en être autrement. Qui donc, même avec un talent moyen peut cesser d'écrire, de peindre, de faire de la musique ou de composer parce qu'il change d'état de vie? Il n'y en a pas beaucoup, du moins parmi ceux qui ont un véritable talent.

Susan croit pouvoir se refaire un foyer après la mort de son premier mari. Est-ce qu'elle n'a pas toujours réussi toutes ses entreprises? Seulement, si ce mariage est une réussite amoureuse, il est en même temps une profonde erreur psychologique. Susan le découvre bien tard. Ce passionné au cœur sec qu'elle a épousé, ce sceptique orgueilleux et léger, cet amoureux exigeant et infidèle étoit de plus un sculpteur et un sculpteur jaloux des succès de sa femme. Le divorce règle tout simplement la situation.

Evidemment il ne faut pas chercher dans ce livre l'idéal élevé et les aspirations spirituelles que l'on peut trouver dans quelques romans français du même genre. Les problèmes de l'âme n'y tiennent pas grand-chose et la conscience ne peut y être mise en face des exigences de la morale catholique. C'est ainsi que le livre se termine sur un divorce, tout comme dans *Gone with the Wind*.

Sauf ces réserves, le reste de ce roman est magnifiquement construit et écrit, d'un intérêt soutenu malgré sa longueur. Bien peu d'écrivains, je crois, ont pu décrire aussi minutieusement un caractère d'artiste et nous faire sentir à ce point la force créatrice de son talent et l'attrait mystérieux, surnaturel, indestructible et exigeant de l'inspiration.

"Un artiste est toujours un homme qui s'exprime par l'oeuvre de ses mains", a dit dernièrement le père Couturier dans une conférence. Cette parole est terriblement vraie pour l'héroïne de Pearl Buck. Susan faisait tout ce qu'elle avait à faire: ranger la maison, soigner les enfants qu'elle avait désirés d'ailleurs plus nombreux, penser au confort de son mari, mais, en plus de cela, il lui fallait l'activité de sa pensée et de ses mains sur un ouvrage d'art, tout comme d'ailleurs d'ailleurs ont besoin de bridges, de coquettes, de thés, de papotages, etc., etc. Seulement on revient plus facilement d'un thé ou d'un magasin que l'on sort d'un rêve d'art. C'est ce que ses maris lui reprochent de "n'être pas tout à fait là..." et c'est ce que Susan finit par comprendre.

Il faut dire que, dans la réalité, les êtres, femmes ou hommes, doués de cette façon, sont rares, un siècle même n'en produit pas à la douzaine et c'est ce qui fait que l'histoire de Susan Gaylord ne peut pas être l'histoire de toutes les femmes tout en constituant un roman qui intéressera, à des degrés divers, toutes les lectrices, même les plus difficiles.

## Couleur de terre

Nos soldats exaltés dans l'ancienne guerre  
Étaient de couleur de ciel.  
Aujourd'hui, sérieux, les pieds dans le réel,  
Ils sont couleur de terre.

Ils sont couleur de sol, du sillon maternel,  
De la glèbe première.  
Mais comme leurs aïeux, dans le mal éternel,  
Ils portent la lumière.

Ils ne l'empruntent plus aux aspects du dehors  
Par quoi l'homme, vêtu de rouge et brodé d'ors,  
Demandait pour briller leur assistance aux choses.

Ils ne vêtent plus même, en leur calme grandeur,  
Ce bleu qui triompha dans les apothéoses:  
Ils portent leur azur en dedans, par pudeur.

Fernand GREGH

## Les activités féminines

### Pèlerinage pour obtenir la paix

La congrégation des Enfants de Marie des convents du Sacré-Coeur — Saull-au-Récollet et rue Atwater — organise un pèlerinage à Notre-Dame de Bon-Secours mardi prochain, le 28 mai, pour obtenir la paix avec le triomphe du droit et de la justice.

La messe sera célébrée à 9 h., par le R. P. Bellavance, S.J., directeur de la Congrégation, Communauté générale. Toutes les congréganistes et les anciennes élèves sont invitées à prendre part à cette cérémonie et à unir leurs prières pour implorer Marie, reine de la paix.

### Pensionnat Mont-Royal

Lundi soir, le 27 mai, à 8 h. précises, au pensionnat Mont-Royal, 1892 est, rue Mont-Royal, clôture du cercle d'étude.

Débat sur les bienfaits et les méfaits du travail des femmes en dehors du foyer. Sketch historique de Marie-Claire Daveluy. Invitation à tous les membres du cercle d'étude des pensionnats de S.S. NN. de Jésus et de Marie.

### Aux amicalistes du couvent de S.-Cuthbert

L'Alma Mater convie affectueusement ses chères anciennes à sa réunion le 2 juin prochain, à 1 h. 30, heure solaire. Cette invitation s'adresse à chacune des anciennes élèves.

### Partie de cartes

Lundi, le 27 courant, à 2 h., aura lieu une partie de cartes organisée par les dames patronnesses, sous la présidence de Mme A. Bonin, au profit de l'oeuvre de la Réparation à la T. S. Paes, Inc., au numéro 4312 Papineau.

### Exposition à l'École Se-Ursule

L'exposition annuelle des travaux domestiques de l'École de Sainte-Ursule aura lieu du 8 au 12 juin prochain inclusivement.

Les élèves du Jardin de l'Enfance, du pensionnat de l'École ménagère et de l'École normale de santé et de d'ingénierie pour en assurer le succès.

### Retraites fermées à Valleyfield

Du 28 au 31 mai: dames.  
Du 2 au 3 juin: employées de bureaux.  
Du 13 au 14 juin: ouvrières.  
Du 18 au 19 juin: jeunes filles.  
Du 23 au 24 juin: retraites de décision.  
Du 2 au 5 juillet: institutrices.  
Du 9 au 12 juillet et du 16 au 19 juillet, institutrices.

### Journées d'étude annuelle de la F.C.E.C.F.

La 26e Journée d'étude de la Fédération des Cercles d'étude des Canadiennes francophones aura lieu, sous la présidence de Mgr Conrad Chaumont, directeur de l'Action catholique, à l'Institut Pédagogique, 4871, avenue Westmount, dimanche le 2 juin, à 2 h. 30 du soir.

### Couvent de Marie-Réparatrice

1025 MONT-ROYAL OUEST, OUTREMONT

Les prochaines retraites seront prêchées aux dates suivantes:  
Du 7 au 10 juin: jeunes filles; du 16 au 19 juin: demoiselles âgées; du 21 au 24 juin: jeunes filles; du 28 juin au 1er juillet, retraite de vocation; du 4 au 7 juillet, pour institutrices.

### Amicales féminines du diocèse de Montréal

Rassemblement de M. F. D. M. sous la présidence de Mgr J.-C. Chaumont, directeur de l'Action catholique, samedi, 1er juin, au pensionnat des Soeurs de Sainte-Croix, à Saint-Laurent, heure avancée.

## Echos et glanes

### Romantisme pas mort...

On entend dire souvent, on lit aussi, que la sensibilité a beaucoup évolué avec le Progrès et que, dans leurs façons d'aimer, notamment, nos contemporains tranchent sur les générations précédentes par leur réalisme. Finis les soupirs au clair de lune, les pâlours de la mélancolie, les débordements de l'imagination brochant sur un sentiment qui, paraît-il, est simple comme bonjour.

### Soeur Marie de Sainte-Thérèse d'Amour décédée

La Révérende Soeur Marie de Sainte-Thérèse d'Amour, qui fut pendant plus de vingt-cinq ans, économiste et dépositaire du Bon-Pasteur, est décédée hier. De par ses fonctions, elle eut des relations avec un nombre considérable de citoyens qui remarquaient sa compréhension des affaires, ses dispositions bienveillantes, ainsi que sa charité envers ceux qui se trouvaient dans la souffrance ou des embarras pécuniaires. La maladie, depuis quelques années, l'obligeait à un repos absolu. Elle était âgée de 62 ans.

### Archiconfrérie N.-D.-des-Malades

Donner au Christ  
Toutes nos souffrances.

Chers malades,  
Le grand festin. — Écoutez la Sainte Vierge qui nous dit: "C'est moi qui prépare ce grand festin dont il est question dans l'Évangile de ce jour. Je vous invite tous, car je suis la mère de famille. Je vous y invite au nom de votre Père et en mon nom. Ne rejetez pas mon invitation. Je me charge de préparer votre âme à ce grand festin."

### La moustache à la mode...

Voilà! On vous le dit: Hollywood, qui a déjà lancé beaucoup de modes, lance la mode de la moustache.

Déjà quelques "jeunes premiers" de l'écran l'avaient adoptée, et le frère de Douglas Fairbanks junior, Errol Flynn, Robert Preston, Brian Donlevy s'orne depuis quelques temps d'un trait léger, brun ou blond. A son tour, Robert Taylor s'est laissé convaincre par le charme de la moustache — qui fut si longtemps considérée comme le privilège des Français!

### Grains de vérité

Quand on vieillit tout s'en va; mais Dieu vient!

René BAZIN

### La tâche nécessaire

Chacun de nous a besoin de faire quelque chose pour autrui, d'être pour autrui cause de quelque bien, de quelque degré d'être, de quelque surprise d'être, si je puis dire, et sans cette générosité qui nous fait sortir de nous-mêmes et donner notre vie à d'autres que nous, nous ne sommes pas bien nous-mêmes; notre vie, qui ne se dépense pas, languit et s'use. Nous déprisons pour avoir voulu enfoncer en nous la vie, comme un avaré son trésor, tandis que c'est une source qui se renou-

## La situation religieuse en Russie-Blanche et en Ukraine

Le 17 septembre 1939, conformément au plan convenu d'avance entre les deux dictatures complices, les troupes soviétiques franchirent la frontière polonaise. En quelques jours, tout ce qui s'appelle actuellement la Russie-Blanche occidentale et l'Ukraine occidentale était occupé sans la moindre résistance. Une nouvelle frontière était créée, que, dans les débuts, il était encore relativement assez facile de franchir en fraude, mais qui, maintenant, est devenue quasi hermétiquement fermée. Un voile opaque est tombé entre l'Occident et ces provinces nouvellement agrégées à l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

### Mettez des AUVENTS à toutes vos fenêtres cet été

Demandez à un représentant de la maison EATON de vous montrer comment vous pouvez le faire à bon marché.

Que vous soyez à la ville ou à la campagne... vous désirerez une maison fraîche cet été. Vous l'obtiendrez en mettant de jolis auvents à chaque fenêtre. Téléphonez Plateau 9211 — un de nos représentants vous apportera des échantillons et vous donnera une estimation. En ce moment nous avons un beau choix de tissus à auvent. La verge

**.50 à .68**

Articles d'ameublement, au sixième

T. EATON CO. LIMITED DE MONTREAL



**EATON**

Mettez des **AUVENTS** à toutes vos fenêtres cet été

Demandez à un représentant de la maison EATON de vous montrer comment vous pouvez le faire à bon marché.

Que vous soyez à la ville ou à la campagne... vous désirerez une maison fraîche cet été. Vous l'obtiendrez en mettant de jolis auvents à chaque fenêtre. Téléphonez Plateau 9211 — un de nos représentants vous apportera des échantillons et vous donnera une estimation. En ce moment nous avons un beau choix de tissus à auvent. La verge

**.50 à .68**

Articles d'ameublement, au sixième

T. EATON CO. LIMITED DE MONTREAL

## Bons mots

Au bureau de placement: Le client, furieux — C'est vous qui m'avez envoyé hier une nouvelle cuisinière?

Le directeur — Oui, mais je... Le client — Pas d'explications: vous venez de ce soir dîner chez moi.

La maman — Il y avait cinq pommes sur la table de la cuisine. Comment se fait-il qu'il en reste deux?

Toto — Petite mère, il faisait nuit et dans l'obscurité je n'ai pas vu ces deux-là.

— Tu as quitté ta place? — Oui, ma patronne mettait mes robes quand je n'étais pas là.



**MYSTO TUE PUNAISES**

BIDONS DE 10-20-40-80 et 160 OZ.



Un dessert sans essence Jonas est un dessert sans saveur!

**JONAS ESSENCES CULINAIRES**

## Feuilleton du "Devoir"

# MIEUX VAUT LA VÉRITÉ....

par Alice GRANT ROSMAN

44. (Suite)

— Comme l'accident paraît s'être produit ce matin, Mrs Lowell édit certainement télégraphié de nouveau si l'état de son mari avait empiré. Prénez courage, mon vieux! Puis elle embrassa fraternellement le jeune homme et le poussa dans le taxi qui venait d'arriver.

\*\*\*

Hugh avait glissé dans l'escalier et avait roulé lourdement jusqu'en bas en se heurtant violemment la tête. Il avait reçu un choc cérébral et s'était fait d'assez sérieuses plaies aux jambes. Lorsque Malcolm arriva, après un voyage qui lui parut le plus effroyable qu'il eût jamais

sombrait dans un abîme de désespoir.

Heureusement, il fut obligé de se ressaisir pour consoler Lorna, qui était extrêmement abattue. Quand il fut là, tout le courage qu'elle avait eu jusqu'alors l'abandonna et elle éclata en sanglots.

Malcolm la laissa pleurer en lui tapotant doucement l'épaule, puis, enfin, il la força à s'étendre sur un canapé et lui fit boire un cordial. C'était le seul service qu'il pût rendre pour l'instant. Son oncle avait une infirmité auprès de lui et celui-ci affirmait que le médecin n'était pas inquiet. Cependant, la guérison pouvait être longue et il fallait que le malade demeurât dans le calme.

— Tu comprends, Malcolm, dit Lorna, il va s'inquiéter au sujet de la firme, je n'aurais pas dû le laisser prendre cette grosse responsabilité; il est très fatigué et ne pourra peut-être pas supporter une maladie longue. Mais je suis bien heureuse que tu sois là, car il en éprouvera un réconfort quand il reviendra à lui.

— Il faudra nous arranger pour

qu'il ne se tourmente aucunement, affirma Malcolm d'un ton rassurant, qui ne correspondait guère à ses pensées. "Dès que je pourrai sortir, je me rendrai au bureau pour voir comment le travail va pouvoir s'organiser en l'absence de mon oncle. Avez-vous assez d'argent?"

— Oh! oui, M. Field m'en prêtera si c'est nécessaire. Sylvia a été bien gentille en me l'envoyant et sa présence m'a beaucoup encouragée. Je suis navrée, mon petit, d'avoir abîmé la soirée que vous deviez passer ensemble.

— Voulez-vous bien vous taire, s'écria le jeune homme. Et ne voyez-vous pas, au contraire, que je me reproche amèrement les heures qui se sont écoulées avant que j'aie trouvé votre télégramme. Quand je pense que, tous ces jours derniers, je prenais du bon temps pendant que mon oncle se surmenait! Pourquoi ne m'en avez-vous jamais parlé? J'aurais pu l'aider un peu pendant les vacances et l'obliger à faire un petit voyage avec moi. Comment n'y avez-vous pas pensé?" Il affectait d'être fort en colère, autant pour

rassurer Lorna que pour exhaler sa propre angoisse.

— Il n'eût pas été juste de l'alarmer alors que tu travaillais avec tant d'ardeur.

— Et qu'importe mon travail? s'écria le jeune homme. Il peut attendre. Cela ressemble à mon oncle de ne pas s'être plaint, mais vous, vous êtes sans excuse. Puis il se dressa d'un bond et, se souvenant de l'époque où elle lui reprochait de faire du bruit dans l'escalier, il enleva vivement ses chaussures en ajoutant: "Je monte, restez à vous reposer". Car Lorna se soulevait, terrifiée à la pensée de demeurer seule et aussi à l'idée que Malcolm pourrait apprendre, au premier étage, de mauvaises nouvelles qu'on n'aurait pas osé lui communiquer à elle.

Cependant, elle se laissa retomber en arrière par un effort presque héroïque afin de permettre à son neveu de se rendre seul auprès de Hugh.

— Aussi, les genoux tremblants et le coeur battant, pépia-t-elle les moindres bruits...

Tout à coup, son amour pour son

mari et la terreur folle qu'elle avait de le perdre la submergèrent à un tel point qu'elle n'entendait pas la porte se rouvrir et Malcolm rentrer.

— Voyons, tout va bien, dit-il en s'approchant. L'infirmité, qui me paraît intelligente et capable, dit qu'il ne faut pas s'inquiéter de ce que mon oncle n'a pas encore repris connaissance. C'est normal, après un choc comme celui-là. Quant à vous, ma pauvre tante, vous êtes complètement anéantie et il faut que vous alliez vous coucher... Non, ne protestez pas, car il est nécessaire que nous nous montrions tout à fait paisibles lorsqu'il reviendra à lui, tandis que, s'il voyait le visage que vous avez en ce moment, il serait terrifié. Je vais m'installer dans un fauteuil et j'irai vous prévenir s'il se produit n'importe quel changement. Il paraît que le docteur va revenir, je le recevrai. Allez vous reposer.

Malcolm parlait en maître et il était bien décidé à faire dorénavant acte d'autorité.

Lowell reprit connaissance vers six heures du matin et aperçut son

neveu qui, drapé dans une robe de chambre, lui souriait, au pied de son lit. L'infirmité lui tâit le pouls; elle adressa un signe rassurant au jeune homme qui alla aussitôt communiquer la bonne nouvelle à Lorna. Un peu plus tard, dans la matinée, il retourna voir sa tante et lui conseilla de ne pas se lever encore; il l'interrogea au sujet de la maison d'éditions et lui demanda ce qu'il pourrait faire pour écarter tout souci de l'esprit de son oncle.

Lorna lui avoua enfin que son mari avait investi dans l'affaire toutes les sommes dont il pouvait disposer, puis, après avoir travaillé comme un forcené et s'être énormément tourmenté, avait commencé à récolter ce qu'il avait semé.

(A suivre)

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430, rue Notre-Dame (est), Montréal.

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), editrice-proprétaire — Georges Fajolles, directeur-gérant.

# Ainsi va le monde...

Point de vue suisse

## Réconciliation avec Moscou?

A l'adresse de ceux qui n'apprennent jamais rien et qui oublient tout

De La Liberté, de Fribourg, Suisse, numéro du 25 avril.

Plus romantiques que les Latins, plus proches et plus amoureux des origines, les Germains et les Slaves ont la sagesse de leurs adages populaires. Ainsi les Allemands savent qu' "enfant brûlé craint le feu" (*gebranntes Kind fürchtet das Feuer*) et les Russes nous assurent que "Polonais devient sage, après dommage" (*madry Polak po szkodzi*), sans que, par ailleurs, ces enseignements soient toujours entendus et pratiqués par ceux à qui ils s'adressent. Les Franco-Britanniques, cartésiens ou baconiens, fervents de la raison ou du communisme, feraient bien de réfléchir un peu aux deux proverbes que nous venons de citer.

Les années de 1914 à 1918 ont fourni aux Alliés matière abondante à méditer sur la valeur des "invincibles" armées russes, soit sur la fidélité à la parole donnée et aux textes signés, en honneur dans le pays qui s'étend de la Baltique jusqu'à la mer Noire. Cette double expérience n'a pas varié, que la capitale s'appelle Saint-Petersbourg, Pétersgrad ou Léningrad, ou qu'elle ait été transportée à Moscou. Nullement guéris du mirage russe, trop de diplomates et de politiciens franco-britanniques se sont laissés bernés par Staline et ses complices pendant de longues années, croyant tantôt à la force d'une démocratie soviétique, tantôt à l'aide d'une puissante armée russe, tantôt aux promesses des ambassadeurs du Kremlin. On connaît la fin des pourparlers de 1939, le pacte germano-russe du 23 août, le partage de la Pologne, la guerre de Finlande.

L'évidence de vingt-trois ans de trahison, de défaites et de désordres ne suffit pourtant pas aux illusionnistes incurables de Londres et de Paris. Ils reviennent toujours à leurs premières amours. C'est en vain que des hommes clairvoyants de tous les partis, royalistes autour du perspicace Charles Maurras, modérés de droite du groupe Louis Marin, libéraux, radicaux de l'obédience de M. Daladier et aussi des socialistes intelligents comme le camarade Faure, dénoncent les graves dangers qui s'amassent à l'horizon diplomatique; les "gafteurs synthétiques", qui se recrutent pareillement dans tous les

groupes, hommes de droite — tel l'incroyable M. de Kérillis —, gros bourgeois qui croient une nouvelle fois aux milliards russes, jacobins et socialistes révolutionnaires, collaborent, avec certains milieux britanniques têtus et incurables pour renouer avec Moscou.

Le camarade Molotov leur lance-t-il une injure sonore? Ils trouvent ce mot noble, paron! démocratique, comme le fit Jédis un poète communiste, converti depuis. La collaboration germano-russe se resserre-t-elle de plus en plus? Vous lirez dans les moniteurs promoscovites que Staline et Hitler sont sur le point d'en venir aux mains. L'immortable Souris est-il dégoûté, après un incident savamment arrangé, pour faire place à un successeur plus rusé? Les incurables y verront un symptôme de bons sentiments et une preuve de bons procédés russes. Bref, ils regardent ces chers démocrates du Kremlin comme le hibou de la fable admirant ses propres rejets, les trouvant beaux, bien faits, jolis tout plein.

Hélas! Nous avons gardé des yeux pour voir et un peu de mémoire pour nous souvenir; nous pouvons même risquer quelques prophéties attristées pour le cas où le nouveau flirt avec les Soviets ne serait pas interrompu rapidement.

Primo, quelle chance y a-t-il d'une entente réelle avec les Soviets soit pour les Alliés, soit pour l'Allemagne? Cette question équivaut à en poser une autre: qu'est-ce que les uns et l'autre peuvent offrir en retour à Staline? Les Franco-Britanniques ne disposent d'aucun objet de compensation. Les dirigeants du Kremlin ne se payeraient pas de phrases sur le triomphe du droit et l'extirpation de l'hitlérisme; ils demanderaient des gages tangibles.

Une première demande soviétique a été déclinée par la Grande-Bretagne et la France en 1939, pour des motifs d'ailleurs très honorables. Moscou s'est alors tourné vers l'Allemagne et la conquête de la Pologne orientale, des pays baltes et d'une partie de la Finlande en fut le résultat. Quelles sont les aspirations territoriales ultérieures de la Russie? Le reste de la Finlande, la Bessarabie, certains territoires du Caucase pour le moment, plus tard la Pologne occi-

dentale, la Russie subcarpathique, la Slovaquie et la Bohême-Moravie, les Dardanelles et la domination de la presqu'île balkanique.

Londres et Paris ne sauraient céder — même s'ils en disposaient autrement que sur le papier — ni la Pologne, leur alliée, ni l'Éthiopie, dont l'annexion rapprocherait la Russie de la Norvège et de l'Atlantique, ni les régions détenues par la Turquie, leur autre alliée, ni même la Bessarabie roumaine, voisine du pétrole contrôlé par la Standard Oil.

La France et l'Angleterre ne commettraient pas même la folie — à laquelle les engagés d'un cœur légitime croient têtes de linottes qui se croient chefs politiques — de faciliter l'invasion bolchévique en Hongrie et dans les Balkans. Bref, les deux grandes puissances n'ont rien à offrir aux Soviets, sauf — et encore? — de ne pas leur reprendre la Finlande et la Pologne, chose, entre parenthèses, ni certaine, ni fort louable.

La Russie aurait-elle à redouter la mauvaise humeur et même l'animosité des Alliés? Non. Ceux-ci ont d'autres chats à fouetter que de gaspiller le sang de leurs soldats et leur argent en expéditions fantaisistes, impossibles dans la Baltique, coûteuses et sans valeur dans les régions arctiques, et vouées à un échec périlleux dans la mer Noire, sauf aux alentours de Batoum. Un succès des Alliés aux confins de la Georgie serait largement compensé par le déclenchement d'une grande guerre balkanique, qui ouvrirait aux Russes l'entrée de la Roumanie, sans avoir à compter avec une résistance germano-italienne.

N'ayant rien à offrir à la convoitise bolchévique, les Alliés sont assurés d'être éconduits après des négociations interminables qui serviraient uniquement à Staline pour exercer une pression sur Hitler, soit pour obtenir quelque avantage financier du côté franco-britannique.

Quelle est, par contre, la situation de Moscou vis-à-vis du Reich? Berlin est encore à même de nourrir le monstre sans renoncer aux profits qu'il convoite pour lui-même. Voici le reste de la Finlande, la Bessarabie, une partie de la Turquie d'Asie, qui abandonnerait aux Soviets en échange de leur fidélité à l'Allemagne. Au pis aller, le Führer n'hésiterait pas à tolérer une poussée russe vers la Méditerranée. Tout cela, aussi longtemps que dure la présente guerre, car, n'en doutons point, une Allemagne victorieuse ne laisserait rien aux Soviets de leurs conquêtes. Elle se dresserait contre

Moscou au lendemain de la paix avec Londres et Paris. C'est pour les Russes tchèques de prolonger la conflagration européenne jusqu'à la faire dégénérer en guerre sociale, soit moyen d'échapper soit à un retour de l'ennemi naziste, soit à une action combinée germano-occidentale.

Hitler possède donc les moyens d'allécher encore son partenaire soviétique et de lui inspirer des appréhensions sérieuses. Examinons ces dernières, en admettant pour un instant l'hypothèse d'une collaboration soviétique avec la France et la Grande-Bretagne. Alors, le Reich resterait sur la défensive à l'Occident, où l'Italie entrerait tôt ou tard dans la lutte, bien entendu aux côtés de l'Allemagne. Le gros des effectifs germaniques se lancerait dans une guerre "fraîche et joyeuse" sur les Russes, pousserait vers l'Ukraine, y installerait un Skorpinski quelconque (peut-être l'autentique, qu'on tient en réserve), s'arrêterait sur une ligne de défense, loin en territoire russe et, après quelques mois, la situation militaire serait sensiblement la même, sauf que l'Italie aurait été entraînée dans la guerre. Sans oublier les conséquences morales d'une coopération franco-britannique avec les Soviets!

Aujourd'hui, l'opinion du monde entier est, en majorité écrasante, favorable aux Alliés.

Une rupture germanique avec les Soviets affermirait l'axe Berlin-Rome, ferait regagner au Reich les sympathies de tout le monde ibéro-sudaméricain et nippon; la coopération avec Moscou aurait des répercussions funestes dans les Dominions britanniques, surtout au Canada, farouchement anticommuniste, puis chez la plupart des neutres européens. Elle serait accompagnée en France par une recrudescence du bolchévisme, si heureusement maté par M. Daladier. Elle élargirait le champ de bataille, sans apporter la seule décision militaire qui compte, l'écrasement de l'Allemagne, et elle aboutirait inévitablement à la désagrégation intérieure de ceux qui s'allieraient à Belzébuth.

Aujourd'hui comme toujours, le salut de l'Europe est dans la solidarité du monde chrétien occidental. Aujourd'hui comme jadis, aucun autre chemin ne nous fera sortir de l'imbroglio présent que le retour à la solidarité européenne et non pas la rivalité dangereuse où se complaisent les grandes nations civilisées, pour s'attirer les bonnes grâces et le concours, si méprisable et si négligeable, de leur commun ennemi à toutes. \*\*\*

### Choses de Chine

## La carrière d'Ouang Ching Ouïe

De La Liberté, de Fribourg, Suisse, numéro du 3 avril.

Les Japonais ont donc installé à Nankin un prétendu "gouvernement national de la République chinoise", présidé par Ouang Ching Ouïe.

Qui est Ouang Ching Ouïe? Ouang Chao Ming, tel est le véritable nom de Ouang Ching Ouïe, né en 1885, d'une famille de lettrés, pauvre, mais honorable. Il est le neuvième d'une famille de dix enfants et vint au monde alors que, émigré de la province de Chekiang et venu s'établir à Canton, son père entraînait dans sa soixante-deuxième année.

Précoce et intelligent, Ouang montra de bonne heure du goût pour la poésie classique. Lorsque, à l'âge de 71 ans, son père devint aveugle, le garçonnet apprenait par cœur les poèmes préférés du père, afin de pouvoir les lui réciter. Si l'aveugle veillait à l'éducation littéraire de son fils, il ne put surveiller ses lectures et l'enfant devint ainsi, sans discernement, des œuvres fort au-dessus de celles qu'on donne ordinairement à de jeunes garçons. A une année d'intervalle, il perdit sa mère, puis son père, et, orphelin de quinze ans, se trouva dans la nécessité de gagner sa vie en se faisant professeur. Il fut admis à enseigner les rudiments aux jeunes enfants du collège de Canton.

Ouang réussit brillamment dans l'enseignement. En 1902, le jeune homme passait brillamment son premier examen littéraire, mais les événements le firent renoncer à ses études pour se lancer dans la politique, en y prenant position contre la dynastie mandchoue. Pour s'initier à son œuvre future de réformateur politique, il se rendit au Japon.

Il y suivit les cours d'économie et de sciences politiques, dans une école de droit. Quand la future chef de la révolution chinoise, Sun Yat Sen, vint au Japon, Ouang Ching Ouïe adhéra au mouvement révolutionnaire, dont il devint bientôt un membre influent. Sa famille le désapprouva. Il cessa toutes relations avec ses parents et, les vivres coupés, gagna sa vie en écrivant des articles pour les journaux.

Ouang Ching Ouïe, comme il se fit alors appeler, se plaça bientôt au premier rang des disciples de Sun Yat Sen et devint son principal officier recruteur. Rédacteur influent de la revue révolutionnaire *Min-Pao*, il était le principal vulgarisateur des idées de nationalisme républicain et de démocratisation de la Chine et s'élevait violemment contre les monarchistes constitutionnels.

Bien que sa tête fût mise à prix et qu'on eût promis 100.000 dollars à qui le livrerait vivant, il décida de revenir en Chine pour s'y joindre à un petit groupe de terroristes, consistant en trois femmes, au nombre desquelles se trouvait l'le Chen Pi, qui devait plus tard devenir Mme Ouang Ching Ouïe, et trois hommes.

Les conspirateurs se rendirent à Pékin, avec l'idée d'y attenter aux jours du prince-régent de Chine. Le complot échoua. Ouang fut arrêté. Passable de la peine de mort, il ne fut condamné qu'à l'emprisonnement à vie.

Le soulèvement républicain le tira de prison au bout de trois ans, en 1911. La République venait d'être proclamée.

Lors de l'établissement du gouvernement provisoire et de la prise de possession par Sun Yat Sen de la présidence provisoire de la République, Ouang se vit offrir successivement plusieurs postes officiels, qu'il refusa, car il visait plus haut. Il prétexta que ses activités révolutionnaires l'avaient empêché de s'adonner à l'étude.

Il partit pour la France d'où il ne revint qu'en 1917, à la requête de Sun Yat Sen, dont il fut le secrétaire et confident jusqu'à la mort du "père de la République chinoise". C'est de cette époque que datent les premiers désaccords entre Tchchang Kai Chek et Ouang Ching Ouïe qui, jusqu'alors, avaient travaillé ensemble à la reconstruction de la Chine.

Dès la première séance plénière du Comité central exécutif du Kuomintang, Ouang fut élu chef du gouvernement et président du conseil militaire, mais Tchchang Kai Chek s'était imposé aussi.

Pendant dix ans, l'histoire de la Chine est celle de la lutte, apparemment courtoise, que se livrèrent les deux leaders, dont le seul point de contact réel était leur antipathie pour les communistes. Les désaccords s'accroissent peu à peu. Tchchang, chef militaire, éclipsé constamment par Ouang, leader civil, si bien que ce dernier partit pour l'Europe, en revint en 1927, se retira de la vie politique jusqu'en 1931, époque à laquelle il redevint le collaborateur de son ancien adversaire politique, afin de faire face à la situation créée par l'invasion japonaise du Mandchoukouo.

Président du Kuomintang et inspirateur de la politique étrangère, Ouang Ching Ouïe fut, de 1931 à 1936, partisan de la non-résistance en Chine, étant donné qu'une guerre contre le Japon arrêterait l'œuvre de "reconstruction nationale" qui seule pouvait, selon lui, rendre à la longue son pays libre. Il conseillait, en conséquence, à la fois la non-résistance et l'occupation du Mandchoukouo par les Japonais et la non-résistance.

Lorsque les Japonais occupèrent les cinq provinces qui constituent la Chine du nord, il s'appliqua à rechercher un compromis sur la base de concessions économiques.

En 1936, la fraction extrémiste du Kuomintang, dite fraction de gauche, ayant pour chef la veuve de Sun Yat Sen, prit une importance accrue et reprocha vivement à Ouang sa mollesse à l'égard du Japon. En pleine séance du Comité exécutif, le leader fut blessé d'un coup de revolver. Cet attentat faillit lui coûter la vie. Jugé sans jours menacés, Ouang Ching Ouïe repartit pour l'Europe.

Il séjourna quelque temps en Allemagne. Le 7 juillet 1937 éclatait la guerre sino-japonaise; Ouang Ching Ouïe regagna sa patrie. Il était plus que jamais anticommuniste, alors que Tchchang Kai Chek avait évolué en sens opposé. Ouang se soumit et collabora de nouveau avec son rival, mais, en décembre 1939, il s'enfuit à

## Dans la région polonaise occupée par les rouges

Misère, disette et isolement...

De La Nation belge, de Bruxelles, numéro du 4 avril (correspondance particulière).

Frontière lithuano-russe, avril. Près de sept mois se sont écoulés depuis l'occupation par les Soviets de la partie orientale de la Pologne, connue sous le nom d'Ukraine et de Biélorussie occidentales. Le régime soviétique y pèse lourdement sur la population, qui a eu le temps de voir ce que valent les promesses des dirigeants rouges. En arrivant dans cette partie de la Pologne, les Soviets avaient promis du travail et des salaires très élevés aux ouvriers, ainsi qu'aux paysans des "kolkhozes" (fermes collectives) en projet. A les entendre, ils allaient transformer cette partie de la malheureuse Pologne en un paradis terrestre.

Les premières semaines furent pour ainsi dire la lune de miel.

— Avec de la patience, disaient les porte-parole soviétiques à la population, vous recevrez du travail et vous serez heureux chez nous. Or, pour obtenir du travail, le candidat est dans l'obligation de prouver, avant tout, son origine polonaise. De même que, dans l'Allemagne hitlérienne, chaque candidat doit démontrer l'origine cent pour cent aryenne de ses parents et de ses grands-parents, ainsi en U.R.S.S. les autorités exigent de chacun qu'il établisse sa "provenance sociale".

Et pour ce qui est des hauts salaires promis aux ouvriers et aux fonctionnaires qui travailleraient pour les Soviets... En occupant la partie orientale de la Pologne, les Soviets ont décrété qu'un rouble valait un zloty. Après quoi, ils ont fixé aux ouvriers polonais et ukrainiens des salaires en apparence très élevés. Ainsi un ouvrier qui gagnait avant la guerre, dans cette partie de la Pologne, cent zlotys par mois,

gagne maintenant le triple. Mais, avec ses trois cents zlotys, il peut acheter tout juste six kilos de beurre, ou une paire de chaussures, ou un complet de très mauvaise qualité. Car les prix ont monté dans des proportions extraordinaires.

Mais ce n'est pas tout. Ajoutons que dès que les troupes rouges ont occupé le territoire, les officiers, les commissaires et les fonctionnaires ont littéralement vidé les magasins polonais en raflant aux anciens prix tout ce qui s'y trouvait. De sorte que les magasins sont vides et qu'à l'heure actuelle, dans ce "paradis terrestre", la monnaie n'a presque pas de valeur d'achat.

Pour compléter le tableau, il faut encore ajouter la terreur que fait régner la Guépéou, les arrestations en masse, les persécutions contre les prêtres, les religieux et les bourgeois.

Pour comble, les régions polonaises occupées par les rouges sont isolées non seulement du reste du monde, mais même de la Russie. Pour pénétrer en U.R.S.S., il faut une permission spéciale, qui n'est accordée que dans des cas bien rares. L'ancienne frontière, sévèrement gardée par l'armée rouge, demeure infranchissable pour la population locale. Maintenant, aussi bien que pendant les vingt dernières années, les membres des familles coupées par l'ancienne limite territoriale, ne peuvent pas se réunir, bien qu'ils habitent prétendument le même pays. Il ne faut pas que les populations réparties des deux côtés de la frontière connaissent mutuellement leur misère. Toute correspondance entre les régions occupées et la Russie est minutieusement censurée. Une lettre partie des villes polonaises tombées sous le joug russe n'arrive à Moscou, Léningrad ou Kiev qu'après plus d'une semaine. Quant à la correspondance avec l'étranger, elle subit des retards de dix ou trois mois.

## La vie à Naples

Rome, avril.

Avec le développement des terres italiennes d'outre-mer et la création de l'empire, Naples est entrée dans une nouvelle période de vie et d'activité. C'est de son golfe qu'irradient quelques-uns des services les plus importants des compagnies de navigation italiennes. C'est sur ses rives que l'industrie de la péninsule a, dans maintes branches, manifesté ses dernières affirmations. Aujourd'hui, on ne peut plus voir Naples avec les yeux des romantiques ou en parler avec les préjugés de notre enfance. Naples est devenue une cité moderne et dynamique. Dans la vie de la nation son poste n'est en rien secondaire. La conquête du Dodécannèse, de la Libye, de l'Afrique orientale, en un mot l'expansion de l'Italie dans le monde a profondément transformé la géographie politique, économique et sociale de la péninsule. Quand l'Italie poursuivait une politique continentale, le Piémont, la Lombardie, la Vénétie et le Trentin avaient été les points de mire de la politique et de l'économie italiennes à maintenir la tendance de se déplacer vers le sud. D'autres raisons ont contribué à ce phénomène. La guerre mondiale, notamment, avec le premier emploi militaire de l'aviation, a conseillé la décentralisation industrielle. Une prudence élémentaire a fait éloigner la construction de nouvelles usines concernant la défense nationale des cités se trouvant à proximité de la frontière des Alpes. D'autre part, l'une des tâches principales que, dès le début, le fascisme s'est assignées a été de mener à bonne fin l'unification non seulement administrative, morale et psychologique, mais aussi sociale et économique de la péninsule. Il s'est efforcé notamment, par divers moyens, d'élever le standard de vie de l'Italie méditerranéenne et insulaire au niveau de celui de l'Italie du Nord. C'est pour toutes ces raisons que le Midi italien connaît actuellement une véritable floraison industrielle. La seule province de Naples envoie plus de 120.000 ouvriers dans des usines métallurgiques, arsenaux, chantiers, fabrications d'avions, tracteurs, wagons, verre, cristaux, étoffes, raffineries de pétrole, etc. Allez à Castellammare et à Bagnoli, quand hurlent les sirènes vous verrez sortir ou entrer les masses imposantes d'ouvriers d'établissements qui n'ont rien à envier, en grandeur et en modernité, à ceux de l'Ansaldo ou de la Fiat. N'étaient le dialecte et une mobilité majeure dans l'expression et les gestes, vous pourriez vous croire dans certains quartiers de Milan ou de Turin.

Jadis Naples était la capitale d'un petit royaume. Aujourd'hui elle est la tête de ligne d'un grand empire. Pendant dans les guides, la ville est généralement décrite comme "molle et idyllique". La réalité est que Naples, ressermée dans un espace insuffisant, ne respire pas à son aise. Géographiquement, elle est emprisonnée au sud est par le Vésuve, à l'est par les collines de Capodimonte et des Camaldules, et à l'ouest par les hauteurs de Pausilippe, derrière lesquelles s'ouvrent les fameux Champs Phlégréens avec la conque de Baïes, la plus fastueuse des stations balnéaires de la Rome antique, Pouzzoles, Cu-

mes, lieux auxquels les chants d'Homère et de Virgile prêtent un charme immortel. Dans l'antiquité déjà, les Romains avaient creusé un passage à travers la colline de Pausilippe pour relier directement Naples à ces parages. A cette galerie souterraine datant de près de deux mille ans et utilisée encore de nos jours, ont été ajoutés, à l'époque moderne, deux autres tunnels. Si bien que c'est en direction des Champs Phlégréens que Naples, échappant à son corset de hauteurs, a tendance à s'étendre. Un vaste quartier fait de cabanes misérables et peuplé d'une humanité indigente avait même surgi au cours de ces dernières années dans la conque où aboutissaient les passages forcés dans la colline: Fuorigrotta. Aujourd'hui, cette cour des miracles napolitaine n'est plus qu'un souvenir. L'an dernier la décision fut prise d'organiser en ces lieux une exposition coloniale. Sur l'ordre du Duce, les taudis, par milliers, furent rasés. Aujourd'hui, dans un site amène, entre les collines de Pausilippe, des Camaldules et le rocher de Nisida, en face du promontoire de Misène et de l'île d'Ischia, s'élève sur une vaste étendue un quartier nouveau, ultramoderne, à maints égards surprenant: La Mostra delle terre italiane d'Outremer.

## Où en était la Russie?

Une lettre curieuse

Sur l'état de l'économie russe à la fin de février, Charles Maurras publiait dans l'Action française du 25 mars ces notes qu'il disait tenir de "source absolument sûre":

La grande victoire promise, et tant de fois assurée et prédite aux prolétaires pour le 23 février (date de la création de l'armée rouge), reste toujours dans le domaine du futur. Entre temps, le régime (d'ailleurs) se ressent terriblement du formidable effort apporté à la réalisation de ce projet. Partout, on renvoie du personnel: dans l'industrie, dans le commerce, dans les services administratifs.

En province, des usines ne travaillent pas pendant des semaines entières (noter que la semaine de travail soviétique est de 5 jours, soit faute de charbon, soit faute de matières premières). Par le fait même, les salaires ont diminué. A Moscou même, une firme d'éditions d'Etat a renvoyé d'un seul coup 250 employés jetés simplement dans la rue sans espoir de trouver du travail ailleurs.

Et vive le cinquième évangile, la jeune Constitution stalinienne en date du 5 décembre 1936! "Chapitre X. Droits et devoirs fondamentaux des citoyens." Article 18— Les citoyens de l'U.R.S.S. ont droit au travail — le droit de recevoir un emploi garanti, avec rémunération de leur travail, selon sa quantité et sa qualité. Le droit au travail est assuré par l'organisation sociale de l'économie nationale, par la croissance continue des forces productives de la société sovié-

tique, par l'absence de crises économiques et par la liquidation du chômage".

Dans un autre établissement de tat, on a renvoyé en bloc toute comptabilité (70 personnes), par ce qu'il n'y a rien à vendre.

Le bois, la tôle de fer, le plâtre, le carton goudronné, etc., sont devenus produits déficitaires. Bains publics, les blanchisseries, buanderies soviétiques ne fonctionnent que la moitié du temps. Temps normal, cela fonctionnait à mal, (témoine la Pravda). Quantité de trains de banlieue sont supprimés. L'affluence des bleus amenés dans les grandes villes permettait au peuple de se dire compte à quel point la guerre meurtrière: résultat, dans un rayon de 300 kilomètres autour de Moscou, on ne déplace plus de milliers de voyageurs pour la capitale moins d'exhiber une autorisation tout à fait spéciale de la Guépéou. Dans la région de Tambov (est de Moscou) la population presque totalement privée de bois et de charbon. Les maisons sont remplies de givre et humides, maladie fait son oeuvre et la faim fait ressentir depuis avant Noël.

Dans la région de Kalouga (ouest de Moscou), on se lève nuit pour faire queue de longues heures afin d'acheter, si possible, quelques misérables produits ménagers.

A Kalouga même (90.000 habitants), 4.000 blessés furent évacués du front dans les lazarets sans avoir reçu le moindre soin jusque là avaient de la terre, des fragments de capote et autres malpropres dans leurs blessures. Ils étaient peu nourris et si malpropres qu'ils se mutinent. Par solidarité avec eux, toute la population vrière fit grève deux jours. On osa faire aucune arrestation!

Dans les kolhozes, le grain paille, le fourrage ont été réquisitionnés pour l'armée. Les moissonneurs des villes achètent un peu de pain noir pour leur bétail. Mais dans les trains voyageurs sont fouillés et ceux qui sont trouvés porteurs de plus de cinq kilos de pain se voit impitoyablement enlever le surplus. Dans la province de Perm (Oural), les vriers sont rationnés à raison de 900 grammes de pain noir par jour et les non-ouvriers ne reçoivent que 400 grammes! Le beurre est une rareté et se paye 50 roubles kilo, c'est-à-dire 50 fois 14 francs le rouble étant coté 14 francs Banque d'Etat!

A Moscou, dans les magasins pératifs de l'Etat, les prix sont nominalement bas, mais on trouve rien à acheter. Au surplus les prix augmentent sans cesse. Ainsi actuellement, la moi-

(Suite à la page huit)

### Au clergé

## NETTOYAGE

de soutanes, vêtements sacerdotaux et ornements d'église une spécialité de la

## Buanderie Jolicœur

4132, RUE PARTHENAIS

Tél. AMherst 2161

### Le PARFUM

## INCOMPARABLE

## TULIPE NOIRE

de CHENARD Parf.

Le parfum exquise que choisit la femme élégante pour les réunions ténues et vives — car il souligne mieux que tout autre sa toilette et son goût.

## POUDRE TULIPE NOIRE

Flavante et adhésive, contenant subtil de la toilette.

### CORPORATION DE PRET ET REVENU

## CERTIFICATS D'EPARGNES

payables par annuités

Sigle social Québec

934, rue Catherine Est

PL 15-10

Correspondant P. J. DUBREUIL

### A L'HOMME...

qui veut quelques chose de différent, nous offre nos tissus exclusifs de haute qualité.

## COMPLETS

sur mesure

Coupe parfaite

Façon soignée

Atelier "Vallet Service" à votre disposition.

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

934, Rachel est - FR. 9343-9



Avec RIEN que le nom de votre père et de votre mère, nous pouvons retracer TOUS vos ancêtres dans TOUTES les branches, 300 ans en arrière, le TOUT en un volume de 400 pages et un magnifique arbre généalogique.

## INSTITUT GENEALOGIQUE DROUIN

Correcteurs et continuateurs du DICTIONNAIRE TANGUAY

Directeur: GABRIEL DROUIN

4184, rue ST-DENIS, MONTREAL — Tél. LA. 8151

VINGT-QUATRE ANS DE RECHERCHES PATIENTES. AU DELA DE TROIS MILLIONS D'ACTES DE MARIAGES. — GENEALOGIE COMPLETE DE TOUTE FAMILLE CANADIENNE-FRANCAISE, FRANCO-AMERICAINE, ACADIENNE, DE 1608 A NOS JOURS.

Ecrivez-nous pour Renseignements

**BEURRE-OEUF-PROVISIONS**

**LOUISIGNANT** LIMITEE

FRÈRES

Crèmerie	Première Qualité	24c
Crèmerie	Deuxième Qualité	23c
Crèmerie	Troisième Qualité	22c

6298, rue SAINT-HUBERT  
6312, rue SAINT-HUBERT  
6310, rue SAINT-HUBERT  
2525, rue NOTRE-DAME  
2525, rue MASSON  
1177, rue NOTRE-DAME Est  
1177, rue NOTRE-DAME Est  
1374, rue ONTARIO Est  
1374, rue ONTARIO Est  
1584, rue S.-CATHERINE Est  
1584, rue S.-CATHERINE Est

Nous fermons à 8 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis.

# LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

## La science canadienne

### "A History of Science in Canada"

Voilà un titre qui ne manque pas de prétention. On se demandera sans doute si on peut, sans lier à la ligne, consacrer plus d'une mince plaquette à un sujet que plusieurs seraient portés à considérer comme d'une maigreur intellectuelle. Il faut s'entendre. Si on prétend ne retenir que les contributions majeures des Canadiens à l'avancement de la Science, on ne risquera pas d'ennuyer ses lecteurs. Il suffirait de rappeler qu'un prix Nobel fut un jour attribué à deux Canadiens, Banting et Best, de Toronto, et il faudrait déjà tirer l'échelle.

Mais, précisément, l'attribution d'un prix Nobel ne fait pas que reconnaître la valeur personnelle d'un savant. Elle met aussi en vedette la formation scientifique des chercheurs, les institutions où ils ont acquis et où ils ont ensuite mené à bien les recherches dont l'arpéage suédois a consacré la valeur. Que l'on veuille donc faire connaître au public l'activité des savants de notre pays, on y trouvera facilement la matière d'un bon volume. Et son contenu ne laissera pas de surprendre agréablement le profane. On ne saurait donc taxer d'ambition démesurée celui qui tenterait d'écrire dans un tel esprit une histoire du développement des Sciences au Canada.

Quand même, malgré ce conciliant préambule, le livre dont il s'agit maintenant possède un titre ambitieux, mal choisi, pourrait-on mieux dire, puisqu'il nous laisse espérer, sans nous satisfaire, un exposé complet et cohérent de l'effort scientifique d'un peuple tard venu à la Science.

C'est dans un très noble dessein que le docteur H. M. Tory, ancien directeur du Conseil national des Recherches du Canada, a entrepris de réunir en un volume les travaux présentés, en juin 1938, à la section d'histoire des Sciences, lors de la réunion que tenait à Ottawa l'American Association for the Advancement of Science. Ces travaux, qu'avait suscités le zèle de M. Lawrence Burpee, avaient été demandés à des personnes dont on connaît bien la renommée scientifique et leur dévotion à l'histoire des Sciences.

On peut dire, d'une façon générale, que l'ensemble est imposant, les auteurs bien choisis et le sujet rempli d'intérêt. C'était la première fois qu'on avait l'occasion de présenter, dans ses grandes lignes, la jeune science de notre pays. Que l'oeuvre réponde aux espérances de ses instigateurs, nous ne saurions l'affirmer. Qu'elle soit réussie en quelques-unes de ses parties et totalement manquée en certaines autres, c'est ce qui ressort d'une lecture dont, pourtant, l'intérêt n'a jamais languie. Il reste néanmoins, quand on a fermé le livre, un sentiment d'insatisfaction dont je voudrais tenter de rechercher les causes.

(1) Edited with an Introduction by H. M. Tory, D.Sc., LL.D., D.C.L., F.R.S.C. The Ryerson Press, Toronto.

mier par le long hors-d'oeuvre qui concerne l'enseignement des Mathématiques à Toronto, le second par le souci de présenter à leur mieux les oeuvres de tout le monde. Le mémoire de M. Dymond sur la zoologie pêche encore plus par le documentaire, car il s'attache à ne rien oublier de l'organisation matérielle des services de biologie marine, d'entomologie et de protection que maintiennent les divers gouvernements. Par ailleurs, le mémoire, dans sa première partie, est fort bien fait.

Nous en venons maintenant au meilleur et au pire. Deux chapitres dépassent de beaucoup la norme que nous avons fixée, tandis que les deux autres lui sont nettement inférieurs. Réjouissons-nous que, sans parti pris, sans chauvinisme, les deux meilleurs sont incontestablement ceux du frère Marie-Victorin sur la Botanique canadienne et du docteur Léon Pariseau sur la Biologie et la Médecine sous le régime français. Ce sont de véritables modèles, remplissant à la perfection la fin que se propose une étude destinée à la fois au profane et à l'initié sur l'histoire locale d'une discipline scientifique.

L'éloge des deux auteurs n'est plus à faire quand ils écrivent en français. Leur anglais, comme on peut s'y attendre, est plus littéraire que celui des autres auteurs qui se servent d'une langue quotidienne et passablement ternue, celle des rapports administratifs.

Dans une langue claire, déliée, le frère Marie-Victorin traite à la perfection son sujet. Méthodiquement, en historien et en savant, possesseur d'un savoir de première main puisé aux sources mêmes qu'il a longuement consultées, le renouveau de la Botanique canadienne analyse l'oeuvre des Anciens: Pierre Boucher, Michel Sarrazin, Jean-François Gauthier, le manuscrit de Saint-Hyacinthe; Michaux, Pursh, Kalm; celle de ses prédécesseurs: Provancher, Brunet, Moyon; celle de ses contemporains: Macoun, Saunders, Lloyd, et de l'équipe qu'il a lui-même formée.

C'est un plaisir de trouver sous la plume du docteur Pariseau, les expressions savoureuses, riches de sens à la fois précis et évocateur, dont il se sert pour nous raconter l'histoire de la biologie et de la médecine sous le régime français. Alertes, pleins d'entrain, le récit nous amène, trop rapidement, et c'est là son seul défaut, au bout du chapitre. Mis en verve et en appétit par cette magnifique introduction, on entame avec enthousiasme le chapitre suivant que le docteur Heagerty a prétendu consacrer à la pratique médicale sous le régime anglais. On y pénètre avec d'autant plus de confiance que cet auteur a déjà publié, en deux tomes: *Four Hundred Years of Medical History of Canada* (2).

Ce chapitre nous déçoit. J'aurais voulu y trouver une suite du précédent. Les matériaux ne manquent pas à M. Heagerty pour construire solidement. La médecine canadienne peut se vanter de quelques grands noms comme ceux de sir William Osler, de sir Frederick Banting, de Collip, de Best, pour ne mentionner que ceux dont la renommée s'est imposée au monde. Au lieu de cela, notre auteur se contente de ressasser des lieux communs périmés, controvérsés même, au sujet du fameux docteur LaTerrière et du mal de la Baie-Saint-Paul; il accumule ensuite une banale série d'années sans rapport avec l'histoire des Sciences, et qui sont ici franchement déplacés. Avouons que dans ces conditions on puisse regretter non seulement le titre mais le texte entier de ce chapitre. L'histoire résumée de la Médecine canadienne sous le régime anglais est en outre à chercher celui qui saura l'écrire. Je vois fort bien la petite merveille qu'il faut faire, le docteur Pariseau s'en est déjà demandé de l'écrire. Au lieu de cela, le mémoire bécot de M. Heagerty sert on ne peut mieux de repoussoir à la prose heureuse et documentée du médecin montréalais. Celui-ci, une fois de plus, se révèle un véritable humaniste, sensible à la beauté de l'expérience bien faite, sympathique aux personnages qu'il évoque, conteur dont le récit ne languit.

(2) Je ne sais pourquoi, mais j'ai souvenir me hantait en parcourant ce chapitre. C'est celui des premiers mots de A.-G. Doughty dans sa préface au gros ouvrage du Dr Heagerty: *One is tempted to regret the title of this book. Croyez bien que ces mots n'avaient plus dans mon esprit le sens que leur accordait l'ancien conservateur des archives canadiennes. Celui-ci trouvait le titre un peu rébarbatif pour un ouvrage si rempli d'intérêt.*

Deux remarques s'imposent au lecteur canadien-français. La première est qu'il nous paraît impossible d'écrire une histoire convenable des Sciences canadiennes sans rechercher quelle part revient aux pionniers français et à leurs descendants. C'est ainsi qu'on ne saurait passer sous silence l'enseignement de l'hydrographie au collège des Jésuites, la soutenance de thèses de mathématiques au Séminaire de Québec dès après la conquête. C'est avec une sincère émotion qu'on admire, au milieu des pièces les plus réputées de la collection Gagnon, quelques-unes de ces thèses qui comptent parmi ce qu'on est convenu d'appeler les *incompréhensibles canadiens*. Pourrait-on oublier que c'est à Québec encore que fut composé par l'abbé Langevin, en 1848, le premier traité de calcul intégral publié au Canada. On ne se rappelle pas sans regret que la plupart de nos collègues enseignaient, vers 1850, les sections coniques et les éléments du calcul différentiel. J'ai déjà mentionné les noms de Blain et de Meilleur au sujet de la chimie. Le dernier fit énormément pour vulgariser la connaissance de cette science et de

l'histoire naturelle. Son nom ne devrait être omis d'aucune histoire des Sciences au Canada. On devrait aussi faire une place à cette pittoresque figure, qui n'est pas loin d'être une énigme et dont Jacques Rousseau s'est fait le biographe, le docteur Grevier, probablement précurseur méconnu de Pasteur. Nous pourrions allonger de beaucoup la liste des précurseurs. Assez pour le passé. La seconde remarque nous ramène au temps présent: elle doit même nous faire réfléchir à ce que pourra être notre avenir scientifique. J'ai déjà dit que le professeur Shaw n'a voulu oublier personne. Pas même nous. Les propos qu'il tient à notre égard et charitable sympathie. Lisons plutôt:

*Physicists in the French Universities of Laval and Montreal are pressing for endowment and facilities to engage in research and advanced work, and they can rely on the warmest wishes for success from their English-speaking colleagues. The insistence in these universities on a broad training in the humanities before specialization in science, the thorough mastery of two or more languages and, special attention to subjects considered to be of value in cultural development and character formation, is in part responsible for the postponement of advanced work in physics by their students to periods of graduate training at other universities.*

*The quality of the general education and the distributed culture of the better French students, which arises from this policy, often put to shame their English-speaking friends of similar age. The latter have frequently confined their attention too soon and too exclusively to specific subjects or to specific professional training. It would appear that Canadian physicists in general have too often neglected important ingredients in education, and should possibly take steps to defer the specialization of a student until a proper standard of general education has been obtained. On the other hand, it must be realized that university standards in physics cannot be obtained without an exceptionally intense training, in an atmosphere in which the active advance of knowledge exerts an unceasing influence. (3) Adequate mastery of mathematics and the methods of scientific thought and procedure are rarely ever obtained by a student who has devoted the golden years of his teens more to the cultivation of memory than of reason, and more to following than to exploring and applying. (4)*

Ne voilà-t-il pas tout le problème de notre enseignement, aussi bien secondaire que supérieur? Je me garde bien de me laisser aller à un des mes passe-temps favoris. J'aurai bientôt l'occasion de m'y plonger. Me sera-t-il permis toutefois de noter qu'à mon sens, le professeur Shaw voit singulièrement clair et que, dans l'ensemble, ce qui manque à notre formation scientifique c'est surtout une ambiance, un climat. Sans renier les indéniables qualités que reconnaît le professeur de McGill, notre enseignement, à ses degrés secondaire et supérieur, et aussi bien dans les disciplines philosophiques et littéraires que scientifiques, gagnerait énormément à s'imprégner de la science qui se fait plutôt qu'à se cantonner dans l'étude livresque de celle qui bientôt sera périmée. Pour cela, il faut que les maîtres soient eux-mêmes des chercheurs, que leurs élèves reconnaissent en eux des hommes qui ajoutent, si petite soit-elle, une pierre au temple perpétuellement inachevé où ils ont choisi de faire leurs dévotions. Le point de vue de l'homme qui explique et paraphrase un manuel n'est pas comparable à celui du maître qui, pour élucider un tout petit point de la science, s'est trouvé aux prises avec toute la science qu'il enseigne.

Quand le livre du docteur Tory ne nous aurait révélé que ces deux paragraphes, nous devrions déjà lui en savoir gré. A notre point de vue cela rachète, jusqu'à un certain point, les nombreuses imperfections d'une oeuvre qui aurait pu être d'un extrême intérêt.

Léon LORTIE  
(3) En italiques dans le texte même du professeur Shaw.  
(4) P. 143.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

## Un an après...

Il y a déjà un an, M. Maurice Lebel, professeur à l'université Laval, publiait un livre important (1) sur un sujet qui doit intéresser tout le monde, à savoir: notre enseignement secondaire. Malgré les quelques répétitions et d'assez nombreuses fautes de typographie, choses qui ne gâtent rien d'essentiel, ce livre réaliste et sagace contrastait avec la littérature qu'un tel sujet a coutume de provoquer chez nous. Quelques comptes rendus, quelques critiques compréhensives ont reconnu le rare mérite de *Suggestions pratiques sur notre enseignement*. Parmi ces articles, m'ont paru particulièrement remarquables ceux de M. Arthur Laurendeau et du Père Joseph Laliberté, C.S.S.R.

En dépit de ces témoignages personnels et spontanés dont peu de livres sont l'objet, le grand public ne semble pas s'être avisé de l'importance et de l'intérêt de l'ouvrage. La surface de l'eau s'est un instant ridée, mais déjà, pour autant que le puis le vérifier, tout paraît revenu au calme le plus honteux. "Honteux" n'est pas ici impropre, encore moins exagéré. Un public se juge par le sort qu'il fait aux travaux de l'esprit, surtout si ces travaux traitent de sujets qui doivent intéresser tout le monde. Ce serait vraiment une honte et une tristesse si le livre de M. Lebel (un livre traitant d'un tel sujet) n'allait susciter chez nous qu'un intérêt éphémère et superficiel.

Après un an de carrière, *Suggestions pratiques sur notre enseignement* reste ce qu'il parut à la première lecture: le témoignage courageux et lucide d'un humaniste qui comme un vivant, en esprit libre. Parce que la vérité et la vie ne vieillissent pas, ce livre n'a rien perdu de son actualité. Il reste ce qui s'est encore dit de plus sensé, de plus pratique sur le sujet. Il ne s'agit pas là d'une étude savante, et documentée à l'allemande, mais d'une littérature d'action, d'un précieux instrument destiné aux jeunes professionnels de l'enseignement, à ceux qui entrent dans la carrière avec l'ambition de ne rien épargner pour réussir en profondeur. Ce n'est pas un idéal facile que leur présente l'auteur de *Suggestions pratiques*. Il leur demande une économie sévère de leur temps en mettant à la base de tout un vaste et patient programme de culture personnelle. Qu'ils s'efforcent, coûte que coûte, de ces tâches secondaires qui menacent de les asservir et qu'ils entretiennent en eux une source jaillissante d'éternelle nouveauté! C'est seulement à ce prix qu'ils viendront à bout des ennemis intérieurs et extérieurs: routine, préjugés, inadaptation et surcharge de programmes. Il faut reconnaître que cet idéal est difficile, non pas pour y renoncer, mais l'en aimer davantage. Ce qui ne coûte rien de l'effort n'est pas fait pour la noble carrière de l'enseignement. M. Lebel ne demande d'ailleurs rien d'impossible. Ses exigences sont humaines, et c'est l'expérience même qui les lui dicte. Quoi qu'il m'en semble, je ne prétends pas que tout est juste dans ses propositions; mais je dis que tout ce qu'il propose est digne de la discussion, plus encore, que le salut, s'il doit venir, viendra du côté qu'il indique.

Gabriel-M. LUSSIER, O.P.  
le 5 mai 1940.

(1) Lebel, Maurice. — *Suggestions pratiques sur notre enseignement*, 1 vol. in-12, 210 pages, 0,75, au Devoir, à Montréal.

## "Une âme mariale"

Henri-Marie Guindon, Montfortain: UNE AËME MARIALE — Marie Sainte-Cécile de Rome, religieuse de Jésus-Marie, 1899-1929. — Les Editions Montfortaines, Ottawa-Eastview, 1940. Vol. de 112 pages, avec trois gravures hors-texte. Prix: \$0,50.

Attractante édition, dont la couverture aux couleurs éblouissantes de la Vierge nous repose du déjà vu. L'important — encore plus que la biographie de Sr Sainte-Cécile de Rome — ce sont les textes mêmes de cette dernière sur la dévotion à Marie dans le cadre, l'esprit et selon la lettre de la doctrine du Bx. Grignon de Montfort. Elle en est un exemple vivant.

De son enfance à sa mort, à l'occasion de ses plus grandes grâces, lumières ou souffrances, la Vierge Médiatrice fut près de son enfant. Toujours sentie. Toujours nommée aussi dans ses écrits. Une preuve de plus qu'il ne nous vient que par Elle et que par Elle seule et nécessairement on va à Lui. Sur tout quand on se donne et consacre comme esclave d'amour.

C'est vraiment une grâce et "un signe des temps" que cette dévotion spéciale et caractéristique, fondamentale et si fortement théologique se répandant tant à l'heure actuelle, depuis deux ou trois ans surtout, dans les milieux les plus divers, sans propagande particulière... Comme un feu dans les roseaux. Dieu nous prépare à des "choses" extrêmement belles ou terribles: "Regardez les signes des temps." Aux époques les plus tristes de l'histoire de l'Eglise et des âmes, un signe est toujours apparu dans le Ciel — Marie: l'Immaculée Maman de Jésus et de nos âmes baptisées.

Marie Sainte-Cécile de Rome, hautement appréciée de S. Em. le cardinal Rouleau et dont la cause de béatification est en cours... elle qui a tant aimé Notre-Dame peut nous apprendre à mieux La Prier. Comme des petits enfants.

Lisons et méditons ce livre. On y verra, quoique sommairement, comment la "Vraie Dévotion" plonge ses racines dans la fameuse "Ecole Française" du XVIIe siècle (p. 30 s) en ce ch. III qui la résume. On y apprendra ce que c'est que "Marie en nous" et "nous en Elle": tout simplement. (p. 56) Tout le renouveau concret que tout ça suppose (pp. 39, 68 s, 72). Jusqu'à l'antichristisme et à la mort mystique... Jusqu'au vœu du plus parfait englobant celui de la donation totale à la Mère (pp. 72-74).

Comme récompense: la présence sentie de Dieu et les paroles substantielles (p. 65); la pensée de Dieu quasi perpétuelle (p. 103). Enfin le banquet eucharistique: "La sainte communion est mon pain, le chapelet mon dessert" (Soeur Marie Sainte-Cécile de Rome.)

C'est charmant.  
Robert FORTIN, S.S.S.  
(Revue Eucharistique du Clergé, 43e année, n. 5, mai 1940, p. 175 s.)  
1 volume de 110 pages. Au comptoir ou par la poste: 50 sous. Service de Librairie du Devoir, 430, rue Notre-Dame (est) à Montréal.

## La science, la foi, la vision

DISCOURS DE S.S. PIE XII

On se rappelle le discours prononcé le 3 décembre 1939 par S. S. Pie XII à l'inauguration de la quatrième année académique de l'Académie Pontificale des sciences, discours d'une merveilleuse élévation de pensée sur les trois degrés de notre connaissance de Dieu: connaissance par la raison, par la foi, par la vision intuitive.

La plupart des journaux n'ont donné qu'un pâle résumé de cette remarquable pièce doctrinale. Pour répondre à plusieurs demandes, l'Œuvre des Tracts vient d'en publier le texte complet en une plaquette de 16 pages, sous une jolie couverture aux armes de S. S. Pie XII. Cette plaquette se vend 10 cts l'exemplaire, au Devoir, à Montréal.

## J. P. DUPUIS Limitée

Bois de construction — Matériaux — Ciment — Brique — Plâtre et papier à couverture.  
— CHARBON —  
GROS ET DETAIL  
Ateliers de portes et châssis  
1084, ave de l'Église - Verdun  
Livraison par toute la province  
Tel. York 0928

Vient de paraître:

# L'ACTION NATIONALE

LIVRAISON DE MAI

Sommaire

L'ACTION NATIONALE Arthur LAURENDEAU ..... Jeunesse de Dollard. Lettre ouverte à un intellectuel anglo-canadien.

Pierre MAHILLON ..... Pourquoi la Belgique était neutre.

Léon LORRAIN ..... La crise du français.

Lionel GROULX, père ..... Deux mystiques de la Nouvelle-France.

Bernard VALIQUETTE ..... Plaidoyer pour l'éditeur canadien-français.

Chroniques

Dans la cité

André LAURENDEAU ..... Les jeux d'une théologie aventureuse.

François-Albert ANGERS ..... Avoir de l'initiative.

E. LEMIEUX ..... Radio-Canada et le français dans l'Ouest.

Vie de l'esprit

Clément MARCHAND ..... Gens de beau métier.

Roger DUHAMEL ..... Marges.

Calendrier de guerre

Abonnement à la revue: \$2,00 par année.

Casa postale 1524 Place d'Armes. Tél. AMherst 1977  
L'Action nationale est en vente au numéro, chez les principaux libraires de Montréal et de Québec.

# Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Nouveau Séminaire intervicarial — Le R. P. F.-X. Lapointe, fondateur et supérieur

Pendant l'été de 1939, au beau milieu de mes quelques semaines de repos au Canada, j'apprenais que les Pères Blancs fonderaient un grand séminaire au Nyassa, mon pays d'adoption. Connaissant bien la situation, je pouvais de loin me réjouir avec les missionnaires du Vicariat. Enfin, nous ne serions plus obligés d'envoyer les élèves de notre petit séminaire de Kasina à plus de 700 milles pour leur faire leurs études théologiques. Que de dépenses, ces voyages nous occasionnaient. Ceux de nos frères qui sont déjà à Kipalapala (une vingtaine) y resteront jusqu'à leur date d'ordination; et nous commencerons "chez nous" avec les finissants de cette année au petit séminaire.

Cependant ce ne fut pas un bonheur sans mélange; mon enthousiasme tomba un peu quand j'appris que j'étais nommé supérieur de la nouvelle fondation. Quand on sait ce qu'est "fonder" en missions, et fonder un séminaire! Vraiment le bon Dieu se plaît à faire ses oeuvres avec les instruments les plus faibles qu'il puisse trouver...

Une oeuvre de guerre

Bref, me voici sur les lieux depuis quelques mois déjà. Le nouveau grand séminaire de St-Antoine a ouvert ses portes à Kacebere quelques jours après mon arrivée. Ouvre ne pendant la guerre, quel sera son sort? Celui que Dieu voudra. Nous mettons toute notre confiance dans la divine Providence. En dépit de la durée des temps, nous sommes convaincus que ce séminaire sera le grain de sénevé d'où sortira un grand arbre et de beaux fruits: un nombreux clergé indigène pour le Nyassa et la Rhodésie.

Notre installation présente n'est que temporaire; à plus tard la fondation définitive. Actuellement nous sommes installés dans le poste de Soeurs Blanches à Kacebere, mission située sur la frontière du Nyassa et de la Rhodésie. Nous avons donc été obligés de "chasser" ces bonnes ouvrières pour prendre leur place. Elles avaient le coeur un peu gros en partant de ces lieux, témoins de leur zèle infatigable; mais elles avaient la consolation d'apporter les regrets de toute la population de Kacebere qui a toujours trouvé en elles des Mères très dévouées. Ce fut aussi un grand sacrifice pour Mgr Julien, vicarier apostolique du Nyassa, mais il le fit de grand cœur pour le plus grand bien de cette partie de l'Afrique.

La prise de sulfate de nos 15 séminaristes eut lieu le 8 décembre. Parmi ceux-ci il y a huit tribus représentées; les uns sont du Vicariat de Nyassa, les autres du vicariat du Shire et de la Préfecture de Fort-Jameson.

L'état des constructions

Mais toutes nos constructions sont loin d'être solides; les fourmis blanches s'y sont installées depuis longtemps. Quand on marche sur la veranda, il faut faire attention sur la pas se donner une entorse; les briques ne sont pas à un niveau. C'est un véritable plancher tremblant; se dirait sur du caoutchouc! Espérons que cela tiendra jusqu'à ce que nous puissions construire le séminaire définitif. Si l'on n'attend pas trop, on pourra encore utiliser plusieurs briques de cette vieille maison; si on retarde, la maison s'écroulera et tout le vieux matériel sera perdu.

Comme nous sommes à la saison des pluies, nous avons pu constater à notre aise que certaines parties du toit ne sont pas plus étanches qu'une passoire. Nous savons bien que l'entretien de ces masures va nous coûter bien cher; mais ce se-

rait encore plus cher de bâtir du neuf. En temps ordinaire nos pauvres vicaires apostoliques trouvent bien encore quelques sous au fond de leur bourse; mais, en temps de guerre, ils y trouvent surtout des toiles d'araignée...

Il faut bien avouer que Mgr Julien a fait noblement sa part. Outre la maison d'habitation des Soeurs, nous avons ce qu'il faut pour aménager un dortoir, une salle de classe, une salle d'étude et une chapelle. De plus on nous a cédé le vieux poste des Pères, qui date de 30 ans, avec son jardin et ses dépendances. C'est tout de même un beau cadeau de la part du vicariat du Nyassa.

L'état des besoins... et des dettes

Au point de vue de l'édifice, l'endroit que nous habitons est l'un des meilleurs du vicariat. Par contre, le ravitaillement se fait difficilement et à grands frais. N'ayant pas de camion, il nous faut passer par toutes les vicareries d'une compagnie de transport qui fixe les taux à sa fantaisie. Il faut bien avouer aussi, à sa décharge, que les distances sont énormes et que la gazoline se vend \$1,00 le gallon! Il y a une trentaine d'années un Nègre portait une charge de 60 livres, sur une distance de 20 milles, pour 10 sous, tout en chantant une cantilène de sa tribu. Le pays a évolué depuis. Peut-être trouverions-nous aujourd'hui un indigène qui consentirait encore à chanter sa cantilène pour 10 sous, mais pas plus que cela!

Nos visiteurs européens nous conseillent tous d'acheter une camionnette. Evidemment, nous y gagnerions beaucoup à faire notre transport nous-mêmes. A chaque voyage, la gazoline serait amplement payée par les légumes de notre jardin que nous vendrions au marché le plus près. Autre considération: le docteur et l'hôpital sont loin. Quand un élève sera gravement malade, il faudra louer une auto pour le transporter à l'hôpital. Il n'y a pas le moindre doute, une camionnette serait un placement avantageux; mais où trouver les sous pour l'acheter?

Pour dire que je ne laisse rien au hasard, je préciserais même qu'il nous faudrait une somme de \$1,500 pour acheter une camionnette. Ici, si cette somme paraît trop forte pour un seul bienfaiteur, peut-être pourraient-ils se mettre à quatre. Quand il n'y aura plus les freins à payer, je m'en charge! De tels amis seraient comptés, pour sûr, parmi les bienfaiteurs insignes du séminaire Saint-Antoine; nous et nos élèves, nous les combrerions de prières; et surtout leurs noms seraient inscrits en lettres d'or au grand livre du bon Dieu...

Laissez à nos propres ressources nous n'y arriverons jamais. La première installation nous a endettés de \$1,700. Qu'en sera-t-il à la fin de l'année? Et je vous prie de croire que nous manquons de beaucoup de choses absolument nécessaires à la bonne marche d'un séminaire. Quant aux construc-

tions définitives, nous n'osons même pas y songer pour le moment!

Nos séminaristes

Si l'argent est rare, le travail ne nous manque pas. À part les cours réguliers et la direction générale de la maison, il y a les travaux de culture. Pour réduire les dépenses nous tâchons de produire le plus possible sur place. Dans ce travail nous quinze élèves ne se font pas prior pour donner leur coup de main. Vous seriez surpris de voir le bel alignement de leur champ de haricots, de leur champ de maïs, de leur champ de patates douces.

Oui, nos séminaristes sont studieux et pleins de bonne volonté. À part leurs travaux de culture, ils lavent eux-mêmes leur soutane; ils ont leurs habits, ils font leur couture, etc. Ce sont eux encore qui entretiennent la propriété des locaux. Ils se font même un honneur de laver et de repasser le linge d'autel. Il ne leur reste de libre pour la promenade que le dimanche après-midi. Quoiqu'ils manquent de beaucoup de choses, jamais on ne les entend se plaindre.

Les Pères du Séminaire

En plus de la direction spirituelle des élèves, le Père Cherbonnier fait tous les travaux d'un Père coadjuteur. Quand il n'est pas au jardin avec les ouvriers, il prend sa truelle pour boucher un trou par-ci et une fente par-là. Le Père Sormany et moi, nous nous partageons le reste de la besogne, ce qui comprend tous les cours de la première année de grand séminaire. Si au moins nous pouvions obtenir un Frère coadjuteur pour les travaux matériels, nous ne serions pas si surchargés de besogne. Allons, les braves gens de par chez nous, ça ne vous dirait rien de venir prêter main-forte aux Pères du Nyassa? Pas n'est besoin d'avoir fait un cours d'étude; de la bonne volonté, beaucoup d'amour du bon Dieu; voilà tout ce qu'il faut pour être bon Frère coadjuteur et travailler au salut des âmes en Afrique.

Malgré tout, les Pères du Séminaire sont aussi heureux, sinon plus, que leurs élèves. Nous avons conscience de faire ici une oeuvre très utile pour l'établissement définitif du christianisme dans ce petit coin de l'Afrique. Nous avons confiance que la bonne Providence bénira nos efforts et qu'elle continuera de pourvoir à nos besoins les plus pressants.

"Aux petits des oiseaux, Dieu donne leur pâture Et sa bonté s'étend à toute la nature..."

F.-X. LAPOINTE, P.B.  
La Procure des Pères Blancs, à Montréal, est à 1626, rue St-Hubert.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Avec les Prêtres des Missions Etrangères

# Une mission canadienne aux Philippines

Par le Père Maurice Michaud, P.M.E.

Les Philippines sont un archipel formé de 7,083 îles, dont la moitié sont habitées par une population de 15 à 16 millions d'habitants dont environ 11 millions et demi de catholiques (1). Comme ce petit pays est situé relativement à proximité de la Chine, du Japon et de l'Inde, il sera appelé à jouer un magnifique rôle dans l'évangélisation de ces pays quand il se sera remis à une pratique sérieuse et bien comprise du catholicisme.

### Un pays pauvre en prêtres

La religion catholique y connaît un grand essor au temps de la domination espagnole de 1521 à 1896. Mais des abus de toutes sortes provoquèrent une révolte qui se termina par l'intervention des Etats-Unis et la cession des Philippines à ce dernier pays. Ces malheureux événements firent que s'enfuirent plus grande partie du clergé qui était en très grande majorité d'origine espagnole. Le clergé indigène se trouva en nombre tout à fait insuffisant et dut, pour répondre aux besoins immédiats des fidèles, négliger l'oeuvre des séminaires. C'est ce qui explique pour une bonne part la pénurie actuelle de prêtres aux Philippines (2). Une comparaison vous la fera saisir: le diocèse de Québec compte 538,452 catholiques, soit un prêtre pour 428 catholiques; aux Philippines, c'est le même nombre de prêtres pour environ 11 millions et demi de catholiques, soit 1 prêtre pour 9,300 catholiques.

Heureusement, la population, dans son ensemble, est restée fidèle à sa foi. Mais, n'en restant pas moins vrai que de graves dangers la menacent: indifférence religieuse pour la jeunesse qui fréquente les écoles neutres, établies par le gouvernement américain, scandale du schisme national d'Aglipay, prédication protestante bien subventionnée, etc.

### Dieu invite les Canadiens à Davao

En novembre 1934, l'évêque de Zamboanga en personne, Son Excellence Mgr Luis del Rosario, de passage à Montréal, exposa aux supérieurs de notre séminaire canadien des Missions étrangères la situation poignante de son diocèse. Sur 840,156 âmes répandues sur une étendue de 23,000 milles carrés, il y avait 272,000 fidèles, 136,863 païens et 440,218 mahométans. Dans ce diocèse, la province de Davao, qui nous a été concédée comptait 7 prêtres seulement, la plupart âgés, pour plus de 90,000 fidèles et 200,000 habitants (3). Figurez-vous une pareille situation dans la province de Québec.

Qui, vraiment, ces chiffres évoquent à notre esprit la lamentation de Jérémie (IV, 4): "Les enfants demandent du pain, et il n'y a personne qui leur en donne". Devant pareille détresse, nos supérieurs pouvaient-ils demeurer sourds à l'appel du Ciel? Ils acceptèrent donc avec empressement d'envoyer le plus tôt possible quelques missionnaires dans la province de Davao.

### Les pionniers

En juin 1937, le conseil de la Société choisissait le Père Clovis Rondeau comme supérieur de la nouvelle mission et nommait comme auxiliaires les Pères Clovis Thibault, Conrad Côté, Léo Lamy et Omer Leblanc. Le 21 octobre suivant, ces derniers étaient arrivés à leur poste.

La Mission naissante fut fondée d'épave. Dès les débuts, la maladie terrassa notre supérieur-fondateur qui, après 7 mois, dut la quitter, non sans regrets, pour rentrer au Canada.

Le Père Clovis Thibault remplit la charge de supérieur-intérimaire jusqu'à l'arrivée du second supérieur, le Très Révérend Père Joseph Geoffroy. Ce dernier arriva à Davao à l'automne de 1938 avec 6 compagnons, dont votre serviteur. Un troisième groupe de 3 missionnaires vient d'arriver en février dernier. Nous sommes donc quatorze missionnaires canadiens.

### Un peu de géographie

Les Philippines sont situées dans l'Océan Pacifique, à environ 600 milles à l'est de l'Asie, à 500 milles au nord de Bornéo et à la même distance au sud de l'île Formose; écoles catholiques fréquentées par 600 enfants; Cateel, avec une quinzième de dessertes; Baganga, qui

soit plus exactement entre les 5e et 22e degrés latitude nord; 117e et 127e de longitude est. Deux îles méritent une attention spéciale pour leur étendue: à la limite nord, celle de Luzon, qui mesure 40,814 milles carrés; à l'extrémité sud celle de Mindanao, avec un territoire de 36,906 milles carrés. Cette dernière est partagée en huit provinces dont celle de Davao au sud-est.

Il est à noter que jusqu'à ces dernières années Mindanao ne faisait pas partie des Philippines espagnoles proprement dites. C'était une île habitée par les Moros (Musulmans), encore peu civilisés, ennemis jurés des chrétiens, qui ne voulaient jamais reconnaître la domination espagnole. Depuis 1898, les Américains ont réussi à y établir leur suprématie.

### La province de Davao: étendue, climat, produits

Du nord au sud, la province de Davao couvre une étendue d'environ 100 milles par 70 de l'est à l'ouest, soit une superficie de 7,504 milles carrés.

Au sud s'enfonce un golfe très profond, celui de Davao, qui a donné son nom à la province et à la capitale. Ce golfe est prolongé au sud-est par la longue presqu'île de Saint-Augustin.

En parlant de cette presqu'île, je tiens à signaler un fait historique. On vient de découvrir dans les relations du P. Collin que notre patron, saint François-Xavier, serait venu aux Philippines et plus précisément à Davao. Des îles-Hollandaïses, il serait arrivé à Saranggani, île au sud du golfe de Davao, et de là il aurait facilement passé aux Philippines en débarquant au cap Saint-Augustin, où, dit-on, l'on peut encore voir la pierre sur laquelle le saint aurait dit la messe. Puisque le "barrio" de la pointe Saint-Augustin fait partie de la mission, je projette de m'y rendre après la saison des pluies. Les gens de l'endroit pourront, je l'espère, m'indiquer où se trouve cette "historique pierre".

Le golfe de Davao sépare notre mission en régions: au sud et à l'ouest, celle de Davao, la large plaine fertile sillonnée de petites rivières; à l'est, celle de la côte de l'Océan Pacifique, où se trouvent, du sud au nord, Mati, Caraga, Baganga et Gateel. Cette dernière région est très en retard sur la première à cause du manque de communication. En somme, l'ouest et l'est de la province sont très montagneux, ayant même des élévations qui atteignent jusqu'à 5,000 pieds. Ces montagnes et le développement des côtes sur la mer expliquent pourquoi la température, tout en restant un peu chaude, n'est pas aussi torride que l'on pourrait s'y attendre entre le 5e et le 8e degrés de latitude.

Des huit provinces de Mindanao, Davao est la plus récemment ouverte à la colonisation. Cependant elle laisse déjà espérer beaucoup: l'agriculture et l'exploitation des forêts y font chaque année de grands progrès et amènent quantité d'immigrants. Il n'y a pas de chemins de fer; la voie de la mer reste encore le grand moyen de communication. Malheureusement, de novembre à avril la mer est parfois très mauvaise et vraiment dangereuse pour les petits bateaux. Pour parer à cet inconvénient et pour pénétrer à l'intérieur, les autorités provinciales ont commencé la construction de bonnes routes qui permettront bientôt à l'autobus d'atteindre tous les villages de quelque importance. Pour le moment nous trouvons environ 100 milles de ces bonnes routes autour de la ville de Davao; mais pour le reste de la province, n'insistons pas, contentons-nous encore de voyager dans de petits sentiers, à dos de cheval ou de caraboes.

Comme produits principaux de la province, signalons le coco, le riz, l'abaca, le mangier, le rotin, l'almiga, etc. Les Japonais immigrèrent beaucoup et ont la main haute sur les deux industries du coco et du chanvre. Le marché abonde de leurs produits. Ils ont la majorité des magasins de la ville de Davao.

### Les premiers travaux des Canadiens: l'étude des langues

Tout en s'acclimatant à ce ciel tropical et en se renseignant sur les moeurs du pays, le missionnaire nouvellement arrivé doit se mettre à étudier les langues. J'ai bien dit "les langues"; car la diversité des langues ou dialectes parlés par les diverses tribus originaires de la province et par les immigrants qui ont conservé leur dialecte (il y en aurait 70 à 80 différents, dit-on, dans les Philippines) rend la tâche difficile auprès de ces populations chrétiennes et infidèles. Outre l'espagnol, l'anglais, le visayan qui est le dialecte le plus répandu, un missionnaire devrait connaître au moins une dizaine de dialectes pour pouvoir être compris de la majorité, et même avec ce bagage, il lui en échapperait encore. Il ne faut pas non plus oublier les Chinois et les Japonais, qui ne parlent que leur idiome national. A Davao même ils ont leur école à eux où les élèves ne manquent pas.

Sans travailler à proprement parler, dans un territoire de mission, — si vous entendez par mission un territoire où l'Eglise n'est pas établie, — il n'en reste pas moins vrai que nous sommes de véritables missionnaires: car, à cause du manque de prêtres, la majorité de nos chrétiens ne sont que des "baptisés" qui ne connaissent de la religion que le nom et demeurent dans l'impossibilité morale de remplir leurs devoirs religieux.

### Les paroisses et dessertes — Fidèles à éclairer

La Mission de Davao comprend actuellement les 36 postes ou paroisses suivants: Davao, avec environ 150 petites chapelles et deux

compte une douzaine de dessertes et une école catholique; Caraga, qui a environ vingt-sept dessertes et une école catholique; Mati (où je suis en ce moment), qui a une quinzième de dessertes et un jardin d'enfants; King-King, récemment détaché de Davao. La plupart des dessertes sont établies pour un village ou une agglomération dont la population varie de quelques dizaines à quelques centaines de familles, toutes composées d'immigrants venant du nord des Philippines.

Jusqu'à 1938, ces dessertes ne recevaient le prêtre qu'une seule fois par année, lors de la fête patronale, fête mi-civile, mi-religieuse. Le Père profita de son passage pour baptiser, marier et instruire, une fois pour toute l'année. On comprend facilement que, dans ces conditions, l'ignorance des vérités les plus élémentaires de notre sainte religion soit très grande. Les plus âgés qui ont fait leur première communion dans leur vieille province du nord savent encore quelques prières, mais même là-bas, il y a des disettes de prêtres; aussi après quelques dizaines d'années, tout est bien refroidi. Quant à la jeunesse, surtout si les parents ont émigré il y a 15 ou 20 ans, son éducation religieuse est à commencer aux premières vérités.

### La tâche qui s'impose

Pour longtemps donc nous serons obligés de limiter notre zèle aux catholiques! En leur faveur nous multiplierons les paroisses avec missionnaire résident, nous construirons des églises, nous multiplierons les dessertes, nous établirons des écoles catholiques pour lutter contre l'école neutre et assurer à la jeunesse une éducation pleinement chrétienne. Mais nous aurons bien garde de négliger les païens, qui, eux aussi, attendent de nous les secours qui leur permettent d'entrer dans la maison du Père de famille. Dans cette province qui s'ouvre à l'industrie, les questions sociales, les oeuvres de presse et d'action catholique s'imposeront à notre attention.

Mais l'oeuvre des oeuvres, celle qui est tant recommandée par les Souverains Pontifes et qui répond au premier but de notre Société, c'est la formation d'un clergé indigène, sans lequel l'Eglise ne peut vraiment se compter pour fixée d'une façon stable dans un pays. Aussi elle a reçu une attention spéciale dès l'arrivée des pionniers: dès mars 1939, une maison, préparatoire à un petit séminaire, recevait six aspirants.

Pour avoir meilleure chance de réussir dans ces travaux apostoliques bien nombreux pour notre petit groupe, nous sollicitons de tout coeur les prières de nos chers et généreux compatriotes.

Maurice MICHAUD, P.M.E., Catholic Rectory, Mati, Davao province, Philippines.

7 février 1940.

(1) Des statistiques dressées en 1938 donnaient aux Philippines une population totale de 12,134,000 catholiques, 2,500,000 schismatiques de la religion national d'Aglipay, 840,000 païens, 750,000 mahométans et 267,800 de diverses sectes protestantes.

(2) A cette cause il faut ajouter l'ignorance religieuse des fidèles trop longtemps abandonnés, leur relâchement inévitable dans l'observance des devoirs du chrétien, leur incompréhension du sacerdoce, le scandale du schisme national d'Aglipay, l'école neutre, les calamités malveillantes de la franc-maçonnerie, etc.

(3) Le dernier recensement des Philippines, terminé sur la fin de 1939, donnait à la seule province de Davao une population totale de 292,600 âmes dont 200,270 catholiques, 3,721 aglipayens, 11,528 protestants, 16,071 musulmans, et 60,000 païens. Cette augmentation si rapide de la population s'explique par une immigration intense de gens attirés par la richesse agricole et industrielle de la province.

### Dollard fêté à Rosemont

La Société Saint-Jean-Baptiste, section Sainte-Philomène de Rosemont, fêtera cette année d'une manière grandiose Dollard des Ormeaux.

Dans la soirée de dimanche, le 26 mai, à 7 h., veillée d'armes dans l'église de Sainte-Philomène, rue Masson, suivie d'une manifestation patriotique au sous-sol, comprenant orchestre, chant, saynètes et gymnastique, organisée et dirigée par le R. F. directeur de l'école Brébeuf.

Des discours sur le héros de la fête, prononcés par des orateurs invités et de la paroisse, viendront réchauffer les coeurs et stimuler les énergies.

Tous sont cordialement invités.

### La C. T. C. C. veut l'atelier fermé

Québec, 25. (D.N.C.) — La Confédération des travailleurs catholiques du Canada vient d'envoyer un message à M. Edgar Rochette, ministre du Travail, pour solliciter une entrevue immédiate. Le but de cette entrevue sera de discuter la clause 39 de la nouvelle loi de salaire minimum. Cette clause reproduit textuellement, sauf un mot sans importance, l'ancienne clause, en vertu de laquelle, d'après les syndicats, l'atelier fermé était rendu illégal. On sait que la C. T. C. C. a toujours réclamé avec insistance la reconnaissance de l'atelier fermé. Des représentants de syndicats catholiques nous déclarent qu'ils avaient été très surpris de constater que le bill de M. Rochette n'apporte rien de nouveau, au sujet de l'atelier fermé et qu'ils veulent rencontrer le ministre avant que la loi soit étudiée en Chambre.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

# L'enrôlement au Canada

Jusqu'au 11 mai dernier, le nombre des volontaires enrôlés était de 92,030, et 26,279 soldats et aviateurs canadiens s'étaient embarqués pour combattre en Europe

Ottawa, 24 (D.N.C.) — Le nombre des volontaires qui se sont enrôlés au Canada jusqu'au 11 mai dernier tant pour le service militaire que pour le Dominion qu'outremer, s'élève à 92,030. Voilà ce qu'a répondu, hier après-midi, à la Chambre des Communes, M. Norman Rogers, ministre de la Défense, à une interpellation de M. T. L. Church, député conservateur de Toronto-Broadview. Jusqu'à la date précitée, 26,279 soldats et aviateurs canadiens se sont embarqués pour aller combattre en Europe. L'enrôlement selon les districts militaires se répartit comme suit: No 1 (London, Ontario), 6,751; No 2 (Toronto), 17,500; No 3 (Kingston, Ontario) 13,385; No 4 (Montréal) 8,345; No 5 (Québec)

4,910; No 6 (Halifax) 10,721; No 7 (Saint-John, Nouveau-Brunswick), 4,477; No 10 (Winnipeg) 7,099; No 11 (Victoria) 6,848; No 12 (Regina) 4,718; No 13 (Calgary) 6,041; aux quartiers généraux de la Défense, à Ottawa, 1,235.

Le ministre a également appris à M. Herbert A. Bruce, député conservateur de Toronto-Parkdale, que l'on avait réexaminé au point de vue médical toutes les troupes de la première division, avant leur départ pour l'Angleterre. Il y eut des examens aux rayons-X à deux reprises. Au cours de la période allant du 1er septembre 1939 au 31 décembre 1939, on a admis 1,339 volontaires aux hôpitaux pour des maladies de poitrine.

### Musique et Concerts

(Suite de la page quatre)

#### "Antigone" à St-Laurent

Celui qui aime le théâtre ne voudra pas manquer le spectacle des élèves de Saint-Laurent qui ont écrit deux chefs-d'oeuvre de l'art dramatique de tous les temps: Antigone, du grand Sophocle, jouée avec choeurs, aussi Le miracle de Théophile du délicieux poète Rutebeuf, la première grande oeuvre dramatique écrite en français aux origines mêmes de notre langue. Les décors et costumes, créés pour la circonstance, de même que la musique de scène, ont été conçus de façon à sauvegarder le caractère de l'époque: Grèce classique, Moyen-Age français... avec le juste rajout moderne requis par nos goûts modernes. La musique des choeurs d'Antigone a été spécialement préparée par M. Gabriel Cusson, compositeur canadien.

La critique locale a fait les plus grands éloges de ce double spectacle présenté en première, lundi dernier, et qui sera répété le lundi soir 27 mai. Les Anciens sont tout particulièrement invités. Pour location, téléphoner à BY. 1454. (Communiqué)

#### La Chorale mixte de l'Immaculée-Conception

La Chorale mixte de l'Immaculée-Conception donnera, sous la direction du P. E. Fontaine, S.J., son concert annuel, le jeudi, 6 juin, dans la salle paroissiale, rue Rachel, angle de la rue de Bordeaux.

Le programme comprendra des pièces diverses, religieuses et profanes; choeurs russes, chansons françaises harmonisées par Pineau, Bolter, Vincent d'Indy, Gabriel Cusson, etc.

La direction s'est assurée le précieux concours de Mlle Cécile Préfontaine, une de nos meilleures pianistes, dont le récent concert au Ritzy-Carlton a été un triomphe.

On aura aussi le plaisir d'entendre la Petite Maîtrise de Montréal, dirigée par son fondateur, le R. P. A. Bernier, S.J., dont les récentes apparitions en public ont été si favorablement appréciées.

#### Le gala de la poésie

Le cinquième gala national de la poésie canadienne et du Bon parler français aura lieu, cette année, au Chalet de la montagne, sous le haut patronage de sir Eugène Fiset, lieutenant-gouverneur de la province, et sous la présidence de M. Henri Groulx, secrétaire de la prof. ministre de l'hygiène et des beaux-arts, et éminent sociétaire d'honneur du Bon parler français. Son Honneur le maire de Montréal, M. Camillien Houde, chevalier du Bon parler français, présidera conjointement avec M. Groulx, cette fête de la poésie canadienne et du bon parler populaire. (Comm.)

#### Le congrès des écrivains canadiens

Sous la présidence de M. Victor Barbeau, la Société des Ecrivains canadiens tiendra son prochain congrès à Montréal, du 7 au 9 juin inclusivement.

Le samedi, 8 juin, la Société offrira en hommage à la Jeune Poésie, une soirée de gala. Les Sociétaires et leurs amis entendront M. Jacques Auger, Mme Laurette Larocque-Auger, Mlle Andrée Bastièrres, Mme Réjane Desrumeaux, M. Paul Dupuis, M. Albert Cloutier, Mlle Jacqueline Drolet, Mlle Madeleine Sicotte, Mlle Judith Jasmin, M. Pallascio-Morin, rédacteur des poèmes de quelques-uns de nos poètes, membres de la Société des Ecrivains canadiens: Jean Narrache et ses confrères: E. Pallascio-Morin, Cécile Chabot, Anne-Marie Fortin, Jean Dolens, Rina Lasnier, Clément Marchand, Alfred DesRochers, Gérard Martin, Jeannine Lavallée, S. Denis, Garnneau, Roger Brien, Robert Choquette, Reine Malouin, Jeanne Grisé-Allard et Raphaëlle-Berthe Guertin.

Le public est cordialement invité. Entrée libre.

#### "L'Humour chez les Saints"

PAR JULES JACQUES ET R. K. DE MERCKE TEN DRIESSCHE. Les saints ont-ils tous été des personnages sévères qui ne savaient pas rire ni voir le côté amusant des situations et des gens?

On pourra répondre à cette question quand on aura parcouru "L'Humour chez les Saints", par Jules Jacques et R. K. de Mercke Ten Driessche. Un chapitre intitulé: "Qu'est-ce que l'humour?" est très intéressant en lui-même.

L'humour des saints et la dévotion, l'humour des saints devant la vie, devant les souffrances, devant le diable, la grandeur et la mort sont quelques-uns des chapitres les plus captivants et, disons le mot, amusants.

Lecture agréable et distrayante. Volume de 190 pages, en vente à notre Service de Librairie, au prix de .60s, franco.

#### Prochaines prédications de M. l'abbé Saey

1o Lundi, mardi et mercredi, les 27, 28 et 29 mai, de 9 h. à 10 h. p.m., en l'église Saint-Nom-de-Jésus, à Maisonneuve, angle Adam et De LaSalle, retraite du jour, 2e série. Chacun apporte son lunch pour dîner.  
2o Lundi, mardi, mercredi, les 27, 28 et 29 mai, de 7 h. 30 p.m. à 10 h. 30 p.m. retraite du soir, 2e série.  
3o Jeudi, vendredi et samedi, les 30, 31 mai et 1er juin, de 9 h. à 10 h. p.m., en l'église de la Côte Saint-Paul, 1600, avenue de l'Église, retraite du jour, 1ère série. Chacun apporte son dîner.  
4o Jeudi, vendredi et samedi, les 30 et 31 mai et 1er juin, de 7 h. 30 p.m. à 10 h. 30 p.m., en l'église de la Côte Saint-Paul, retraite du soir, 1ère série.  
5o Retraite de pénitence pour prêtres et religieux: du 25 juin, à 8 h. p.m., au 28 juin, à 8 h. p.m., retraite de pénitence — au pain et à l'eau, coucher sur la dure, visites aux pauvres et aux malades — pour les prêtres et les religieux.

#### Où en était la Russie?

(Suite de la page six)

pièce de volaille est vendue 23 roubles, le kilo de porc atteint presque 30 roubles, les pommes de terre plus ou moins mangeables se vendent 5 ou 6 roubles le kilo; les champignons desséchés, grand condiment de la cuisine russe, se vendent à prix fabuleux de 60 roubles (840 fr.) les 100 grammes!!! Un étranger peut vendre aux indigènes un complet usagé pour 700 roubles (9,800 francs). Les pom-

#### L'automobile

# Le "Chrysler"

Ce n'est pas mon intention aujourd'hui de faire la réputation des automobiles Chrysler; tous ceux qui ont pu conduire une de ces voitures ont été à même de constater leurs nombreuses qualités. Dès 1924, Chrysler offrit une six cylindres d'une puissance remarquable pour la dimension de son moteur; et comme équipement régulier de cet automobile, le frein hydraulique aux quatre roues. Pendant cette année (1924) la maison Chrysler fabriqua 32,000 automobiles (Chrysler et Maxwell) représentant approximativement un montant de ventes au détail de 360,000,000. En 1939, soit après 15 ans d'existence, cette même compagnie fabriqua 681,900 véhicules de tourisme (Chrysler, DeSoto, Dodge et Plymouth). La raison principale qui influença cette ascension rapide vers le succès réside surtout dans les recherches continues par les ingénieurs de cette maison, désireuse d'offrir au public un moteur plus perfectionné et une carrosserie plus spacieuse et plus confortable.

Je conduis depuis 1936 une voiture Chrysler 8 cylindres; et malgré la distance de 41,427 milles parcourus, il ne m'a jamais été nécessaire de faire décarboniser les cylindres, de roder les soupapes (valves grinding), de les ajuster. Le taux de compression vérifié ces jours derniers, ne peut être supérieur et fournit la preuve par le fait de la qualité des matériaux employés à la construction de ces moteurs. Ce résultat a pu être obtenu sur une voiture d'une autre marque; mais de toute manière, il prouve le degré d'endurance d'un moteur établissant ce record.

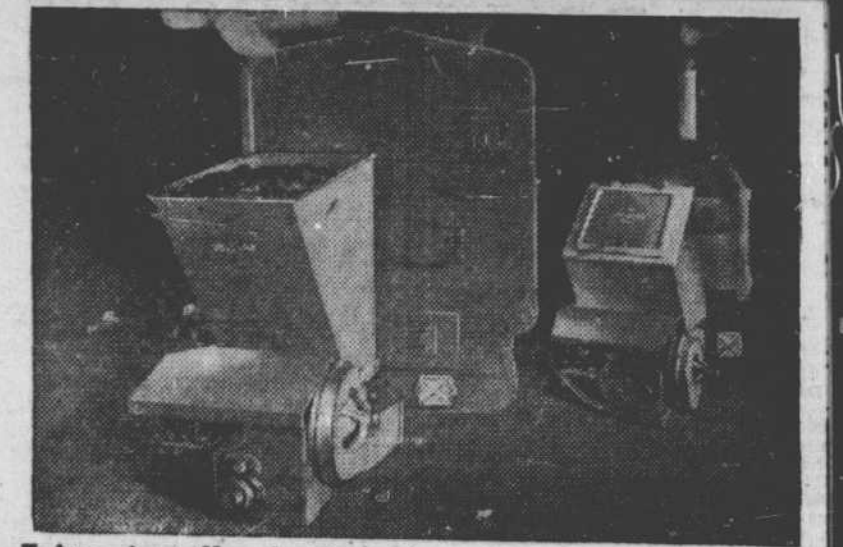
En 1940 Chrysler offre au public trois séries d'automobiles: la série Royale six cylindres, l'Impériale 8 cylindres et la Crown Impériale 8 cylindres.

Le Chrysler Royal — Sur cette série, le moteur est un six cylindres à soupapes latérales. La suspension du moteur, d'après le principe du pouvoir flottant, élimine toutes vibrations dans la carrosserie, le moteur développe 108 c.v. à 3600 tours par minute, et sa capacité est de 241.5 pouces cubes. Les roues avant sont suspendues indépendamment avec ressorts en spirales. Un stabilisateur contribue à la stabilité du véhicule sur la route. La suspension arrière se fait par ressorts semi-elliptiques recouverts d'enveloppes métalliques. La boîte à vitesses est du type synco-silencieux, engrenages hélicoïdaux partout.

L'over-drive est facultatif moyennant un léger supplément dans le prix d'achat. L'over-drive consiste

#### Souscription en faveur des oeuvres des Chevaliers de Colomb, Conseil Laval

Chrysler Royal Sedan, 1940, 1 billet: \$10 — 3 billets: \$25 — 15 billets: \$100, plus frais de poste. Hâtez-vous de prendre vos billets. Adressez vos souscriptions à P.-V. Blouin, 100, rue Crémazie, Québec



#### Faites installer le Chauffeur Automatique Volcano et ne craignez pas une disette de charbon

Modèles pour APPARTEMENTS, CONCIERGERIES, DOMICILES, INSTITUTIONS, INDUSTRIES

- ... le Chauffeur Automatique moderne qui brûle efficacement et sans fumée le charbon bitumineux canadien.
- ... Volcano élimine la danger des gaz toxiques et fournit une chaleur abondante automatiquement contrôlée tout l'hiver, avec le minimum d'attention.
- ... Volcano économise de 30 à 50% comparé au chauffage à l'huile ou charbon ordinaire.

Faites installer un Chauffeur Automatique Volcano et payez-le à même vos économies réalisées sur le combustible. Tous renseignements gracieusement fournis. Consultez nos ingénieurs.

VOYEZ le Chauffeur Automatique Volcano sans engagement de votre part.

Un produit de Chez Nous Fabriqué à St-Hyacinthe par Chalifoux & Fils.

Bureau des ventes: 1106, Côte Beaulieu Hall Montréal, P.M. 8831

mes pourries et gelées sont cédées à 10 roubles le kilo. La vie augmente dans des proportions effrayantes et pendant ce temps les salaires sont restés stationnaires et ont même diminué parce que le système de la paye aux pièces s'est introduit presque partout et que les usines fonctionnent non pas à plein rendement mais à allure diminuée.

A Moscou encore, dans le Saint des Saints, au Kremlin même, les grands lécheurs de l'assiette soviétique avaient l'habitude de distribuer assez libéralement, aux prolétaires chargés du service du ravitaillement de ce haut lieu toujours bien fourni, le surplus des provisions de choix que l'on y reçoit. Vers le 25 février, on a annoncé à ce personnel que désormais, probablement jusqu'en mai, il ne serait plus fait de distribution de viande! Et vive le paradis rouge!

#### Raymond HURTUBISE

### ANTIKOR-LAURENCE

Entrez CORPS VERRUES DURILLONS EFFICACE sans DOULEUR

PHARMACIE LAURENCE 25 MONTREAL

### CONTINENTAL

A cette époque Vous songez, parents, à préparer l'avenir "spirituel" de vos chers enfants

#### Pourquoi ne pas

songer en même temps à leur avenir "matériel", en leur donnant une police éducationnelle de la Continental Life, dont l'actif dépasse les \$10,000,000?

Succursale à MONTREAL sous la gérance de J. W. PEACHY

Edifice Imperial Bank coin St-Jacques et McGill

Une saine compagnie canadienne, fondée en 1899

#### LE DEVOIR

Tarif d'abonnement (hors Montréal)

Canada	
1 semaine	20
2 semaines	35
3 semaines	50
1 mois	60
2 mois	1.10
6 mois	3.00

Etats-Unis

1 semaine	25
1 mois	75
6 mois	4.00

Faire remise par chèque ou par mandat, au "Devoir", Boîte Postale 500, Place d'Armes, Montréal (abonnements).

### CONSTIPATION

## CE SOIR AU COUCHER

# ROBOL

### Résultat demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO 1566, rue St-Denis Montréal.

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

Nom

Adresse



# COMMERCE ET FINANCE

## Tandis que les marchés financiers s'aviissent

Si la moyenne et la petite entreprises souffrent de la guerre, elles en souffrent moins que l'entreprise d'envergure

Ne pas reculer

Les hostilités font rage et les principaux marchés financiers du monde entier ont peine à souffler. La guerre exerce une influence dominante sur les marchés financiers aussi bien à New-York qu'à Montréal. En Hollande, le cas est réglé: la Bourse d'Amsterdam est fermée, elle n'existe plus. Ailleurs on tente des efforts sérieux pour sauvegarder les cours, pour en retarder, en prévenir l'effondrement.

Aux Etats-Unis et ici les fluctuations de la cote ne concordent pas du tout avec l'évolution et les perspectives de la situation économique. En temps normal, la spéculation escomptait les événements et prenait position selon ses pronostics; aujourd'hui elle semble ne voir que les impôts qui frapperont les profits de guerre; et parce que les gouvernements mettent tout en oeuvre pour prévenir une hausse indue des prix et un mouvement désordonné d'inflation, les stocks de guerre eux-mêmes offrent peu d'attrait.

Tandis que s'accroît la guerre totalitaire, son cortège de ruines prend corps. Les échanges commerciaux deviennent de plus en plus difficiles, pénibles; ils sont en réalité impraticables avec certains pays; avec d'autres il a fallu y renoncer complètement. Pour compliquer la situation, les taxes et les impôts commencent à peser assez lourdement sur nous.

Partout, dans tous les pays, les entreprises d'envergure tremblent et craignent. Elles se demandent quel sort les attend. Un grand nombre passeront à travers la crise, mais toutes seront assez durement atteintes.

Les entreprises d'envergure ne feront pas exception au Canada. Ici les Anglo-Canadiens se trouveront dans une position plus délicate que leurs compatriotes d'origine française, pour la raison très simple que ce sont eux qui détiennent et dominent à peu près toutes les entreprises où des sommes relativement énormes de capitaux ont été canalisées.

Ici, depuis plusieurs années déjà, nous avons demandé à tous les hommes de bonne volonté un effort sérieux et consciencieux pour assurer notre relèvement et notre émancipation économiques. Les études de M. Victor Barbeau, sur les grandes entreprises, celles de M. François-Albert Angers, sur les moyennes et les petites entreprises, nous ont clairement montré notre insuffisance dans tous les domaines, pour nous tracer le chemin qu'il importe de suivre, si nous voulons atteindre notre but: cesser d'être des employés à la solde d'autrui pour devenir nos propres maîtres dans la finance, le commerce, l'industrie, les affaires en général.

Pour mettre fin à l'empêchement, pour nous arrêter sur la pente dangereuse où nous glissons insensiblement, pour remonter la côte, nous avons, avec d'autres, conseillé de ne pas gaspiller nos énergies à tenter vainement de nous emparer des entreprises d'envergure. Nous l'avons dit et redit: les entreprises d'envergure ne sont ni à notre portée ni à la mesure de nos besoins, du moins pour le moment. En tenant compte du fait que notre principale richesse réside dans notre supériorité numérique, nous avons demandé d'encourager la moyenne et la petite entreprises pour les mettre au service de notre cause.

Ceux-là qui se sont lancés en affaires pour leur propre compte ne s'en portaient pas plus mal. Au contraire. Aujourd'hui ils sont soustraits, dans une certaine mesure, aux ennuis qui tenaillent les riches et les puissants chez qui le fisc puisera largement pour alimenter la guerre et tout ce qu'elle comporte ou entraîne. Ceci ne signifie pas qu'on exemptera le propriétaire de la moyenne et de la petite entreprises de payer pour les profits cassés; mais, possédant peu, il devra verser moins.

En face de l'avisement des valeurs mobilières, pour ne pas dire de leur effondrement, le petit, qui n'a qu'à défendre son négoce, où il puise son pain quotidien, trouvera la bataille moins dure que s'il lui fallait défendre tout un portefeuille; il doit encore se trouver mieux que s'il était à la merci d'un patron d'autre origine qui n'hésiterait pas à le congédier pour le remplacer par l'un des siens.

Aujourd'hui plus qu'hier, pour ne pas compromettre à jamais notre émancipation économique, pour ne pas la retarder indéfiniment et d'une façon dangereuse, il faut adhérer de toutes nos forces, de toute notre volonté, aux principes qui veulent l'épanouissement chez nous de la moyenne et de la petite entreprises, de l'artisanat, etc. A une heure aussi grave que celle que nous vivons, à ceux qui ne veulent pas entendre parler de bâtir ou de construire, on peut rappeler qu'il faut absolument conserver nos positions dont les moyennes et les petites entreprises sont autant de forteresses qui ont surgi chez nous avec le réveil du sentiment national.

Alvarez VAILLANCOURT

## Le Québec doublera sa production de lin en 1940

Trois nouvelles "lineries" coopératives sont organisées

Selon les estimés des récoltes de grande culture prévus par le ministère provincial de l'Agriculture, le ressort que les agriculteurs du Québec affecteront, dès ce printemps, au delà de 12,000 arpents de terre à la culture du lin, en prévision d'une demande de filasse fortement accrue pour fins industrielles au Canada. Les emblavures furent de 6,000 arpents en 1939.

Cette culture, confinée jusqu'à présent à une couple de régions du Québec, notamment les comtés de Vaudeville et de Soulanges ainsi que dans le comté de Kamouraska, sera également pratiquée sur une plus haute échelle dans les comtés de Châteauguay, de Saint-Maurice et de Maskinongé.

A l'instar de ceux déjà spécialisés en cette production, les cultivateurs des nouveaux districts à lin s'organisent eux-mêmes sur le plan coopératif. L'assistance du ministère se limite à une collaboration généreuse de ses techniciens afin d'aider à procurer le semencement de qualité, à diriger les façons culturales, les organiser financièrement et établir le contact entre ces sociétés coopératives et les industriels belges susceptibles de leur fournir la machinerie la plus moderne.

Chaque un de ces comtés aura sa société coopérative, les membres souscrivant un capital de \$30,000 à \$35,000 aux fins de construire et d'outiller une usine où la récolte sera soumise aux procédés industriels requis pour en obtenir une filasse de qualité.

La guerre favorise particulièrement la production de cette plante textile, la filasse étant largement utilisée à la fabrication des ailes d'aéroplanes, la confection de toile de tentes militaires et quelques autres articles à l'usage des armées alliées.

Le Canada étant appelé à devenir le quartier général de l'aviation de l'Empire britannique, la fabrication d'avions de guerre prendra, chez nous, une expansion considérable et constituera, de ce fait, un marché stable pour la filasse.

On sait que nous jouissons d'un climat privilégié pour le lin. Le

## Production de pétrole et de gaz naturel

Le Québec est d'une qualité exceptionnelle, tant pour la production de la filasse que pour la semence de choix.

La production canadienne de pétrole brut et de gazoline naturelle augmente à 655,586 barils en février, comparativement à 466,859 en janvier et 358,176 en février 1939. La production des deux premiers mois de 1940 est de 1,142,445 barils contre 891,342 l'an dernier.

La production de l'Alberta en février se place à 639,952 barils et se répartit comme suit: 637,286 barils du champ de la vallée Turner, 976 du champ de Red-Coulee, 900 du champ de Wainwright-Ribstone et 790 du champ de Del Bonita. D'après le gouvernement provincial de l'Alberta, l'Anglo-Canadien n° 7 et le Southwest Petroleum n° 3 sont deux puits qui ont été complétés pendant le mois.

En février la production de gaz naturel passe à 4,290,250,000 pieds cubes, en regard de 4,114,943,000 en février 1939, mais elle est plus faible que celle de 4,865,120,000 pieds cubes en janvier cette année. La production de janvier et février cette année s'établit à 9,155,370,000 pieds cubes, à rapprocher de 8,233,122,000 la même période de 1939.

## Notre production d'or

La production canadienne d'or en février s'élève à 405,365 onces valant \$25,606,553. Le mois précédent elle s'établissait à 424,381 onces et en février l'an dernier, à 390,963 onces. La production de janvier et février cette année forme un total de 829,746 onces d'une valeur de \$31,945,221, comparativement à 802,291 onces valant \$28,278,608 la même période de 1939.

En février la production par province est la suivante (chiffres du mois précédent entre parenthèses): Ontario, 259,688 (266,037) onces; Québec, 80,607 (83,505); Colombie canadienne, 40,376 (43,891); Manitoba et Saskatchewan, 19,422 (21,625); Yukon et Territoires du Nord-Ouest, 4,120 (6,724); Nouvelle-Ecosse, 1,152 (2,585). Outre l'or nouveau, la Monnaie Royale canadienne reçoit en février de la bijouterie et des rebuts contenant 822 onces d'or, en regard de 1,516 onces en janvier.



Ci-dessus, une reproduction d'un des nouveaux timbres d'épargne de guerre qui seront mis en vente le lundi 27 mai. Ces timbres coûtent 25 cents chacun et seize timbres sont échangés pour un certificat d'épargne de guerre de \$5.00. L'achat des timbres d'épargne de guerre fournit aux épargnants les plus modestes la moyen d'acquiescer des certificats d'épargne de guerre peu à peu. Les timbres d'épargne sont en vente non seulement dans les banques et bureaux de poste, mais dans de nombreux magasins de détail dans tout le pays.

## Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

Harvey Jobbing Co., 1449, rue St-Alexandre, Dame Ruth Lazar, mariée.  
Arthur Pigeon & Fils, art. de sport, 11921, rue Bellevue, Arthur Pigeon, marié.  
Samuel Zuck, vendeur d'anneaux, 211 est, ave Duluth, marié.  
Cecil Millinery Reg'd., 1917 ouest, Ste-Catherine, Milles C. Quentin, et Yvonne Brien.  
V-9 Beverage Co., 4551 boul. St-Laurent, Lionel Fournier, célibataire.  
Asthomco, 6350, rue Irberville, A. R. Grenier, marié.

## Production de gypse sans précédent

Ottawa, Canada. — La production canadienne de gypse a atteint en 1939 un sommet sans précédent, en atteignant le total de 1,408,188 tonnes, estimées à \$1,922,937, comparativement à 1,008,799 tonnes, évaluées à \$1,502,265 en 1928. L'annonce le ministère des Mines et des Ressources.

Le Canada a été en 1939 le cinquième producteur de gypse de l'univers; il a fourni 8% de la production de l'univers et 38% de celle de l'Empire. Notre pays a l'avantage de posséder des gisements considérables de gypse d'excellente teneur, dont la situation géographique favorise l'exploitation commerciale.

Les principales provinces productrices de gypse sont par ordre d'importance: la Nouvelle-Ecosse, l'Ontario, le Nouveau-Brunswick, le Manitoba et la Colombie canadienne. On y produit, outre du sulfate de calcium hydraté, connu sous le nom de gypse, une substance partiellement déshydratée, généralement appelée plâtre de Paris ou plâtre à mur, et le sulfate de calcium anhydre, appelé anhydrite.

Avant 1937, la production canadienne d'anhydrite était surtout exportée pour servir de fertilisant dans les champs d'orchardiers du sud-est des Etats-Unis, mais on a trouvé depuis un débouché de plus en plus important en Angleterre, où l'anhydrite est utilisée pour la fabrication de l'acide sulfurique, du sulfate d'ammonium, du ciment et de plâtres spéciaux. La guerre a réduit les envois outre-mer, mais il est possible qu'une industrie s'établisse au Canada pour préparer les mêmes produits.

L'emploi des produits du gypse dans la construction s'est généralement beaucoup au cours des dernières années; on y apprécie particulièrement leur légèreté, leur résistance et leurs propriétés isolantes et ignifuges. On fabrique des tuiles, des pans de mur, des rosaces et des plâtres isolants ou acoustiques.

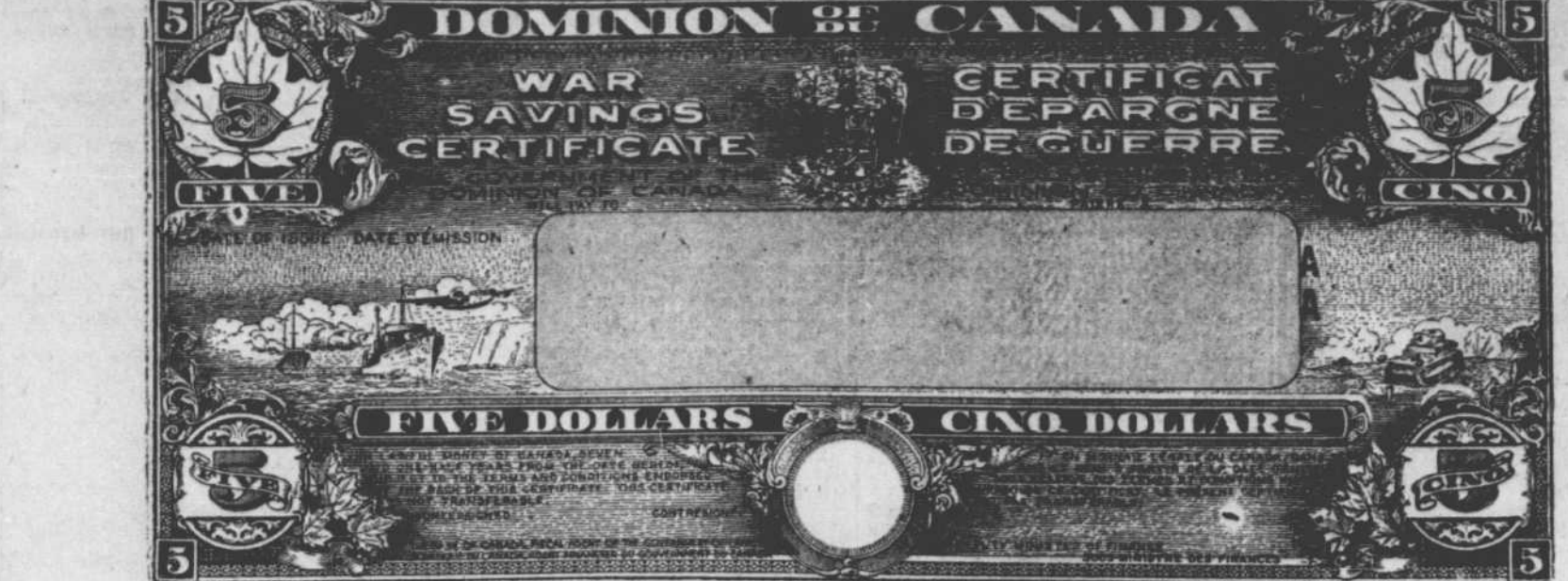
## Ventes et achats de valeurs mobilières

Entre le Canada et les autres pays en mars

Il ne se produit pas de changement appréciable dans le commerce en valeurs mobilières entre le Canada et les autres pays en mars. Les ventes de valeurs par les Canadiens surpassent les achats par \$3,500,000, excédent qui est à peu près le même qu'en février. Bien que la rentrée nette de capitaux soit à peu près la même que celle du mois précédent, le mouvement en provenance des Etats-Unis est légèrement plus faible et celui des autres pays étrangers est un peu plus fort.

En mars les ventes des Canadiens se chiffrent à \$14,892,873, à rapprocher de \$13,594,083 en février et \$42,949,384 en mars 1939. Les achats se placent à \$11,268,623, comparativement à \$9,990,584 le mois précédent et \$26,457,055 il y a un an. Les ventes aux Etats-Unis s'établissent à \$12,482,670 en regard de \$11,844,742 le mois précédent et \$32,942,417 en mars l'an dernier. Les achats faits aux Etats-Unis s'établissent à \$9,243,256, contre \$8,446,081 en février et \$19,320,244 en mars 1939. Les ventes au Royaume-Uni se chiffrent à \$1,592,210, en comparaison de \$1,385,379 en février et \$4,322,976 l'an dernier, tandis que les achats se placent à \$1,533,299 contre \$1,307,780 en février et \$5,008,967 il y a un an.

Les ventes totales du premier trimestre de 1940 s'élèvent à \$12,700,000 dont \$11,900,000 faites aux Etats-Unis, environ \$100,000 au Royaume-Uni et \$700,000 aux autres pays. Les ventes nettes de valeurs mobilières canadiennes s'établissent à \$6,000,000. Cependant, les ventes d'obligations canadiennes surpassent ce montant, car les achats d'actions canadiennes approchent \$2,000,000. La plupart des ventes nettes d'obligations canadiennes se composent d'émissions fédérales, bien qu'il se vende sur solde des quantités assez importantes d'émissions de provinces, municipalités et corporations. Les ventes de titres des compagnies américaines



Ci-dessus, une reproduction des nouveaux certificats d'épargne de guerre qui seront offerts au public le lundi 27 mai. Ces certificats sont émis en coupures de \$5.00, \$10.00, \$25.00, \$50.00 et \$100.00. Chaque certificat est enregistré au nom de son propriétaire.

## Le commerce extérieur

Les échanges du Canada pendant le premier trimestre de l'année, à l'exclusion du mouvement de l'or et des réexpéditions de produits étrangers, sont évalués à 463 millions de dollars, à rapprocher de 340 millions au cours du trimestre correspondant de 1939, note le dernier bulletin de la Banque Canadienne Nationale. Cette augmentation de 123 millions tient beaucoup plus à la progression de nos achats qu'à celle de nos ventes. Tandis que la somme de nos importations, 219 millions de dollars, s'accroissait de 76 millions, le total de nos exportations, se chiffrent par 244 millions, accusant un gain de 47 millions seulement. Les relevés du mois de mars révèlent toutefois que le développement du commerce extérieur du Canada tend à se répartir plus également entre les entrées et les sorties de marchandises. L'augmentation de 33 millions de dollars que constate la statistique, par rapport au même mois de l'an dernier, se décompose ainsi: 19 millions à l'importation et 14 millions à l'exportation.

L'influence de la guerre sur nos échanges est, naturellement, de plus en plus sensible. L'accélération de nos importations s'explique, dans une certaine mesure, par la reprise de l'activité industrielle qui nous contraint de faire venir de l'étranger de l'outillage et de plus grandes quantités de matières premières; mais elle dépend bien davantage de nos commandes de matériel de guerre. Les permis d'exportation d'armements et de munitions que Washington a délivrés au mois de mars à des acheteurs canadiens représentent une valeur de plus de 16 millions et demi.

Ces importations d'un genre spécial se reflètent au tableau de nos exportations. — On constate, il est vrai, un relèvement plus ou moins important dans nos ventes à l'étranger de produits agricoles et de bois, de fibres et textiles, de bois et papiers, de produits de la métallurgie, de minéraux non métalliques et de produits chimiques; au fait, seuls les métaux non ferreux présentent une diminution, d'ailleurs légère. Seulement, alors que nos exportations vers les Etats-Unis accusent en mars un gain inférieur à un million de dollars, l'augmentation de nos expéditions vers le Royaume-Uni est l'équivalent de l'augmentation totale de nos exportations, soit 14 millions.

Il va sans dire que l'état de guerre suscite au commerce international de sérieuses difficultés. L'accès de certains parages, les changements de parcours imposés à la marine marchande des neutres aussi bien que des belligérants et la réglementation du mouvement des marchandises en vue d'assurer les approvisionnements indispensables, sans parler des destructions de bateaux, sont préjudiciables à diverses branches d'industrie. C'est ainsi que l'insuffisance du tonnage disponible a pour effet de ralentir les opérations forestières dans la Colombie canadienne et de fermer à certains producteurs canadiens, tels les pomiculteurs et les planteurs de tabac, quelques-uns de leurs débouchés.

La désorganisation du trafic maritime dans le nord de l'Europe est susceptible, en revanche, d'élargir au profit du Canada des marchés devenus inaccessibles aux inférieurs pays scandinaves. En temps normal, l'apport du Danemark, de la Norvège, de la Suède et de la Finlande dans le commerce international était considérable, quant à certains produits du moins. Plus du quart du bois de sciage, près des trois quarts des pâtes chimiques et environ la moitié du papier exportés par tous les producteurs du monde provenant de ces pays. Le Danemark à lui seul a fourni en 1937 près de la moitié des exportations mondiales de bacon et, d'autres pays scandinaves, environ 26% des exportations de beurre et 50% des exportations d'oeufs frais. Le Royaume-Uni, principal client de ces pays, en 1938, 53% de ses importations de bacon, plus de 30% de ses importations de beurre et près de 40% de ses importations d'oeufs frais.

Progress de l'industrie minière canadienne

Ottawa, Canada. — L'industrie minière a fait de grands progrès au cours des vingt dernières années et la valeur de sa production est passée, d'après les chiffres du ministère fédéral des Mines et des Ressources, de \$227,859,665, en 1920, à \$473,107,021, en 1939. Les dividendes versés par les sociétés minières du Canada ont suivi ce progrès; le chiffre en a augmenté de 38 millions de dollars en 1929 à \$105,441,265 en 1939. La main-d'oeuvre employée par ces sociétés, comprend plus de 112,000 personnes qui touchent en salaires et traitements au delà de 140 millions de dollars par année, tandis que les dépenses d'outillage et d'équipement, y compris les frais de transport et d'éner-

gie électrique, sont évalués à quelque 125 millions de dollars par année. Le Canada occupe aujourd'hui un rang enviable parmi les producteurs de minéraux de l'univers. Il occupe la première place pour la production du nickel, de l'amianté et du platine; la troisième pour l'or, l'argent et le cuivre; et la quatrième pour le plomb et le zinc. Il est aussi un des deux principaux producteurs de radium. Il occupe aussi une place importante dans la production d'une cinquantaine de métaux et minéraux, entre autres, le cobalt, le sélénium, le cadmium, la houille, le pétrole, le gaz naturel, le gypse, le sel, la pierre de taille, les produits de l'argile et les matériaux de construction.

Les importations de papier à journal aux Etats-Unis pendant le premier trimestre de l'année courante se sont élevées à 556,000 tonnes, soit 40,000 tonnes, ou 8 pour cent, de plus que celles de la période équivalente de 1939. Les importations se sont réparties comme il suit: 92 pour cent en provenance du Canada; 5 pour cent en provenance de Terre-Neuve; et 3 pour cent en provenance de l'Europe. L'augmentation des arrivages du Dominion comparativement à l'année dernière a représenté 86,000 tonnes, et de Terre-Neuve, 12,000 tonnes. Les diminutions en provenance de l'Europe se sont chiffrées par 58,000 tonnes.

En dépit des difficultés de la guerre, la Finlande a réussi à exporter 10,000 tonnes de papier à journal aux Etats-Unis; la Suède, 8,000 tonnes; et la Norvège, 2,000 tonnes. Cependant, avec l'extension de la guerre à la Scandinavie le 8 avril, les expéditions de pâte et de papier de cette région seront légères, selon les prévisions du News Print Service Bureau.

Consommation

Dans une grande mesure, tout pronostic de la situation des importations aux Etats-Unis doit dépendre de la marche des hostilités en Scandinavie. Il est certain que le tonnage expédié de cette source ne peut pas être très gros tant que ces pays n'auront pas la paix. Il s'écoulera peut-être assez longtemps avant qu'ils soient de nouveau capables d'exporter 300,000 tonnes aux Etats-Unis, comme ce fut le cas en 1939.

Ceci veut dire que, tant que durera la guerre, le reste du monde devra s'adresser à l'Amérique du Nord, et tout particulièrement au Canada, tant pour la pâte que pour le papier. Ainsi, les fabricants canadiens continueront vraisemblablement de produire un gros tonnage de papier à journal durant quelque temps à venir.

Les Etats-Unis, au mouvement actuel de la production, fabriqueront à peu près 1,000,000 de tonnes de papier à journal en 1940. On croit que la consommation sera d'environ 3,700,000 tonnes. Ils offrent donc un débouché pour 2,700,000 tonnes de papier à journal du Canada et de Terre-Neuve s'il n'en vient pas de l'Europe.

Outre les quantités importées du Canada et de Terre-Neuve par les Etats-Unis, tous les pays de l'hémisphère occidentale au sud de la République américaine doivent s'approvisionner à la même source. L'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud, y compris le Mexique et les Antilles, ont importé 212,000 tonnes de papier à journal de la Scandinavie et de l'Allemagne en 1938, et 234,000 tonnes en 1939.

Ventes d'instruments et outillage agricoles

Bien que l'orientation à la hausse qui a caractérisé le commerce des instruments aratoires au Canada ces dernières années ne se soit pas continuée en 1939, les ventes de l'année ne s'éloignent pas beaucoup du volume de 1938 et sont encore bien supérieures au niveau de 1937. Les ventes de gros se chiffrent à \$33,927,654 en 1939, diminution de 6.3% par rapport au total de \$36,213,382 en 1938, mais augmentation de 10.2% en regard du total de \$30,775,198 en 1937. Ces

## Le commerce extérieur

Les échanges du Canada pendant le premier trimestre de l'année, à l'exclusion du mouvement de l'or et des réexpéditions de produits étrangers, sont évalués à 463 millions de dollars, à rapprocher de 340 millions au cours du trimestre correspondant de 1939, note le dernier bulletin de la Banque Canadienne Nationale. Cette augmentation de 123 millions tient beaucoup plus à la progression de nos achats qu'à celle de nos ventes. Tandis que la somme de nos importations, 219 millions de dollars, s'accroissait de 76 millions, le total de nos exportations, se chiffrent par 244 millions, accusant un gain de 47 millions seulement. Les relevés du mois de mars révèlent toutefois que le développement du commerce extérieur du Canada tend à se répartir plus également entre les entrées et les sorties de marchandises. L'augmentation de 33 millions de dollars que constate la statistique, par rapport au même mois de l'an dernier, se décompose ainsi: 19 millions à l'importation et 14 millions à l'exportation.

L'influence de la guerre sur nos échanges est, naturellement, de plus en plus sensible. L'accélération de nos importations s'explique, dans une certaine mesure, par la reprise de l'activité industrielle qui nous contraint de faire venir de l'étranger de l'outillage et de plus grandes quantités de matières premières; mais elle dépend bien davantage de nos commandes de matériel de guerre. Les permis d'exportation d'armements et de munitions que Washington a délivrés au mois de mars à des acheteurs canadiens représentent une valeur de plus de 16 millions et demi.

Ces importations d'un genre spécial se reflètent au tableau de nos exportations. — On constate, il est vrai, un relèvement plus ou moins important dans nos ventes à l'étranger de produits agricoles et de bois, de fibres et textiles, de bois et papiers, de produits de la métallurgie, de minéraux non métalliques et de produits chimiques; au fait, seuls les métaux non ferreux présentent une diminution, d'ailleurs légère. Seulement, alors que nos exportations vers les Etats-Unis accusent en mars un gain inférieur à un million de dollars, l'augmentation de nos expéditions vers le Royaume-Uni est l'équivalent de l'augmentation totale de nos exportations, soit 14 millions.

Il va sans dire que l'état de guerre suscite au commerce international de sérieuses difficultés. L'accès de certains parages, les changements de parcours imposés à la marine marchande des neutres aussi bien que des belligérants et la réglementation du mouvement des marchandises en vue d'assurer les approvisionnements indispensables, sans parler des destructions de bateaux, sont préjudiciables à diverses branches d'industrie. C'est ainsi que l'insuffisance du tonnage disponible a pour effet de ralentir les opérations forestières dans la Colombie canadienne et de fermer à certains producteurs canadiens, tels les pomiculteurs et les planteurs de tabac, quelques-uns de leurs débouchés.

La désorganisation du trafic maritime dans le nord de l'Europe est susceptible, en revanche, d'élargir au profit du Canada des marchés devenus inaccessibles aux inférieurs pays scandinaves. En temps normal, l'apport du Danemark, de la Norvège, de la Suède et de la Finlande dans le commerce international était considérable, quant à certains produits du moins. Plus du quart du bois de sciage, près des trois quarts des pâtes chimiques et environ la moitié du papier exportés par tous les producteurs du monde provenant de ces pays. Le Danemark à lui seul a fourni en 1937 près de la moitié des exportations mondiales de bacon et, d'autres pays scandinaves, environ 26% des exportations de beurre et 50% des exportations d'oeufs frais. Le Royaume-Uni, principal client de ces pays, en 1938, 53% de ses importations de bacon, plus de 30% de ses importations de beurre et près de 40% de ses importations d'oeufs frais.

Progress de l'industrie minière canadienne

Ottawa, Canada. — L'industrie minière a fait de grands progrès au cours des vingt dernières années et la valeur de sa production est passée, d'après les chiffres du ministère fédéral des Mines et des Ressources, de \$227,859,665, en 1920, à \$473,107,021, en 1939. Les dividendes versés par les sociétés minières du Canada ont suivi ce progrès; le chiffre en a augmenté de 38 millions de dollars en 1929 à \$105,441,265 en 1939. La main-d'oeuvre employée par ces sociétés, comprend plus de 112,000 personnes qui touchent en salaires et traitements au delà de 140 millions de dollars par année, tandis que les dépenses d'outillage et d'équipement, y compris les frais de transport et d'éner-

gie électrique, sont évalués à quelque 125 millions de dollars par année. Le Canada occupe aujourd'hui un rang enviable parmi les producteurs de minéraux de l'univers. Il occupe la première place pour la production du nickel, de l'amianté et du platine; la troisième pour l'or, l'argent et le cuivre; et la quatrième pour le plomb et le zinc. Il est aussi un des deux principaux producteurs de radium. Il occupe aussi une place importante dans la production d'une cinquantaine de métaux et minéraux, entre autres, le cobalt, le sélénium, le cadmium, la houille, le pétrole, le gaz naturel, le gypse, le sel, la pierre de taille, les produits de l'argile et les matériaux de construction.

Les importations de papier à journal aux Etats-Unis pendant le premier trimestre de l'année courante se sont élevées à 556,000 tonnes, soit 40,000 tonnes, ou 8 pour cent, de plus que celles de la période équivalente de 1939. Les importations se sont réparties comme il suit: 92 pour cent en provenance du Canada; 5 pour cent en provenance de Terre-Neuve; et 3 pour cent en provenance de l'Europe. L'augmentation des arrivages du Dominion comparativement à l'année dernière a représenté 86,000 tonnes, et de Terre-Neuve, 12,000 tonnes. Les diminutions en provenance de l'Europe se sont chiffrées par 58,000 tonnes.

En dépit des difficultés de la guerre, la Finlande a réussi à exporter 10,000 tonnes de papier à journal aux Etats-Unis; la Suède, 8,000 tonnes; et la Norvège, 2,000 tonnes. Cependant, avec l'extension de la guerre à la Scandinavie le 8 avril, les expéditions de pâte et de papier de cette région seront légères, selon les prévisions du News Print Service Bureau.

Consommation

Dans une grande mesure, tout pronostic de la situation des importations aux Etats-Unis doit dépendre de la marche des hostilités en Scandinavie. Il est certain que le tonnage expédié de cette source ne peut pas être très gros tant que ces pays n'auront pas la paix. Il s'écoulera peut-être assez longtemps avant qu'ils soient de nouveau capables d'exporter 300,000 tonnes aux Etats-Unis, comme ce fut le cas en 1939.

Ceci veut dire que, tant que durera la guerre, le reste du monde devra s'adresser à l'Amérique du Nord, et tout particulièrement au Canada, tant pour la pâte que pour le papier. Ainsi, les fabricants canadiens continueront vraisemblablement de produire un gros tonnage de papier à journal durant quelque temps à venir.

Les Etats-Unis, au mouvement actuel de la production, fabriqueront à peu près 1,000,000 de tonnes de papier à journal en 1940. On croit que la consommation sera d'environ 3,700,000 tonnes. Ils offrent donc un débouché pour 2,700,000 tonnes de papier à journal du Canada et de Terre-Neuve s'il n'en vient pas de l'Europe.

Outre les quantités importées du Canada et de Terre-Neuve par les Etats-Unis, tous les pays de l'hémisphère occidentale au sud de la République américaine doivent s'approvisionner à la même source. L'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud, y compris le Mexique et les Antilles, ont importé 212,000 tonnes de papier à journal de la Scandinavie et de l'Allemagne en 1938, et 234,000 tonnes en 1939.

Ventes d'instruments et outillage agricoles

Bien que l'orientation à la hausse qui a caractérisé le commerce des instruments aratoires au Canada ces dernières années ne se soit pas continuée en 1939, les ventes de l'année ne s'éloignent pas beaucoup du volume de 1938 et sont encore bien supérieures au niveau de 1937. Les ventes de gros se chiffrent à \$33,927,654 en 1939, diminution de 6.3% par rapport au total de \$36,213,382 en 1938, mais augmentation de 10.2% en regard du total de \$30,775,198 en 1937. Ces

## Le commerce extérieur

Les échanges du Canada pendant le premier trimestre de l'année, à l'exclusion du mouvement de l'or et des réexpéditions de produits étrangers, sont évalués à 463 millions de dollars, à rapprocher de 340 millions au cours du trimestre correspondant de 1939, note le dernier bulletin de la Banque Canadienne Nationale. Cette augmentation de 123 millions tient beaucoup plus à la progression de nos achats qu'à celle de nos ventes. Tandis que la somme de nos importations, 219 millions de dollars, s'accroissait de 76 millions, le total de nos exportations, se chiffrent par 244 millions, accusant un gain de 47 millions seulement. Les relevés du mois de mars révèlent toutefois que le développement du commerce extérieur du Canada tend à se répartir plus également entre les entrées et les sorties de marchandises. L'augmentation de 33 millions de dollars que constate la statistique, par rapport au même mois de l'an dernier, se décompose ainsi: 19 millions à l'importation et 14 millions à l'exportation.

L'influence de la guerre sur nos échanges est, naturellement, de plus en plus sensible. L'accélération de nos importations s'explique, dans une certaine mesure, par la reprise de l'activité industrielle qui nous contraint de faire venir de l'étranger de l'outillage et de plus grandes quantités de matières premières; mais elle dépend bien davantage de nos commandes de matériel de guerre. Les permis d'exportation d'armements et de munitions que Washington a délivrés au mois de mars à des acheteurs canadiens représentent une valeur de plus de 16 millions et demi.

Ces importations d'un genre spécial se reflètent au tableau de nos exportations. — On constate, il est vrai, un relèvement plus ou moins important dans nos ventes à l'étranger de produits agricoles et de bois, de fibres et textiles, de bois et papiers, de produits de la métallurgie, de minéraux non métalliques et de produits chimiques; au fait, seuls les métaux non ferreux présentent une diminution, d'ailleurs légère. Seulement, alors que nos exportations vers les Etats-Unis accusent en mars un gain inférieur à un million de dollars, l'augmentation de nos expéditions vers le Royaume-Uni est l'équivalent de l'augmentation totale de nos exportations, soit 14 millions.

Il va sans dire que l'état de guerre suscite au commerce international de sérieuses difficultés. L'accès de certains parages, les changements de parcours imposés à la marine marchande des neutres aussi bien que des belligérants et la réglementation du mouvement des marchandises en vue d'assurer les approvisionnements indispensables, sans parler des destructions de bateaux, sont préjudiciables à diverses branches d'industrie. C'est ainsi que l'insuffisance du tonnage disponible a pour effet de ralentir les opérations forestières dans la Colombie canadienne et de fermer à certains producteurs canadiens, tels les pomiculteurs et les planteurs de tabac, quelques-uns de leurs débouchés.

La désorganisation du trafic maritime dans le nord de l'Europe est susceptible, en revanche, d'élargir au profit du Canada des marchés devenus inaccessibles aux inférieurs pays scandinaves. En temps normal, l'apport du Danemark, de la Norvège, de la Suède et de la Finlande dans le commerce international était considérable, quant à certains produits du moins. Plus du quart du bois de sciage, près des trois quarts des pâtes chimiques et environ la moitié du papier exportés par tous les producteurs du monde provenant de ces pays. Le Danemark à lui seul a fourni en 1937 près de la moitié des exportations mondiales de bacon et, d'autres pays scandinaves, environ 26% des exportations de beurre et 50% des exportations d'oeufs frais. Le Royaume-Uni, principal client de ces pays, en 1938, 53% de ses importations de bacon, plus de 30% de ses importations de beurre et près de 40% de ses importations d'oeufs frais.

Progress de l'industrie minière canadienne

Ottawa, Canada. — L'industrie minière a fait de grands progrès au cours des vingt dernières années et la valeur de sa production est passée, d'après les chiffres du ministère fédéral des Mines et des Ressources, de \$227,859,665, en 1920, à \$473,107,021, en 1939. Les dividendes versés par les sociétés minières du Canada ont suivi ce progrès; le chiffre en a augmenté de 38 millions de dollars en 1929 à \$105,441,265 en 1939. La main-d'oeuvre employée par ces sociétés, comprend plus de 112,000 personnes qui touchent en salaires et traitements au delà de 140 millions de dollars par année

# LA VIE SPORTIVE

## Deux échecs pour Montréal contre Buffalo

Les sept mille personnes qui ont assisté aux deux joutes disputées sur le terrain de Montréal ont eu leur argent malgré les deux défaites subies par nos Rouyaux aux mains des Bisons de Buffalo car la première partie s'est prolongée jusqu'à la dixième manche avant que le victoire put être décidée tandis que la deuxième rencontre fut interrompue à la dernière manche, lors que les visiteurs firent un rattrapage qui scella le sort de la joute.

Le Buffalo a gagné par 9 à 6 à la joute initiale, tandis que la deuxième partie s'est terminée en faveur de Buffalo par 8 à 3.

Les Rouyaux ont frappé plus de coups que les visiteurs à la première rencontre de l'après-midi, mais ils ne sont pas toujours venus à l'imp et ce fut la véritable cause de l'échec des hommes de Duke Sutherland.

Bill Crouch lança pendant sept manches puis fut remplacé par Baas monticule et ce dernier perdit la joute par une faiblesse à la dixième manche que les Rouyaux manquèrent de l'excellente chance de s'assurer la palme à la neuvième manche.

La joute commença cette manche par un deux buts mais les trois frappeurs suivants ne purent rien faire malgré l'encouragement que leur donnait les spectateurs.

Dans la deuxième partie le Montréal parvint à annuler une avance de trois points de leurs adversaires lorsque Suhr remporta à la suite d'un mauvais lancer et que Bert Haas voisa le marbre ainsi que Don Ross sur un coup de circuit de ce dernier à la quatrième manche.

La victoire fut assurée aux Bisons à la septième à la suite de deux coups réussis. Bell jeta avec la balle sur un coup de circuit et le receveur Giuliani lança un lancer de Bill au marbre.

Les Rouyaux et les Bisons termineront leur série cet après-midi, à heures. Bob Porter et Lee Grismanc lancera pour Montréal. Les Rouyaux joueront un programme-promoteur contre les Maple Leafs de Toronto demain. Les Rouyaux et les Bisons se feront alors face pour la première fois cette saison.

**BUFFALO**

Smith c.d.	a.b.	p.	c.s.	r.	a.
Fullin cc	4	0	1	1	0
Carrolla lb	3	2	1	15	1
Ullaw 3b	5	0	1	0	1
Leeming cg	4	3	2	4	0
Cullough r	5	2	2	4	1
Roner 2b	3	0	0	2	6
Mulleavy ac	4	1	1	2	2
Wass 3b	4	0	0	1	4
Wagalski l	0	0	0	0	1
Rehler l	1	0	1	0	1

**MONTREAL**

Bell 2b	4	1	2	2	1
Giuliani	1	0	0	0	0
Erger ac	0	0	0	0	0
Walker cg	5	1	2	3	0
Wainback cc	5	2	4	6	0
Uhr lb	4	2	2	6	0
Wass cd	5	0	0	5	0
Wass 3b	4	0	2	2	2
Wagalski ac-2b	4	0	0	3	2
Wagalski r	4	0	1	3	0
Deal	1	0	0	0	0
Wainback l	1	0	0	0	1
Wainback l	0	0	0	0	0

**BUFFALO**

Wass 3b	4	0	2	2	2
Wagalski ac-2b	4	0	0	3	2
Wagalski r	4	0	1	3	0
Deal	1	0	0	0	0
Wainback l	1	0	0	0	1
Wainback l	0	0	0	0	0

**MONTREAL**

Bell 2b	4	0	0	2	3
Walker cg	5	1	2	3	0
Wainback cc	5	2	4	6	0
Uhr lb	4	2	2	6	0
Wass cd	5	0	0	5	0
Wass 3b	4	0	2	2	2
Wagalski ac-2b	4	0	0	3	2
Wagalski r	4	0	1	3	0
Deal	1	0	0	0	0
Wainback l	1	0	0	0	1
Wainback l	0	0	0	0	0

**BUFFALO**

Mulleavy ac	2	3	1	3	9
Fullin cc	3	2	1	5	2
Carrolla lb	4	1	1	0	2
Ullaw 3b	4	1	1	1	1
Leeming cg	3	0	2	2	0
Cullough r	3	0	1	2	0
Roner 2b	4	0	0	1	5
Wass 3b	2	0	1	5	0
Wagalski l	2	1	0	1	1

**MONTREAL**

Bell 2b	4	0	0	2	3
Walker cg	5	1	2	3	0
Wainback cc	5	2	4	6	0
Uhr lb	4	2	2	6	0
Wass cd	5	0	0	5	0
Wass 3b	4	0	2	2	2
Wagalski ac-2b	4	0	0	3	2
Wagalski r	4	0	1	3	0
Deal	1	0	0	0	0
Wainback l	1	0	0	0	1
Wainback l	0	0	0	0	0

**BUFFALO**

Mulleavy ac	2	3	1	3	9
Fullin cc	3	2	1	5	2
Carrolla lb	4	1	1	0	2
Ullaw 3b	4	1	1	0	2
Leeming cg	3	0	2	2	0
Cullough r	3	0	1	2	0
Roner 2b	4	0	0	1	5
Wass 3b	2	0	1	5	0
Wagalski l	2	1	0	1	1

**MONTREAL**

Bell 2b	4	0	0	2	3
Walker cg	5	1	2	3	0
Wainback cc	5	2	4	6	0
Uhr lb	4	2	2	6	0
Wass cd	5	0	0	5	0
Wass 3b	4	0	2	2	2
Wagalski ac-2b	4	0	0	3	2
Wagalski r	4	0	1	3	0
Deal	1	0	0	0	0
Wainback l	1	0	0	0	1
Wainback l	0	0	0	0	0

## Rigney tient le Détroit en échec

Chicago, 25.— John Duncan Rigney a tenu les Tigres de Détroit à 3 coups sûrs hier après-midi pour assurer la victoire aux White Sox par 2-1, portant à 5 le nombre de victoires consécutives des locaux.

Tommy Bridges et John Gorsica ont été opposés aux frappeurs du club local et firent également bon figure car les White Sox n'obtinrent que 4 coups sûrs contre les balles de ces deux lanceurs.

Résultat détaillé de la partie:

DETROIT					
	AB	P	CS	R	A
Bartell, ac	4	0	0	1	1
McCosky, cc	4	0	0	2	0
Gehring, 2b	4	1	1	4	0
Greenberg, cg	4	0	1	1	0
York, lb	3	0	0	5	0
Campbell, cd	3	0	1	3	0
Higgins, 3b	3	0	0	1	0
Tebbetts, r	3	0	0	8	1
Bridges, l	2	0	0	0	0
Averill, l	0	0	0	0	0
Gorsica, l	0	0	0	0	1
Total	30	1	3	24	4

CHICAGO					
	AB	P	CS	R	A
Kennedy, 3b	4	1	2	1	2
Kubel, lb	4	0	0	5	0
Kreevich, cc	3	1	0	2	0
Wright, cd	3	0	1	3	0
Apping, ac	2	0	0	0	0
Rosenthal, cg	3	0	1	4	0
McNair, 2b	3	0	0	2	1
Tresh, r	3	2	0	10	0
Rigney, l	3	0	0	0	1
Total	28	2	4	27	4

Erreurs: Campbell. Points produits par Greenberg, Rosenthal 2. Deux-butts: Gehring, Greenberg. Laissés sur les buts: Détroit 3, Chicago 4. Buts sur balles de Bridges 2, Rigney 1. Retirés au bâton par Bridges 7, Gorsica 1, Rigney 6. Coups sûrs sur balles de Bridges, 3 en 7 manches, Gorsica, 1 en 1 manche. Lanceur perdant: Bridges. Arbitres: Rue, Moriarty et Hubbard. Temps 1:42. Assistance: 2,000.

Autre partie: Cleveland .. 001200000 — 3 9 1  
St-Louis .. 10000010 — 2 7 0  
Feller et Hemsley, Auker et Swift.

## Six joutes au programme de demain

La ligue de baseball Arco offrira ses premiers programmes doubles de la saison demain après-midi, alors que six joutes seront à l'affiche sur six différents terrains. Le Notre-Dame se rendra à Joliette, où il fera face au club local à 2h. 30. Le Kik visitera le Laprairie à 3h. Le Saint-Philippe recevra le Lachine à Rosemont à 1h. 30. Immédiatement après cette joute les deux clubs se transporteront à Lachine, où ils se feront de nouveau face vers 4h. Le Pointe-aux-Trembles sera l'hôte des Facteurs à 1h. 45, les deux mêmes clubs se rencontreront de nouveau à Saint-Henri, au stade Notre-Dame, à 4h. A Joliette, le club de Joe Zaïen tentera de remporter sa première victoire aux dépens du Notre-Dame qui, lui aussi est à la conquête de son premier triomphe. Ces deux clubs auront fait plusieurs changements sur leur alignement depuis le début de la saison et ils se sont fort améliorés.

A Laprairie, ce dernier tentera une deuxième fois de faire son ouverture officielle que l'état détrempé du terrain empêcha d'avoir dimanche dernier. Le Laprairie recevra à l'occasion la visite du Kik d'Emile Ménard, qui a prouvé à date ses capacités. Le club local devra être à son meilleur pour le vaincre.

A la Pointe-aux-Trembles, les Facteurs se sont montrés très dangereux de réels rivaux pour tous les receveurs. A l'exception de trois receveurs les autres furent battus. Tous les amateurs de la ligue de baseball Starr sont certains de voir cette année des parties chaudement disputées de la part des visiteurs. Les clubs sont bien balancés.

Voici le programme de demain: Dans la première division, le St-Maxime rendra visite au Verdun sur le terrain de ce dernier. Les batteries: Gérard Sicotte et Raymond Vadeboncoeur pour St-Maxime, Bill Séguin et Martin pour Verdun.

Autres joutes: New York .. 040624100 — 17 18 2  
Baltimore .. 010020301 — 7 11 2  
Barley et Padden; Chelini, Lauenstein 2, Midkiff, Matuzak et Redmond.  
Rochester à Toronto: pluie.

**Ligue Starr**  
Lors de l'ouverture de la saison dans la ligue Starr, dimanche dernier, les visiteurs se sont montrés de réels rivaux pour tous les receveurs. A l'exception de trois receveurs les autres furent battus. Tous les amateurs de la ligue de baseball Starr sont certains de voir cette année des parties chaudement disputées de la part des visiteurs. Les clubs sont bien balancés.

Voici le programme de demain: Dans la première division, le St-Maxime rendra visite au Verdun sur le terrain de ce dernier. Les batteries: Gérard Sicotte et Raymond Vadeboncoeur pour St-Maxime, Bill Séguin et Martin pour Verdun.

**NATIONALE**  
Hier: New-York 8, Boston 1  
Brooklyn à Philadelphie, pluie  
Chicago à Pittsburgh, pluie  
Seules parties au programme.

Le classement: G. P. P.C.  
Cincinnati .. 18 9 662  
Brooklyn .. 18 8 692  
New-York .. 16 11 593  
Chicago .. 17 13 567  
Philadelphie .. 11 13 458  
St-Louis .. 10 17 370  
Boston .. 8 16 333  
Pittsburgh .. 6 18 250

**Aujourd'hui**  
Saint-Louis à Cincinnati  
Brooklyn à Philadelphie  
Boston à New-York  
Chicago à Pittsburgh

**Demain:**  
Saint-Louis à Cincinnati  
Brooklyn à Philadelphie  
Chicago à Pittsburgh  
Boston à New-York

## Les séries de la Ligue Provinciale

La course au championnat de la ligue Provinciale semble vouloir se corser de façon sérieuse surtout à la suite de la brillante victoire de 5-1 du club Trois-Rivières sur Sherbrooke, jeudi soir dernier.

Etant donné que le Sherbrooke, meneur actuel, joue trois parties en 24 heures, on anticipe des surprises. Ces surprises seront d'autant plus attendues que le Sherbrooke doit rencontrer son plus grand rival de l'heure, le Saint-Yacinthe, qui se trouve en seconde position.

Voici le programme de la fin de semaine: Ce soir, à 8 h. 30, Trois-Rivières à Sherbrooke; Demain, à deux heures, Sherbrooke à St-Yacinthe; Québec à Drummondville; Trois-Rivières à Granby.

Demain soir, à 8 h. 30, Granby à Trois-Rivières; St-Yacinthe à Sherbrooke; Drummondville à Québec.

Une autre série qui promet d'être intéressante est celle mettant aux prises les champions et les Tigres. On sait que les Tigres ont remporté leur seule victoire aux dépens des champions.

Philippe Guévremont, président du club Drummondville, nous annonce les acquisitions du lanceur droitier Frank "Ace" Corrigan, et du premier but Abe Abramowitz. Ce sont deux anciens joueurs du club Granby, il y a deux ans.

**Le record antérieur pour le marathon canadien, établi l'an dernier par Rankine, était de 2:36:11. Côté a aussi abasé l'ancien record par huit secondes, hier.**

Quinze concurrents ont participé au départ de la classique sous une pluie torrentielle à Oakville, sise à mi-chemin entre Hamilton et Toronto, et une maigre assistance a acclamé le vainqueur à son arrivée dans la Ville-Reine. Fred Bristow, représentant du club athlétique Glaston, de Toronto, âgé de 37 ans, a terminé en troisième place avec un temps de 2:41:7, loin en arrière des deux premiers. En quatrième place venait Walter Hornby, du club Olympic de Hamilton, son temps a été de 2:42:35.

**Le record antérieur pour le marathon canadien, établi l'an dernier par Rankine, était de 2:36:11. Côté a aussi abasé l'ancien record par huit secondes, hier.**

Quinze concurrents ont participé au départ de la classique sous une pluie torrentielle à Oakville, sise à mi-chemin entre Hamilton et Toronto, et une maigre assistance a acclamé le vainqueur à son arrivée dans la Ville-Reine. Fred Bristow, représentant du club athlétique Glaston, de Toronto, âgé de 37 ans, a terminé en troisième place avec un temps de 2:41:7, loin en arrière des deux premiers. En quatrième place venait Walter Hornby, du club Olympic de Hamilton, son temps a été de 2:42:35.

**Le record antérieur pour le marathon canadien, établi l'an dernier par Rankine, était de 2:36:11. Côté a aussi abasé l'ancien record par huit secondes, hier.**

Quinze concurrents ont participé au départ de la classique sous une pluie torrentielle à Oakville, sise à mi-chemin entre Hamilton et Toronto, et une maigre assistance a acclamé le vainqueur à son arrivée dans la Ville-Reine. Fred Bristow, représentant du club athlétique Glaston, de Toronto, âgé de 37 ans, a terminé en troisième place avec un temps de 2:41:7, loin en arrière des deux premiers. En quatrième place venait Walter Hornby, du club Olympic de Hamilton, son temps a été de 2:42:35.

**Le record antérieur pour le marathon canadien, établi l'an dernier par Rankine, était de 2:36:11. Côté a aussi abasé l'ancien record par huit secondes, hier.**

Quinze concurrents ont participé au départ de la classique sous une pluie torrentielle à Oakville, sise à mi-chemin entre Hamilton et Toronto, et une maigre assistance a acclamé le vainqueur à son arrivée dans la Ville-Reine. Fred Bristow, représentant du club athlétique Glaston, de Toronto, âgé de 37 ans, a terminé en troisième place avec un temps de 2:41:7, loin en arrière des deux premiers. En quatrième place venait Walter Hornby, du club Olympic de Hamilton, son temps a été de 2:42:35.

**Le record antérieur pour le marathon canadien, établi l'an dernier par Rankine, était de 2:36:11. Côté a aussi abasé l'ancien record par huit secondes, hier.**

Quinze concurrents ont participé au départ de la classique sous une pluie torrentielle à Oakville, sise à mi-chemin entre Hamilton et Toronto, et une maigre assistance a acclamé le vainqueur à son arrivée dans la Ville-Reine. Fred Bristow, représentant du club athlétique Glaston, de Toronto, âgé de 37 ans, a terminé en troisième place avec un temps de 2:41:7, loin en arrière des deux premiers. En quatrième place venait Walter Hornby, du club Olympic de Hamilton, son temps a été de 2:42:35.

**Le record antérieur pour le marathon canadien, établi l'an dernier par Rankine, était de 2:36:11. Côté a aussi abasé l'ancien record par huit secondes, hier.**

Quinze concurrents ont participé au départ de la classique sous une pluie torrentielle à Oakville, sise à mi-chemin entre Hamilton et Toronto, et une maigre assistance a acclamé le vainqueur à son arrivée dans la Ville-Reine. Fred Bristow, représentant du club athlétique Glaston, de Toronto, âgé de 37 ans, a terminé en troisième place avec un temps de 2:41:7, loin en arrière des deux premiers. En quatrième place venait Walter Hornby, du club Olympic de Hamilton, son temps a été de 2:42:35.

**Le record antérieur pour le marathon canadien, établi l'an dernier par Rankine, était de 2:36:11. Côté a aussi abasé l'ancien record par huit secondes, hier.**

Quinze concurrents ont participé au départ de la classique sous une pluie torrentielle à Oakville, sise à mi-chemin entre Hamilton et Toronto, et une maigre assistance a acclamé le vainqueur à son arrivée dans la Ville-Reine. Fred Bristow, représentant du club athlétique Glaston, de Toronto, âgé de 37 ans, a terminé en troisième place avec un temps de 2:41:7, loin en arrière des deux premiers. En quatrième place venait Walter Hornby, du club Olympic de Hamilton, son temps a été de 2:42:35.

**Le record antérieur pour le marathon canadien, établi l'an dernier par Rankine, était de 2:36:11. Côté a aussi abasé l'ancien record par huit secondes, hier.**

Quinze concurrents ont participé au départ de la classique sous une pluie torrentielle à Oakville, sise à mi-chemin entre Hamilton et Toronto, et une maigre assistance a acclamé le vainqueur à son arrivée dans la Ville-Reine. Fred Bristow, représentant du club athlétique Glaston, de Toronto, âgé de 37 ans, a terminé en troisième place avec un temps de 2:41:7, loin en arrière des deux premiers. En quatrième place venait Walter Hornby, du club Olympic de Hamilton, son temps a été de 2:42:35.

**Le record antérieur pour le marathon canadien, établi l'an dernier par Rankine, était de 2:36:11. Côté a aussi abasé l'ancien record par huit secondes, hier.**

Quinze concurrents ont participé au départ de la classique sous une pluie torrentielle à Oakville, sise à mi-chemin entre Hamilton et Toronto, et une maigre assistance a acclamé le vainqueur à son arrivée dans la Ville-Reine. Fred Bristow, représentant du club athlétique Glaston, de Toronto, âgé de 37 ans, a terminé en troisième place avec un temps de 2:41:7, loin en arrière des deux premiers. En quatrième place venait Walter Hornby, du club Olympic de Hamilton, son temps a été de 2:42:35.

## Deux joueurs ont quitté le Montréal

En faisant l'acquisition de nouveaux joueurs le club Montréal se voit dans l'obligation de laisser aller à d'autres clubs des équiépers qui ont déjà fait bonne figure avec les Rouyaux et hier les amateurs qui assistaient au programme double donné au Stade de l'avenue Delorimier apprennaient que Lindsey Deal et Gene Hasson ne porteraient plus l'uniforme du club local, car ces deux équiépers ont été vendus aux Chiefs, de Syracuse.

Le départ de Hasson était anticipé, car il avait été inactif depuis que Gus Suhr s'est rapporté ici pour devenir le premier but régulier du club, mais la vente de Deal a causé quelque surprise.

Au moment où il a été vendu, Deal avait conservé une moyenne de 240 au bâton, avec 12 coups sûrs en 50 apparitions au bâton, et la moyenne de Hasson était de 244. Hasson avait fait compter 16 points Deal, qui est comme Hasson un frappeur et il avait frappé trois circuits, pour gauche, avait frappé deux circuits depuis le début de la saison.

Deal a passé la saison dernière avec les Rouyaux, qui l'avaient acheté de Little Rock, dans la ligue Southern. Il a conservé une moyenne de 316 l'an dernier et il avait terminé la saison avec les Dodgers, participant à quatre joutes.

Cette année, le juge Landis avait ordonné aux Dodgers de lui redonner un autre essai et il a "suggéré" un salaire pour Deal. Plus tard, les Dodgers ont vendu Deal aux Rouyaux.

Hasson a été la victime d'un accident qui aurait pu avoir des conséquences fatales la saison dernière. A sa première partie avec les Rouyaux après avoir été rappelé de Nashville, Hasson a été frappé à la tête par un lancer et il s'est infligé une fracture du crâne.

Hasson est resté au repos forcé pendant six semaines, il a été entre la vie et la mort pendant huit jours après son accident. Lorsqu'il est revenu à l'alignement, Gene a participé à 41 joutes, conservant une moyenne au bâton de 328 et frappant six circuits.

Le départ de Hasson et Deal laisse les Rouyaux avec seulement trois voltigeurs, George Staller, Tuck Stainback et Bert Haas, et cinq joueurs d'intérieur.

Jimmy Ripple est attendu aujourd'hui ou demain.

**Le record antérieur pour le marathon canadien, établi l'an dernier par Rankine, était de 2:36:11. Côté a aussi abasé l'ancien record par huit secondes, hier.**

Quinze concurrents ont participé au départ de la classique sous une pluie torrentielle à Oakville, sise à mi-chemin entre Hamilton et Toronto, et une maigre assistance a acclamé le vainqueur à son arrivée dans la Ville-Reine. Fred Bristow, représentant du club athlétique Glaston, de Toronto, âgé de 37 ans, a terminé en troisième place avec un temps de 2:41:7, loin en arrière des deux premiers. En quatrième place venait Walter Hornby, du club Olympic de Hamilton, son temps a été de 2:42:35.

**Le record antérieur pour le marathon canadien, établi l'an dernier par Rankine, était de 2:36:11. Côté a aussi abasé l'ancien record par huit secondes, hier.**

Quinze concurrents ont participé au départ de la classique sous une pluie torrentielle à Oakville, sise à mi-chemin entre Hamilton et Toronto, et une maigre assistance a acclamé le vainqueur à son arrivée dans la Ville-Reine. Fred Bristow, représentant du club athlétique Glaston, de Toronto, âgé de 37 ans, a terminé en troisième place avec un temps de 2:41:7, loin en arrière des deux premiers. En quatrième place venait Walter Hornby, du club Olympic de Hamilton, son temps a été de 2:42:35.

**Le record antérieur pour le marathon canadien, établi l'an dernier par Rankine, était de 2:36:11. Côté a aussi abasé l'ancien record par huit secondes, hier.**

Quinze concurrents ont participé au départ de la classique sous une pluie torrentielle à Oakville, sise à mi-chemin entre Hamilton et Toronto, et une maigre assistance a acclamé le vainqueur à son arrivée dans la Ville-Reine. Fred Bristow, représentant du club athlétique Glaston, de Toronto, âgé de 37 ans, a terminé en troisième place avec un temps de 2:41:7, loin en arrière des deux premiers. En quatrième place venait Walter Hornby, du club Olympic de Hamilton, son temps a été de 2:42:35.

**Le record antérieur pour le marathon canadien, établi l'an dernier par Rankine, était de 2:36:11. Côté a aussi abasé l'ancien record par huit secondes, hier.**

Quinze concurrents ont participé au départ de la classique sous une pluie torrentielle à Oakville, sise à mi-chemin entre Hamilton et Toronto, et une maigre assistance a acclamé le vainqueur à son arrivée dans la Ville-Reine. Fred Bristow, représentant du club athlétique Glaston, de Toronto, âgé de 37 ans, a terminé en troisième place avec un temps de 2:41:7, loin en arrière des deux premiers. En quatrième place venait Walter Hornby, du club Olympic de Hamilton, son temps a été de 2:42:35.

**Le record antérieur pour le marathon canadien, établi l'an dernier par Rankine, était de 2:36:11. Côté a aussi abasé l'ancien record par huit secondes, hier.**

Quinze concurrents ont participé au départ de la classique sous une pluie torrentielle à Oakville, sise à mi-chemin entre Hamilton et Toronto, et une maigre assistance a acclamé le vainqueur à son arrivée dans la Ville-Reine. Fred Bristow, représentant du club athlétique Glaston, de Toronto, âgé de 37 ans, a terminé en troisième place avec un temps de 2:41:7, loin en arrière des deux premiers. En quatrième place venait Walter Hornby, du club Olympic de Hamilton, son temps a été de 2:42:35.

**Le record antérieur pour le marathon canadien, établi l'an dernier par Rankine, était de 2:36:11. Côté a aussi abasé l'ancien record par huit secondes, hier.**

Quinze concurrents ont participé au départ de la classique sous une pluie torrentielle à Oakville, sise à mi-chemin entre Hamilton et Toronto, et une maigre assistance a acclamé le vainqueur à son arrivée dans la Ville-Reine. Fred Bristow, représentant du club athlétique Glaston, de Toronto, âgé de 37 ans, a terminé en troisième place avec un temps de 2:41:7, loin en arrière des deux premiers. En quatrième place venait Walter Hornby, du club Olympic de Hamilton, son temps a été de 2:42:35.

**Le record antérieur pour le marathon canadien, établi l'an dernier par Rankine, était de 2:36:11. Côté a aussi abasé l'ancien record par huit secondes, hier.**

Quinze concurrents ont participé au départ de la classique sous une pluie torrentielle à Oakville, sise à mi-chemin entre Hamilton et Toronto, et une maigre assistance a acclamé le vainqueur à son arrivée dans la Ville-Reine. Fred Bristow, représentant du club athlétique Glaston, de Toronto, âgé de 37 ans, a terminé en troisième place avec un temps de 2:41:7, loin en arrière des deux premiers. En quatrième place venait Walter Hornby, du club Olympic de Hamilton, son temps a été de 2:42:35.

**Le record antérieur pour le marathon canadien, établi l'an dernier par Rankine, était de 2:36:11. Côté a aussi abasé l'ancien record par huit secondes, hier.**

Quinze concurrents ont participé au départ de la classique sous une pluie torrentielle à Oakville, sise à mi-chemin entre Hamilton et Toronto, et une maigre assistance a acclamé le vainqueur à son arrivée dans la Ville-Reine. Fred Bristow, représentant du club athlétique Glaston, de Toronto, âgé de 37 ans, a terminé en troisième place avec un temps de 2:41:7, loin en arrière des deux premiers. En quatrième place venait Walter Hornby, du club Olympic de Hamilton, son temps a été de 2:42:35.



affiliés à la Soc. can. d'Histoire naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la province de Québec. COMMISSION DES C.J.N.

MEMBRES EX OFFICIO — F. MARIE-VICTORIN, P. E. C., Dr. Georges PRÉFONTAINE, Pierre DANSEUR, Jacques ROUSSEAU, Marcelle GAUVREAU, respectivement président, honoraire, président secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la S.C.H.N. MEMBRES DESIGNÉS PAR LE CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ — F. ADRIEN, C.S.C., directeur général des C.J.N.; Sr. SAINTE-ALPHONSINE, O.N.-D., sous-directrice — Les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr. Georges PRÉ-

Secrétariat de la S. C. H. N., Jardin Botanique de Montréal, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal.

No 471. 25 mai 1940.

### Soeur Marie-des-Victoires, r.s.c.

#### "In memoriam"

Une grande amante de la nature nous a quittés: Soeur Marie-des-Victoires n'est plus. Nous perdons en elle une bienfaitrice et une animatrice. Ses conseils judicieux et son dévouement inlassable à la cause des C. J. N. nous font ressentir vivement la perte que nous subissons. C'est à son talent d'artiste, en effet, que nous devons le superbe diplôme d'affiliation d'un cercle de Jeunes naturalistes, je revois avec grand plaisir le monogramme et le bouton-insigne des C. J. N., par elle dessinés à l'occasion de cette manifestation de 1935.

L'espace ne me permet pas de souligner aujourd'hui la leçon de pédagogie et de patriotisme qui se dégage du concours de dessin préparé pour la même circonstance; nous y reviendrons.

Pour l'instant, permettez-moi, chers Jeunes naturalistes, de vous montrer un peu de quelle trempe était celle que nous pleurons aujourd'hui. Clouée sur son lit d'agonie, et surmontant les douleurs lancinantes qui la torturaient, Soeur Marie-des-Victoires corrigeait encore les épreuves de son supplément au cours de dessin pratique d'observation. Aux religieuses qui l'incitaient à se reposer, cette âme noble répondait: "Je veux mourir, mais après ma mort personne ne pourra dire que Marie-des-Victoires a mis les autres dans l'embarras."

Et pour terminer, je laisse à votre méditation ces quelques lignes de l'ouvrage ci-haut mentionné: "Oui, la nature est une incomparable artiste en fait d'orchestration de couleurs. Dans les moindres détails, elle s'acquiesce scrupuleusement des lois de l'harmonie." "Les Orientaux ne sont de si fins et de si merveilleux coloristes que parce qu'ils ont su observer la nature."

F. ADRIEN, C.S.C.

Directeur général des Cercles des Jeunes naturalistes.

#### Au jardin botanique

### Une fleur damier: la Fritillaire

L'entre-saison qui précède la venue du printemps est toujours longue, même dans les villes, où les rues, encombrées de neige et de glace noircies de sable, offrent un aspect pitoyable. De plus, les routes impassables empêchent les promenades à la campagne, où d'ailleurs le sol n'est guère plus intéressant. Pourtant, il existe à Montréal un endroit à visiter, à la portée de toutes les bourses puisque l'entrée en est gratuite, et même l'on y sollicite la venue des personnes intéressées aux transformations que la nature offre à chaque saison: c'est le Jardin Botanique, où l'on s'efforce d'implanter, en plus des plantes de notre pays, des espèces venant de toutes les latitudes.

La neige à peine disparue, les safrans (*Crocus*) aux fleurs jaunes ou pourpres striées de teintes variées, et les perce-neige ou nivéoles (*Galanthus*) aux blanches inflorescences, étaient venus nous distraire du long et monotone hiver. Leur courte vie est maintenant terminée. Mais d'habiles horticulteurs avaient préparé l'arrivée de plantes de toutes espèces dont les couleurs se marient avec art. Ainsi les pensées, aux yeux multicolores framés de pétales au velours sombre ou clair, entremêlées aux superbes tulipes, forment un contraste agréable à l'oeil. Rien de plus joli que ces plates-bandes, véritables oasis de beauté, surgissant dans ce gazon vert.

Près du treillis de l'allée centrale, nouvelle surprise: on découvre, mêlé aux tulipes de toutes sortes, le lilas de terre ou jacinthe de Sicile (*Muscari*). Ses inflorescences bleues ou blanches forment des grappes denses qui apparaissent

entre les feuilles longues et roides. Il s'en dégage une légère odeur de musc, d'où le nom: *Muscari*. Mais une fleur retient notre attention par son étrange: c'est une jolie plante de la famille des Liliacées, cousine des lis, tulipe, iris, glaïeul, perce-neige et muguet. Il s'agit de la fritillaire damier (*Fritillaria meleagris*), dont les pétales sont tachetés de carreaux blancs et pourpres, disposés alternativement et formant damier; sa tige droite ne dépasse pas un pied de hauteur. Ses fleurs ressemblant à celles de la tulipe, rappellent plutôt la forme d'un cornet renversé. La fritillaire se trouve en abondance dans les vallées montagneuses du Caucase et de la Perse; son introduction dans les jardins ajoute beaucoup à leur cachet ornemental. Les Anglais lui donnent le nom de "Common Snake's Head" ou "Checkered Liliac", et parfois de "Checkered fritillary". En France, on l'appelle aussi Fritillaire pintade, car sa fleur tachetée ressemble au plumage de ce volatile. On ne lui connaît guère de propriété médicinale ou alimentaire: elle ne plait donc que par sa beauté particulière, vu qu'elle exhale une odeur assez fâcheuse.

Il existe de nombreuses espèces de Fritillaires. Dans notre jardin floral on peut en admirer une autre forme plus décorative que l'espèce décrite plus haut: c'est la Fritillaire impériale ou Couronne impériale (*Fritillaria imperialis*), jolie plante de près de deux pieds de hauteur. On extrait du bulbe une fécule comparable à celle de la pomme de terre. Bien différente de la Fritillaire damier, sauf pour la forme de la fleur, la Fritillaire impériale a des fleurs penchées d'un beau rouge pourpre, réunies au sommet de la tige en une sorte de couronne surmontée d'un bouquet de feuilles. Cette espèce est appelée "Herbe aux sonnettes", car, ainsi que le dit Girard, "au moindre vent les fleurs se balancent avec grâce et font entendre un petit bruit de grêllet félic qui ne manque ni d'originalité ni de grâce". Ce frétillement des fleurs a valu son nom à ce genre curieux et intéressant.

Le printemps continue à parer la terre de nouvelles fleurs qui, sous les chauds rayons du soleil, entrent en leurs riches corolles. En même temps, les arbrisseaux se chargent de feuilles et de nids, et les arbres commencent à se draper de leurs frondaisons pour nous donner bientôt une ombre rafraîchissante, tout en travaillant discrètement à assurer la reproduction de leurs espèces respectives.

Le Jardin botanique reste grand ouvert à qui veut contempler et comprendre les merveilles de la création, et savoir tirer profit des leçons sages et utiles qui se dégagent du grand livre de la Nature ouvert sous nos yeux. C'est le printemps que chante Albert Lozeau dans ces quelques lignes:

Tout est vert sous nos pas, sur nos fronts tout est vert, / Au jour du renouveau mon âme / Se recueille, / Et je chante, inspiré par la douceur / De l'air / La gloire des premières feuilles. / Claudette PICHE

Claudette PICHE

#### BOITE AUX QUESTIONS

Q.—Je vous inclus un bout de feuille de fougère. Voulez-vous me dire si ce sont des poux qu'il y a

sur les feuilles et comment les traiter pour s'en débarrasser.

(J.O.L., Montréal)  
R.—Les taches brunes que vous voyez au dos des feuilles de vos fougères ne sont pas des poux, et il n'y a aucun moyen de vous en débarrasser. Les taches (on les appelle des *spores*) sont formées par un amas de petits organes, les *sporangies*, qui jouent un rôle important dans la reproduction des fougères. A maturité les sporangies produisent une sorte de poudre brune, qui, sous le microscope, paraît formée d'une très grande quantité de petites cellules isolées, et recouvertes d'une paroi imperméable: on appelle ces cellules des *spores*. Les spores tombent sur le sol. Elles germent et produisent non pas une plante semblable à la plante-mère, mais une minuscule lame verte (*prothalle*). Sur cette lame apparaissent les éléments reproducteurs qui donneront une fougère semblable à la première.

Il y a donc dans la vie d'une fougère deux phases bien différentes: la première constituée par la plante que vous connaissez; la seconde, formée par le prothalle, qui passe inaperçu.  
Vous avez sans doute remarqué que les fougères ne produisent pas de fleurs. Les phénomènes qui se passent dans les fleurs ont lieu sur le prothalle.

Bon nombre de fougères de maisons ne produisent pas de spores: ce sont des variétés stériles.  
Roger GAUTHIER

#### "Erratum"

Dans la "Boîte aux Questions" du samedi 18 mai, il aurait fallu lire: On propage le bananier par griffes, (et non par greffes), à la façon des asperges.

### Réunion des anciens du Collège de Montréal

M. l'abbé Philippe Perrier succède à M. le Dr Hector Sanche à la présidence de l'Association — Représentation des "Ploideurs" de Racine

Les anciens du Collège de Montréal ont tenu, jeudi soir, leur réunion annuelle, à la vieille maison suscipienne de la rue Sherbrooke. Le supérieur, M. Delphée Lalonde, l'économiste, M. Dositheé Waddel, et les professeurs ont accueilli les visiteurs.

Après un repas en famille, dans le réfectoire des "grands", le président sortant de charge de l'Association, M. le Dr Hector Sanche, a prononcé, du haut de la tribune du lecteur, maintenant munie d'un microphone à des haut-parleurs — jusqu'à Saint-Sulpice qui se modernise — l'allocation traditionnelle en parole de deuil et des événements heureux qui se sont produits au cours de l'année écoulée dans la famille suscipienne et parmi les anciens de Saint-Sulpice. Les deuil les plus marquants ont été ceux du cardinal Verdier, archevêque de Paris, ancien supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice, de Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, et de Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, celui-ci décédé de la veille seulement.

Le secrétaire, M. le notaire Raoul Laporte, et le trésorier, Mgr Olivier Maurault, P.S.S., recteur de l'Université de Montréal, ont soumis leurs rapports respectifs et l'on a procédé à l'élection de cinq nouveaux membres du conseil d'administration, en remplacement d'un nombre égal de membres sortant de charge. Les membres du conseil, au nombre de dix-sept, sont élus pour trois ans et chaque année une élection partielle pourvoit au remplacement de cinq d'entre eux, selon un mode de roulement préétabli.

Sortaient donc de charge, cinq candidats élus en 1937: Mgr Olivier Maurault; M. Alphonse Bayard, avocat; M. le chanoine Albert Lessard; M. Fernand Chaussé, avocat; le Dr Hector Sanche.  
Le conseil d'administration pour l'exercice 1940-41, comprendra: les candidats élus en 1938: M. Auguste Prud'homme; M. le curé F. Elliot; M. Lucien Roux, avocat; M. Reynold Butler; le Dr Paul Gaumartin; M. Delphée Lalonde, P.S.S., supérieur du collège. Les candidats élus en 1939: M. Raoul Laporte, M. le chanoine Harbour, le Dr Wilfrid Boileau, M. Joseph Dansereau, M. l'abbé J.-B. Vinet. Les candidats élus jeudi: M. Francis Fautoux, M. l'abbé Philippe Perrier, Mgr Olivier Maurault, M. Etienne Crevier, M. Raymond Eudes, député.

Le nouveau conseil au complet a lui-même désigné ses officiers, ainsi que le prévoient les règlements. M. l'abbé Philippe Perrier remplace M. le Dr Sanche à la présidence; M. Francis Fautoux, bâtonnier du Bar-

## Budget fédéral

\$448,055,805 pour 1940-41, à part les \$700 millions de la guerre — Diminution de \$77 millions dans le budget ordinaire, par rapport à 1939-40 — Augmentation du service de la dette — Fortes diminutions aux chapitres des secours aux chômeurs, des travaux publics, des transports, de l'agriculture, des ressources naturelles

Ottawa, 24 (D.N.C.) — Le ministre des Finances, M. J. L. Ralston, a déposé le budget des dépenses du Canada pour l'année financière 1940-41, comprenant toutes les dépenses prévues, sauf celles de la guerre. Les fonds affectés à la guerre seront indiqués dans une loi distincte. Un projet de résolution de la Chambre affectant la somme de 700 millions de dollars à cette fin.

Le budget qui vient d'être déposé atteint le chiffre de \$448,055,805. L'ensemble des dépenses prévues est donc de \$1,148,055,805.

Voici comment se compose le chiffre de \$448,055,805 de ce budget, d'après les chapitres suivants: Compte ordinaire... \$393,367,993; Compte de capital... 3,455,562; Compte spécial... 34,961,077; Entreprises possédées par l'Etat, particulièrement le déficit du Canadian National... \$16,271,173.

Outre le budget principal des dépenses pour l'entretien et le fonctionnement des services ordinaires de l'administration, ces provisions budgétaires comprennent des dépenses déjà indiquées dans les crédits supplémentaires et dans les crédits spéciaux. Il ne sera pas négligé, par conséquent, de demander d'autres crédits de ce genre pour l'année financière 1940-41.

Le chiffre global est de \$448,055,805 en regard de \$525,273,588 pour les mêmes services pendant l'année financière 1939-40. On a obtenu une diminution de \$77,217,783, grâce à des réductions de dépenses dans tous les services où la chose a été possible.

Il a fallu allouer de fortes augmentations dans certains services, ainsi:

Intérêt sur la dette publique	\$9,045,522
Pension aux vieillards	791,000
Allocations aux anciens combattants	800,000
Services de la Poste	1,859,827
Maintien des routes aériennes et des aéroports relevant du ministère des Transports	395,361

On constatera par conséquent, que le chiffre réel de la diminution est de \$77,217,783, plus les augmentations qu'il a fallu, de toute nécessité, allouer dans plusieurs services, y compris les principales augmentations mentionnées ci-dessus.

Dans les ministères, voici la liste des réductions:

Agriculture	\$ 4,827,000
Pêcheries	1,260,000
Travail (surtout ce qui a trait au secours)	12,170,000
Mines et Ressources	6,657,000
Travaux publics	17,016,000
Royale Gendarmerie	1,300,000
Commerce	1,901,000
Transports (compte ordinaire)	7,669,000
Transports (compte de capital)	4,167,000

Dans les crédits du ministère de l'Agriculture on a éliminé les subventions aux foires et aux expositions, sauf dans les cas où il y avait engagement formel, et on a économisé \$257,000. Le crédit portant la rubrique "mise sur le marché des produits agricoles" a été réduit de \$200,000 à \$100,000.

La restriction des opérations sous le régime de la loi sur le rétablissement agricole des prairies permettra d'économiser encore \$750,000. Le crédit relatif aux édifices pour fins scientifiques a été éliminé, si ce n'est en ce qui a trait aux engagements déjà pris, économique de \$145,000. D'autre part, on voit un crédit de \$250,000 pour l'application de la loi sur l'assistance à l'agriculture des prairies; ces fonds étaient autrefois obtenus sous d'autres crédits. Le montant affecté à encourager l'amélioration du fromage et des fromageries est porté de \$750,000 à un million, par suite du fait que le crédit de l'an dernier ne s'appliquait qu'à une période de dix mois.

Affaires extérieures — représentation à l'étranger. Il y a à ce chapitre diminution de \$175,000; il s'agit de représentation à Canberra, Wellington, Pretoria et Dublin.

Finances. — Les deux crédits destinés à la Commission du district fédéral dont les activités s'exercent à Ottawa et aux environs, ont été réduits de \$190,000 et certains montants non utilisés au cours de la dernière année financière par ordre du gouvernement n'ont pas été votés de nouveau. Au chapitre des finances également, il y a des diminutions sensibles effectuées dans les crédits de la Trésorerie, de l'application de la loi d'arrangement entre cultivateurs et créanciers, ainsi qu'au poste du budget relatif aux traitements.

#### Secours directs

Les crédits du ministère du Tra-

reau de Montréal, devient vice-président, M. le notaire Laporte et Mgr Olivier Maurault demeurent respectivement secrétaire et trésorier. M. l'abbé Dollard Robitaille, est désigné à la double fonction d'assistant-secrétaire et d'assistant-trésorier.

Et les grâces étant dites, après la récréation d'usage, l'assemblée s'est transportée dans la vaste salle académique dont le chemin de la Côte-des-Neiges. Les élèves d'aujourd'hui avaient préparé à l'intention des anciens un fort beau programme de théâtre et de musique. La partie théâtre comportait les *Plaideurs*, de Racine, et les jeunes interprètes se sont très convenablement tirés d'affaire, même que leur jeu n'était pas sans brio. M. Jean Goulet dirigeait l'orchestre

Plateau 5151  
HEURES D'AFFAIRES : 9 h. a.m. à 5 h. 30 p.m.  
Le samedi: 9 h. a.m. à 10 h. p.m.  
**DUPUIS**

## Voici le plus nouveau radio "MARCONI"

au plus bas prix  
**69.95**

**PAS DE DEPOT**  
24 mensualités de 3.30 (Supplément inclus)

Radio 6 lampes ondes longues et ondes courtes.

Malgré cet extraordinaire bas prix ces radios comprennent des caractéristiques aussi importantes que le haut-parleur électro-dynamique diamètre 12 pouces. Joli cadran facile à lire. Indicateur de syntonisation à rayons cathodiques. Le meuble est d'un placage de roches de noyer.

Pas de commandes postales.  
DUPUIS — mezzanine (De Montigny)

Faites vos achats avec les  
**COUPONS-DUPUIS**  
20% DE DEPOT — 4 MOIS POUR PAYER (supplément éligible)  
Ces coupons sont acceptés comme de l'argent dans tous nos rayons. En livrets de \$15, \$25 et \$50.  
COMPTES-COUPONS — DUPUIS — 6ème étage

**Dupuis Frères**  
ALBERT DUPUIS, président.  
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

blement toujours ainsi. La droiture, le sens du devoir et de la justice s'allient à une certaine naïveté qui lui donne trop de confiance dans les autres. Non qu'elle se confie en paroles, mais elle compte trop sur leur sincérité. Aussi, est-elle souvent déçue. La volonté est ferme avec assez de souplesse pour favoriser les concessions, mais aucune faiblesse. C'est une personne essentiellement raisonnable, toujours semblable à elle-même: on est en sécurité dans son affection et dans sa compagnie. L'activité est égale et un peu routinière. Sa délicatesse la rend vulnérable et elle est facilement blessée par ce qui est rude, injuste, indélicat, mais elle n'est pas susceptible parce que l'égoïsme est nul et l'orgueil faible. Elle est fière et elle souffrirait d'être dans une position dépendante: elle a fait trop longtemps sa volonté pour accepter d'être conduite sans être malheureuse. Pas l'ombre de vanité ou de prétention. Une belle âme limpide et idéaliste.

**Coeur sensible.** — Bon sens, assez d'esprit pratique en voie de développement, activité et beaucoup de bonne volonté. L'orgueil se dessine bien; elle a la vanité ordinaire des jeunes filles. Le cœur est bon et affectueux et elle saura se dévouer, mais sans élan, parce qu'il le faut. L'humeur est très variable et la volonté également, car tout l'influence. Cette volonté est tantôt impulsive, tantôt indécise, et

en somme ce n'est pas une volonté très énergique. Elle a des tentatives autoritaires mais peu de moyens pour établir son autorité. Elle manque de calme et de persévérance. Droite et sincère, incapable de ruse et de mensonge et le détestant chez les autres. Elle est jeune et quelques années d'expérience la modifieront. Elle a tout ce qu'il faut pour être une femme sérieuse et à son affaire.

**Margarita.** — L'esprit est sensé pratique, l'activité est routinière car ma correspondante a peu d'initiative. L'ordre est médiocre et peu amélioré. Elle a peu le souci de détails, mais elle aime les choses bien faites et mises à leur place, par les autres. La sensibilité est délicate et combattue. Elle est bonne et capable de se dévouer pour ceux qu'elle aime malgré un égoïsme assez marqué. Les affections sont loyales et sincères et seraient facilement jalouses. Un peu de susceptibilité. La sincérité et la droiture sont belles. Naïve et crédule elle est protégée par une réserve qui gêne l'expansion. La volonté est impulsive, autoritaire, et ne manie pas de fermeté. Elle est portée à contredire et à discuter avec vacillité et impatience. Elle s'attriste facilement et s'effraie d'avance de difficultés, elle a assez d'énergie pourtant, pour les combattre quand il le faut.

Coupon graphologique  
**ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE**  
de JEAN DESHAYES  
— OU —  
**"DEVOIR"**  
Samedi, 25 mai 1940. Bon pour 2 semaines  
Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.  
Adressez: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

**CARTE D'EUROPE**  
(Carte Taride en français)  
LEGENDE:  
Capitales d'Etats — Capitales des Etats indépendants — Chefs-Lieux de divisions administratives — Chefs-Lieux de subdivisions administratives — Villes importantes — Autres localités — Chemins de fer — Lignes de navigation — Rivières — Canaux, etc., etc.  
Format 36" x 40", au comptoir ou par la poste .75s.  
**SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"**  
430, Notre-Dame est, Montréal